

2020 – 2021

**Développement du féminisme
antispéciste ou végane :
Trajectoires française et anglo-saxonne**

Roxanne BOREL

Sous la direction de Mme Emmanuelle BOUILLY

Maître de conférences à Sciences Po Bordeaux

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
REMERCIEMENTS	4
RESUME – MOTS CLES.....	5
INTRODUCTION	6
CHAPITRE 1 : D'UNE STRATEGIE DE DISTANCIATION A UN RAPPORT DE RIVALITE ENTRE MOUVEMENTS FEMINISTE ET ANTISPECISTE	12
SECTION 1 : ENGAGEMENT ET IMPLICATION NOTABLE DES FEMMES DANS LES MOUVEMENTS ANIMALISTES DES LE XIXEME SIECLE	12
1. <i>L'idée de protection animale portée par l'aristocratie européenne</i>	12
2. <i>Vers une défense active des animaux sous l'influence des antivivisectionnistes et des théories anarchistes.....</i>	13
3. <i>Disqualification sociale par la pathologisation du souci pour les animaux non-humains</i>	15
SECTION 2 : VERS UN RAPPORT DE RIVALITE PROFONDE ENTRE MOUVEMENTS FEMINISTE ET ANTISPECISTE	17
1. <i>Rejet de la cause animale et des questions environnementales par les féministes françaises</i>	17
2. <i>Le spécisme comme outil dans le discours féministe majoritaire.....</i>	18
3. <i>Objectification et sexualisation des femmes dans le mouvement animaliste</i>	20
CHAPITRE 2 : REMISE EN CAUSE DU SPECISME DANS LE FEMINISME, DE LA RIVALITE A L'ALLIANCE	22
SECTION 1 : L'ECOFEMINISME COMME TERRAIN PRIVILEGIE POUR LE QUESTIONNEMENT DU SPECISME	22
1. <i>Revaloriser le souci pour les animaux non-humains et richesse du mouvement.....</i>	22
2. <i>Rejet français du caractère spirituel de l'écoféminisme.....</i>	24
SECTION 2 : CONTOURS THEORIQUES D'UN FEMINISME ANTISPECISTE OU VEGANE.....	26
1. <i>La mise en évidence d'un système spéciste patriarcal</i>	26
2. <i>Oppression commune des femmes et des animaux non-humains dans ce système.....</i>	28
3. <i>La sphère culturelle comme relai des représentations spécistes et sexistes.....</i>	30
CHAPITRE 3 : ENQUETE COMPARATIVE AUPRES DE GROUPES MILITANTS DEFENDANT FEMINISME ET ANTISPECISME	32
SECTION 1 : CONSTRUCTION DE L'OBJET DE RECHERCHE, METHODES ET TERRAIN	32
1. <i>Construction de l'enquête.....</i>	32
2. <i>Méthodes.....</i>	35
SECTION 2 : ANALYSE DES ENTRETIENS	39
1. <i>Similarités d'un groupe à l'autre : fondements, attentes et vécus communs</i>	39
2. <i>Persistance de grandes différences entre les groupes anglo-saxons et français</i>	42
SECTION 3 : RESULTATS ET PISTES DE REFLEXION.....	47
1. <i>Réflexivité.....</i>	47
2. <i>Résultats et conclusion de l'enquête</i>	49
CONCLUSION	50

BIBLIOGRAPHIE.....	52
TABLE DES ANNEXES	56

REMERCIEMENTS

Je remercie ma directrice de mémoire Emmanuelle Bouilly pour son suivi et ses conseils tout au long de ce travail.

Je remercie également le collectif Voix Déterres et Vegan Feminist Network pour leur disponibilité, pour la bienveillance dont iels ont fait preuve à mon égard.

Je tiens à remercier mes proches humains et non-humains d'avoir supporté mes brouillons envahissants, mais aussi pour leur soutien, pour la relecture, pour les séances de coaching non facturées.

Et évidemment merci à mes ami·e·s pour leur présence au quotidien, pour avoir fait de ce premier travail un bon souvenir.

RESUME – MOTS CLES

Résumé :

Le féminisme antispéciste ou végane est une branche du féminisme qui incorpore des préoccupations antispécistes à ses théories et pratiques. Dans le cadre de ce travail, nous retracerons son émergence ainsi que son développement théorique et militant. Pour cela, il convient d'étudier l'évolution des relations et stratégies militantes des mouvements féministe et antispéciste, en posant que le féminisme antispéciste a pu réellement se construire par la relation d'alliance formée progressivement entre ces derniers. L'étude de ces évolutions se fera également par une approche comparative entre France et monde anglo-saxon à partir du XIX^{ème} siècle, afin de mettre en évidence des trajectoires différenciées d'un continent à l'autre. Enfin, une enquête sociologique auprès de groupes militants français et nord-américain nous permettra de compléter l'étude de la formation de ce mouvement. Il s'agit d'interroger leurs influences et systèmes de représentation afin de les analyser au regard de ce que nous aurons étudié auparavant.

Mots clés :

Féminisme ; Antispécisme ; Ecoféminisme ; Véganisme ; Féminisme antispéciste ; Mouvement social

Abstract :

Vegan feminism is a branch of feminism that incorporates antispeciesist concerns into its theories and practices. In this work, we will trace back its emergence as well as its theoretical and activist development. Thus, it is necessary to study, on the one hand, the evolution of the relationships between feminist and antispeciesist movements, and, on the other hand, their different activist strategies. The study of these evolutions will also be done through a comparative approach between France and the Anglo-Saxon world from the 19th century onwards, in order to highlight the differentiated trajectories from one continent to the other. Finally, a sociological survey involving French and North American activist groups will allow us to complete our study of the movement's growth. The aim is to question their influences and systems of representation in order to analyze them in the light of what we have pointed previously.

Keywords :

Feminism ; Antispeciesism ; Ecofeminism ; Veganism ; Vegan Feminism ; Social movement

INTRODUCTION

*« eat rice have faith in women
what I don't know now
I can still learn
if I am alone now
I will be with them later
if I am weak now
I can become strong
slowly slowly
if I learn I can teach others
if others learn first
I must believe
they will come back and teach me*

*slowly we begin
giving back what was taken away
our rights to the control of our bodies
knowledge of how to fight and build
food that nourishes
medicine that heals*

*eat rice have faith in women
what I don't know now
I can still learn »*

- Fran Winant, « Eat Rice Have Faith in Women »

Ce poème de Fran Winant nous permet d'introduire ce qui sera un des thèmes principaux de ce mémoire, à savoir le lien entre femmes et nature, plus particulièrement entre femmes et animaux non-humains. Dans le cadre de ce travail, nous étudierons le développement du féminisme antispéciste en mettant en avant la diversité des acteurs et des discours sur une période qui s'étend du XIX^{ème} siècle à nos jours. Nous traiterons des relations changeantes, de rivalité ou d'alliance, entre deux mouvements et par la comparaison de deux zones : la France et le monde anglo-saxon.

Pour commencer, nous effectuerons un premier travail de définition. Le féminisme consiste en la contestation de l'inégalité entre les hommes et les femmes. Il s'agit d'une résistance à une oppression généralisée mais qui prend des formes variées et s'inscrit dans des contextes spécifiques¹. En ce sens, on ne peut pas parler de féminisme au sens large et il sera nécessaire de délimiter et préciser les positions des féministes en question au fur et à mesure.

Ainsi, il convient d'apporter quelques éléments de définition au sujet de l'écoféminisme, que nous développerons davantage au cours de ce travail. Il en est question car c'est un mouvement propice au traitement de l'imbrication entre sexisme et spécisme. En revanche, l'écoféminisme à lui seul mériterait un traitement dédié, je tenterais donc seulement d'apporter ici quelques bases théoriques.

Tout d'abord, on doit le terme d'« éco-féminisme² » à Françoise d'Eaubonne, qu'elle mentionne en 1974 dans un contexte que l'on pourrait qualifier de double crise³. D'une part, il y a une perte d'espoir en la science, la technologie et le développement. C'est à ce moment qu'émerge le mouvement antinucléaire et des critiques des pays du Sud à l'égard de l'industrialisme et de l'impérialisme occidental. D'autre part, le féminisme libéral et ses avancées politiques et sociales attendues déçoivent, les femmes n'échappent pas à la

¹ Christine Bard et Sylvie Chaperon, éd., *Dictionnaire des féministes : France - XVIIIe-XXIe siècle*, 1^{re} édition (P.U.F, 2017).

² Françoise d'Eaubonne, *Le féminisme ou La mort*, Le passager clandestin, 2020.

³ Jeanne Burgart Goutal, *Être écoféministe : théories et pratiques*, 2020, p.29.

pauvreté et restent majoritairement reléguées à la sphère domestique. Le terme de Françoise d'Eaubonne trouve alors un écho outre-Atlantique et est revendiqué par quelques mouvements, mais il ne prend pas en France.

Nous nous appuyons ici sur le travail de Jeanne Burgart Goutal en cela qu'il permet d'appréhender la diversité et la complexité du mouvement, d'un point de vue aussi bien théorique que pratique⁴. En effet, l'écoféminisme recouvre à la fois des actions directes de contestation, des travaux théoriques et des pratiques diverses que l'on retrouve sur plusieurs continents et qui s'inscrivent dans des contextes variés. Nous pouvons toutefois considérer que l'écoféminisme est un mouvement basé sur l'intrication de différents rapports sociaux. En 1979, le collectif étasunien *Women and Life on Earth* est créé après l'accident nucléaire de Three Mile Island. Lors de sa création, il déclare qu'être écoféministe c'est voir « *des liens entre l'exploitation et la brutalisation de la terre et de ses populations d'un côté, et la violence physique, économique et psychologique perpétrée quotidiennement envers les femmes*⁵ ». Ce lien entre des formes d'oppression humaine et des structures oppressives relevant du spécisme et de « *l'antinaturalisme*⁶ » est présente dans une grande majorité de revendications, mobilisations ou travaux se disant écoféministes. Pour Rosemary Radford Ruether, les structures sociales jouent un rôle dans la domination des femmes et de la nature, elles les relient et rend les rend indissociables. L'écoféminisme permet alors d'aller plus loin car il est un moyen d'appréhender « *l'imbrication du sexisme avec toutes les autres formes d'oppression*⁷ ».

Nous pouvons évoquer quelques tentatives de classements et cartographie de l'écoféminisme mais il s'agit là seulement de donner des pistes de compréhension car le mouvement ne rentre pas réellement dans des catégories simplificatrices. Ainsi, le sociologue Mary Mellor propose de distinguer un écoféminisme spirituel, qui pose plutôt des causes et remèdes culturels à la situation actuelle, d'un écoféminisme matérialiste, qui se tourne davantage vers des causes et remèdes socio-économiques. Selon elle, il existe des entre-deux à ces catégories et il est possible d'affiner la classification selon s'il s'agit d'un écoféminisme d'affinité forte revendiquant l'identité femme-nature, d'un écoféminisme d'affinité faible l'interprétant de manière symbolique, ou encore d'un écoféminisme social constructiviste qui la déconstruit. De même, Marie-Anne Casselot et Valérie Lefebvre-Faucher ont proposé différents types d'écoféminisme : spirituel, politique, pacifiste, théorique, antispéciste ou du Sud⁸. Ainsi, il apparaît complexe de résumer l'écoféminisme, les classifications sont en réalité plus des outils de compréhensions que des représentations réalistes du mouvement. De plus, être écoféministe ne signifie pas systématiquement être antispéciste même s'il reste une bonne base de réflexion sur la question animale, et incorpore parfois l'antispécisme à son cadre théorique.

Il convient ensuite de se pencher sur l'antispécisme et ses principes. Il émerge et a été théorisé en grande partie par Peter Singer. En effet, grâce à ses travaux, on passe d'un discours de la « protection animale » à la revendication d'une « libération animale » dans le monde anglo-saxon au début des années 1970⁹. Nous nous baserons donc en grande partie sur l'ouvrage *Animal Liberation* de Peter Singer, paru en 1975, pour notre définition. Le spécisme renvoie à toute forme de discrimination ou d'exploitation sur la base de l'espèce. Peter Singer explique qu'il s'agit d'une position éthique indéfendable et injuste car

⁴ Jeanne Burgart Goutal, *Être écoféministe : théories et pratiques*, op. cit.

⁵ Ibid, p.24.

⁶ Ibid, p.25.

⁷ Rosemary Radford Ruether, *Gaia & God: An Ecofeminist Theology of Earth Healing* (HarperOne, 1994).

⁸ Jeanne Burgart Goutal, *Être écoféministe : théories et pratiques*, op. cit, p.22.

⁹ Christophe Traïni, *La cause animale Essai de sociologie historique (1820-1980)* (P.U.F., 2011).

le critère de l'espèce est arbitraire, il n'est pas plus moralement défendable qu'un critère de race ou de sexe. Il convient de préciser que la morale prédominante admet une forme de suprématie humaine, l'appartenance à l'humanité suffit en tant que critère éthique et politique pour être considéré moralement. L'humanité est le critère qui définit notre appartenance sociale, nous assure une reconnaissance et une considération par les autres. Or, selon Singer, ce qui devrait être pris en considération dans la défense des intérêts de chacun, c'est la *sentience*. Le concept de sentience renvoie à la capacité à ressentir des sensations et des émotions, qu'elles soient agréables ou désagréables. En somme, dès lors qu'un être est sentient, il a « *des intérêts à défendre*¹⁰ » et il doit être pris en considération autant que les autres êtres. Il convient de préciser qu'un consensus scientifique existe et pose que tous les animaux vertébrés, certains invertébrés comme les crustacés, certains mollusques et quelques arachnides ou insectes sont sentients. En revanche, certains animaux ne sont pas identifiés comme sentients, il s'agit par exemple des éponges, des méduses et de certains coquillages. Enfin, les végétaux, les mycètes et les bactéries n'ont aucun tissu nerveux et ne semblent donc pas être sentients¹¹.

On distinguera un antispécisme que l'on peut qualifier de réformiste et libéral, basé sur le principe de « bien-être animal » vers lequel il serait nécessaire de tendre, d'un antispécisme radical et abolitionniste qui vise la libération totale des animaux et la fin de leur exploitation. L'antispécisme abolitionniste pose donc qu'une autre société est à construire, qu'il faut repenser radicalement les rapports sociaux au prisme de l'espèce, afin de mettre en évidence l'oppression quotidienne des animaux non-humains.

En France, le mouvement antispéciste est d'abord porté par des étudiants lyonnais anarchistes dans les années 1980. Ils mettent au point des théories propres, fondées au croisement des travaux de philosophie éthique de Peter Singer et des théories libertaires. En 1991, les Cahiers antispécistes sont créés, ils apportent une forme d'unité au mouvement. On notera l'importance accordée à la proximité entre l'homme et l'animal, notamment car ils ont en commun « la capacité de souffrir et la volonté de vivre¹² ». L'antispécisme prend une place plus large dans le mouvement animaliste et étend la réflexion aux différentes pratiques de consommation.

En effet, comme le soulignent Yves Bonnardel et Axelle Playoust-Braure, le spécisme dépasse l'usage alimentaire, on retrouve l'exploitation dans divers domaines comme la recherche scientifique, le divertissement ou encore la domestication. Ils utilisent le terme de « *société spéciste* » pour renvoyer « *à la fois à l'organisation sociale, fondée sur un système politique et économique d'exploitation des animaux, et une idéologie, se traduisant en particulier par le dogme humaniste, cette croyance en la suprématie humaine*¹³ ». Le spécisme est anthropocentrique et structurant. Nous utiliserons le terme « animaux non-humains » au cours de ce travail, afin d'accentuer le fait que l'humain est un animal au même titre que les autres espèces. En cela, la littérature antispéciste constituera une aide précieuse, pour mener ce travail d'une part, et dans la compréhension de nombreux positionnements d'autre part.

De plus, il apparaît nécessaire de détailler précisément ce à quoi fait référence le végétarisme, le végétalisme et le véganisme. Le végétarisme renvoie à une alimentation marquée par le refus de consommer de la chair animale (viande et poisson par exemple). Le végétalisme renvoie à une alimentation marquée par le refus de consommer des produits animaux (lait, œufs ou miel par exemple). Enfin, le véganisme renvoie à la non-consommation de produits animaux de manière étendue (alimentation, cosmétiques,

¹⁰ Axelle Playoust-Braure et Yves Bonnardel, « Solidarité animale », 2020, p.17.

¹¹ Ibid.

¹² Morgane Haugel, « L'incorporation de la cause animale », in *Politisisation de la cause animale*, 2019, 55-68.

¹³ Playoust-Braure et Bonnardel, « Solidarité animale », op. cit, p.3.

ameublement ou habillement par exemple). Ces choix de consommation peuvent découler de l'antispécisme et être une application concrète du refus d'exploiter des êtres sentients. En effet, l'idée sous-jacente est que la consommation alimentaire constitue une prise de pouvoir particulièrement violente et radicale sur autrui¹⁴ qu'il convient d'éviter.

À ce sujet, Morgane Hauguel écrit que l'antispécisme se place dans le domaine des pratiques militantes qui inscrit la lutte dans les actions signifiantes du quotidien, elle insiste sur le caractère structurant du régime alimentaire dans le parcours militant antispéciste¹⁵. Nous pouvons rajouter que Sophie Dubuisson Quellier parle de la consommation comme « *espace de contestation sociale*¹⁶ ». En effet, tout produit animal, plus particulièrement la viande et sa consommation, sont compris comme le symbole de la suprématie humaine. Pour illustrer cette idée, nous pouvons citer la politologue Armelle Le Bras-Chopard, qui la résume ainsi : « *Cette possibilité pour l'homme omnivore de manger l'animal s'est transformée en une quasi-obligation pour accéder véritablement au statut d'humain*¹⁷ ».

Nous traiterons le féminisme antispéciste ou végane dans ce travail, or il a régulièrement recours au concept d'intersectionnalité. Nous allons le définir afin d'explicitier l'utilisation que nous en feront ici et de le distinguer de l'intersection au sens commun.

Il s'agit d'un concept développé par la juriste étasunienne Kimberlé Crenshaw en 1989 et il est à l'origine un outil critique et politique permettant d'agir dans le domaine du droit et de prendre en compte les réalités spécifiques des femmes noires, oubliées du féminisme majoritaire blanc. Nous parlerons ici d'intersectionnalité comme d'un outil analytique et théorique qui permet d'appréhender l'imbrication des rapports de domination. Le recours au concept d'intersectionnalité est récurrent dans les mouvements que nous étudierons et il permet aux acteurs investis sur la question animale d'appréhender les rapports de domination au prisme de l'espèce notamment. Nous utiliserons ici l'intersectionnalité comme un concept qui n'invite pas à étudier l'espèce comme variable objective dans des rapports sociaux mais plutôt à mettre en évidence des « *dilemmes stratégiques et cadrages symboliques associés à la représentation des personnes et des groupes*¹⁸ ». L'intersectionnalité permet en effet de penser un nouveau cadre de représentations produisant une catégorie politique et juridique, ici celle des animaux non-humains, et d'étudier les effets que cela a sur d'autres acteurs. Notre travail s'inscrit directement dans cette idée, il s'agit d'étudier les effets d'un cadrage autour des animaux non-humains comme catégorie politique sur les mouvements féministes. Parmi ces effets, on retrouvera des stratégies militantes créant des relations de rivalité ou d'alliance par exemple. D'autre part, ce concept peut servir d'axe de réflexion et inviter à étudier des rapports de domination par l'intersection, il met ainsi en évidence des expériences communes. Le féminisme antispéciste ou végane revendique justement qu'il peut y avoir une intersection entre l'expérience des femmes et des animaux non-humains dans le système capitaliste spéciste patriarcal.

Ces éléments de précision et de définition nous invitent à en venir au sujet en lui-même et à répondre à la question suivante : Comment expliquer le développement d'un féminisme antispéciste ?

¹⁴ Axelle Playoust-Braure et Yves Bonnardel, *Solidarité animale*, op. cit.

¹⁵ Hauguel, « L'incorporation de la cause animale », in *Politisation de la cause animale*, 2019, 55-68.

¹⁶ Sophie Dubuisson-Quellier, *La consommation engagée* (Presses de Sciences Po, 2009).

¹⁷ Armelle Le Bras-Chopard, *Le zoo des philosophes : de la bestialisation à l'exclusion* (Plon, 2000).

¹⁸ Sébastien Chauvin et Alexandre Jaunait, « L'intersectionnalité contre l'intersection », *Raisons politiques* 58, n° 2 (2015) : 55-74, p.63.

Ce travail porte en effet sur le féminisme antispéciste ou végane comme mouvement à part entière. Or, il reste peu étudié et il existe très peu de travaux retraçant l'émergence et le développement de ce mouvement. Les mouvements féministe et animaliste en jeu dans la compréhension de ce sujet sont largement étudiés et ils profitent d'un cadre théorique riche. Toutefois, la littérature tend à étudier de manière séparée ces mouvements et ils sont très rarement croisés. Nous ferons pourtant l'hypothèse que le féminisme antispéciste est le produit d'une rencontre des revendications de chacun de ces mouvements, qu'il est en fait le fruit de rapports changeants entre mouvements féministe et animaliste. Nous tenterons donc d'articuler sociologie du féminisme et sociologie de l'antispécisme. Ces deux champs constitueront, en plus de la sociologie des mouvements sociaux, des éléments clés dans la réalisation de ce travail. En effet, ils permettent de repérer les différentes relations et stratégies militantes des mouvements en question et de mettre en évidence leur rôle primordial dans le développement du féminisme antispéciste ou végane.

Au-delà du peu d'attention portée à ce mouvement comme objet d'étude, le fait même d'appréhender la rencontre de ces deux luttes comme un mouvement unifié, porté par des acteurs des sphères militante et académique, est récent. En effet, les relations entre mouvements féministes et mouvements antispécistes ont évolué avec le temps et de manière variable selon les zones, d'où un rapprochement difficile entre les deux. Les mouvements féministes ont pu délaissé la question animale pour éviter d'être ramenés à la nature et à la sensiblerie, tandis que les mouvements animalistes n'effectuent pas systématiquement un lien entre droit des animaux et droits humains.

De plus, la construction du féminisme antispéciste ne suit pas un processus linéaire, il n'est pas simplement le fruit d'un rapprochement entre deux mouvements sociaux. Il apparaît et se construit dans des contextes spécifiques qui ont des effets structurants sur le mouvement. En ce sens, nous effectuerons une comparaison par zone géographique du féminisme antispéciste ou végane. Nous étudierons donc d'un côté la France, et de l'autre le monde anglo-saxon, comme zones produisant des contextes différenciés qui n'ont pas les mêmes ressources et influences académiques et militantes. La Grande-Bretagne, les Etats-Unis ou encore le Canada produisent des cadres théoriques structurants. En effet, la base académique anglo-saxonne est riche, elle constitue la majorité du cadre théorique féministe antispéciste, tandis que la sphère militante semble à première vue influencée par la sphère académique et organisée autour de cette dernière. Cependant, ce cadre théorique est écrit en langue anglaise et n'est partiellement traduit en français que depuis ces dix à vingt dernières années. Il me semblait donc intéressant d'effectuer une comparaison entre la France et le monde anglo-saxon sur l'influence et la réception de ces textes par les différents mouvements. Ensuite, il paraissait important de se pencher davantage sur le contexte spécifique français étant donné que les mouvements animalistes ont en partie été influencés par l'anarchisme, ce qui n'est pas précisément le cas aux Etats-Unis ou au Canada. Les contextes stratégiques des féministes françaises et américaines diffèrent, de la même manière que l'antispécisme n'a pas les mêmes inspirations ou influences d'un continent à l'autre. Il s'agit donc de comparer afin de rendre compte de stratégies militantes variées et déployées par des mouvements longtemps rivaux.

Il est nécessaire de faire un point sur le vocabulaire puisqu'il change selon les zones géographiques et les acteurs. En France, on parlera de « féminisme antispéciste », « féminisme végane » ou « écoféminisme », en admettant que la cause animale y est de toute façon incluse et qu'il n'est pas nécessaire de le préciser. Dans le monde anglo-saxon, on utilisera plutôt le terme « *vegan feminism* » ou « *ecofeminism* ».

Je commencerai ce travail au XIX^{ème} siècle car c'est à mon sens à partir de cette période que l'on peut facilement retracer des engagements transversaux entre droits de femmes et droits des animaux. De plus, se pencher sur une période relativement longue permet d'insister sur le développement de positions et de discours variés qui se recomposent et diffèrent d'un continent ou d'un acteur à l'autre.

J'effectuerai une étude des stratégies militantes de chacun de ces mouvements, notamment en portant une attention particulière aux slogans et aux campagnes de sensibilisation de ces derniers. Il s'agit de rendre compte des positionnements de mouvements qui ont pu se trouver en opposition, en discussion ou qui ont finalement trouvé un terrain d'entente. Ce lieu commun du féminisme et de l'antispécisme est incarné par le féminisme antispéciste ou végane en cela qu'il porte des revendications qui ne participent pas à émanciper un groupe au dépend d'un autre.

En ce sens, dans le cadre d'une enquête, je souhaite également étudier des groupes militants féministes antispécistes actifs dans chacune de ces zones. J'ai donc pris contact avec cinq groupes militants qui portaient des revendications féministes antispécistes, en France et dans le monde anglo-saxon. J'ai finalement mené des entretiens auprès du groupe nord-américain Vegan Feminist Network, ainsi qu'auprès du collectif français Voix Déterres. J'ai pu interroger deux militants nord-américains et deux militantes françaises. Les questions auxquelles ils ont répondu portent sur le parcours vers l'engagement militant, avec d'un côté, ce qu'ils pensent les avoir sensibilisés à la cause, et d'un autre côté, ce qui les a poussés vers le militantisme. Je souhaite aussi savoir quelles sont les actions menées dans le cadre de l'association ou du collectif, s'ils interagissent avec d'autres groupes engagés sur des thèmes différents. Enfin, je cherche à comprendre la manière dont ils se représentent la lutte, s'ils adhèrent à l'idée d'intersection des oppressions ou s'ils les hiérarchisent par exemple. Cette enquête s'inscrit directement dans la continuité de ce que j'aurais étudié auparavant, interroger directement des groupes militants sur ce qu'ils pensent les avoir construits me permet de vérifier les hypothèses avancées. J'aurais l'occasion de détailler davantage la manière dont s'est déroulée cette enquête au cours de ce travail.

Dans un premier temps, nous évoquerons une situation de non-coopération entre mouvements féministe et animaliste, qui débute au XIX^{ème} siècle, et dans laquelle ils n'interagissent pas ou peu. L'on remarque pourtant déjà des engagements transversaux entre droits des femmes et droits des animaux non-humains ainsi qu'un investissement fort de la sphère militante animaliste par les femmes. On passe ensuite à une réelle relation de rivalité entre mouvements féministe et animaliste, ils construisent des stratégies militantes décrédibilisant l'autre et donnant ainsi l'image de revendications irréconciliables.

Dans un second temps, nous évoquerons les débuts d'une relation d'alliance entre mouvements féministe et antispéciste. Il s'agira de traiter l'écoféminisme et de détailler ce qu'il a produit, à savoir un rapprochement entre sexisme et spécisme. Ainsi, nous pourrons ensuite évoquer l'émergence du féminisme antispéciste ou végane comme mouvement, qui développe pleinement la réflexion autour de l'intersection entre oppression des femmes et oppression des animaux non-humains.

Dans un dernier temps, mon enquête sociologique constituera une entrée empirique concrète permettant d'étudier les systèmes de représentation de groupes militants féministes antispéciste afin de comprendre ce qu'ils pensent les avoir construits.

Tout au long de ce travail, nous détaillerons les spécificités des cas français et anglo-saxon, en cela qu'ils diffèrent parfois fortement, témoignant ainsi d'un développement du mouvement sur des bases différentes et à plusieurs vitesses.

CHAPITRE 1 : D'UNE STRATEGIE DE DISTANCIATION A UN RAPPORT DE RIVALITE ENTRE MOUVEMENTS FEMINISTE ET ANTISPECISTE

Il convient d'abord de revenir sur les premières prises de positions en faveur d'une plus grande protection animale en cela qu'elles sont régulièrement portées par des femmes. Nous pouvons faire le constat que, malgré une mobilisation de longue date des femmes pour la cause animale, le sujet est rejeté par les mouvements féministes. La cause animale occupe ainsi une place minime voire inexistante dans le féminisme en tant que tel, bien qu'on puisse retracer un engagement direct fort des femmes sur la question.

Section 1 : Engagement et implication notable des femmes dans les mouvements animalistes dès le XIXème siècle

Nous verrons que dès le XIXème siècle, il est possible d'identifier le rapport particulier des femmes à la cause animale. Des figures importantes s'engagent de manière transversale pour les droits des femmes et des animaux non-humains, certaines effectuent même des liens dans l'exploitation de chacun des deux groupes. Cet engagement est toutefois entravé par la pathologisation dont elles sont la cible, ou encore par leur statut inférieur dans les premières organisations militantes animalistes.

1. L'idée de protection animale portée par l'aristocratie européenne

Tout d'abord, il convient d'évoquer l'apparition des premières organisations ayant pour objectif principal de défendre les animaux non-humains et qui portent un discours en faveur de leur protection. La première association est créée en 1809 à Liverpool, c'est la Fondation de la Société pour la suppression de la cruauté gratuite sur les animaux. Quinze ans plus tard, en 1814, c'est la Société pour la Prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA) qui est créée afin de protéger les chevaux d'attelage contre les mauvais traitements¹⁹. Il s'agit d'une association proche de l'aristocratie britannique. En 1840, elle obtient le soutien de la reine Victoria et devient la *Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals* (RSPCA). La SPCA en Angleterre rencontre un certain succès et en 1869, la SPCA de Montréal est créée. Il s'agit de la première organisation dédiée au bien-être animal au Canada et a les mêmes revendications que la SPCA britannique.

En France, la première organisation engagée sur la question animale est la Société protectrice des animaux (SPA), créée en décembre 1845. Elle est notamment fondée par le vicomte Pinos Duclos de Valmer, qui effectue des séjours réguliers en Angleterre. Il est

¹⁹ Jérôme Segal, *Animal radical : histoire et sociologie de l'antispécisme* (Montréal, QC : Lux éditeur, 2020), p.27.

influencé par les sociétés de Grande-Bretagne que nous avons évoquées précédemment ; il les mentionne par exemple dans les statuts de la SPA²⁰. En revanche, il convient de préciser que les engagements de la SPA à sa création ne sont pas directement liés à la protection animale à proprement parler. Fabien Carrié explique par exemple que le recours à l'expérimentation animale n'est pas condamné, de même que la vivisection est acceptée dans la mesure où elle sert la recherche scientifique. Le traitement de la question animale est distancié, et est le plus rationalisé possible²¹. En ce sens, il s'agit davantage d'élever l'homme en tant que savant et d'éviter les comportements barbares qui ne serviraient pas la science. Nous pouvons rapprocher les discours et engagements de la SPA au XIX^{ème} siècle comme s'inscrivant dans le processus de civilisation des mœurs²². La dévalorisation de la violence envers les animaux permet en fait d'affirmer la supériorité de la rationalité humaine, mais pour autant il ne s'agit pas de porter un intérêt aux animaux non-humains.

Nous pouvons ajouter à cette supériorité humaine le fait que les femmes se voient attribuer un rôle minime. En effet, la SPA est composée en majorité par des vétérinaires et des médecins. Les femmes membres y sont minoritaires, bien qu'elles représentent 65% des contributeurs en 1894²³. L'objectif poursuivi par la SPA est, selon Fabien Carrié, de « *viriliser* » la cause animale, puisqu'elle est régulièrement qualifiée de sensiblerie. En ce sens, les femmes à la SPA ne peuvent prétendre qu'à un statut honorifique, les plus grosses contributrices portant le statut de « dames patronnesses ». En parallèle, les femmes sont généralement reléguées à des tâches domestiques en lien avec l'organisation. Par exemple, elles s'occupent de l'éducation des enfants, et sont chargées de leur apprendre la bonté envers les animaux. On retrouve ici un schéma classique de division sexuée du travail au sein d'une organisation militante ; c'est-à-dire que l'on observe un phénomène d'« *assignation prioritaire des hommes à la sphère productive et des femmes à la sphère reproductive, ainsi que, simultanément, la captation par les hommes des fonctions à forte valeur sociale ajoutée* »²⁴. Le mode d'organisation d'un groupe militant produit en effet des sous-groupes en son sein : il reproduit notamment des rapports de domination genrés en assignant les hommes et les femmes à des activités différentes dans le travail militant²⁵.

2. Vers une défense active des animaux sous l'influence des antivivisectionnistes et des théories anarchistes

Pendant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, le mouvement de protection des animaux devient bien plus combatif. Il se base davantage sur l'action directe, notamment par la mise en pratique de théories anarchistes, et par l'influence des actions menées par les antivivisectionnistes britanniques.

²⁰ Segal, *Animal Radical*, op. cit, 27.

²¹ Fabien Carrié, « «Vraies protectrices» et représentantes privilégiées des sans-voix : l'engagement des femmes dans la cause animale française à la fin du xixe siècle », *Genre & Histoire*, Genre et environnement, n° 22 (Automne 2018).

²² Norbert Elias, *La civilisation des moeurs*, 2017.

²³ Carrié, « «Vraies protectrices» et représentantes privilégiées des sans-voix : l'engagement des femmes dans la cause animale française à la fin du xixe siècle », op. cit.

²⁴ Olivier Fillieule et Camille Masclet, « Mouvements sociaux », in *Dictionnaire. Genre et science politique*, Références (Paris : Presses de Sciences Po, 2013), 344-56, p.352. <https://doi.org/10.3917/scpo.achi.2013.01.0344>.

²⁵ Ibid.

Il convient d'abord d'évoquer les actions de Frances Power Cobbe, qui est une militante irlandaise engagée pour les droits des femmes et pour les droits des animaux. Elle fonde la *British Union for the Abolition of Vivisection* (BUAV) en 1898 qui est la première organisation mondiale de lutte contre l'expérimentation animale. Elle fait un parallèle entre la vivisection et les « abus institutionnalisés²⁶ » endurés par les femmes, en évoquant notamment les expériences médicales invasives effectuées sur ces dernières et sur les individus des classes les plus pauvres. Elle participe aussi au mouvement des suffragettes et aux mobilisations liées à la « Brown Dog Affair²⁷ ». Il s'agit d'une controverse importante au sujet de la vivisection et qui prend place en Angleterre entre 1903 et 1910. Des féministes suédoises s'infiltrèrent dans une conférence de médecine à l'université de Londres et assistent à la dissection d'un chien vivant et conscient, qui en théorie devait être anesthésié. Cette dissection est jugée illégale par la *Anti-Vivisection Society* et lance le débat autour de la vivisection en Angleterre. Frances Power Cobbe est donc une figure importante de la lutte pour les droits des femmes et pour les droits des animaux en Grande-Bretagne ; elle s'engage et prend position sur chacune de ces deux mobilisations.

De plus, il convient d'évoquer le parcours de Marie Huot, militante pour les droits des animaux et féministe française, qui a créé la Ligue populaire contre l'abus de la vivisection en 1883. Elle répète les actions-chocs contre les combats ou les courses d'animaux, et marque rapidement la distinction entre la Ligue populaire et la SPA. En effet, elle est influencée par les théories socialistes, et revendique son opposition à la vivisection et à l'expérimentation animale. Dans *La Revue socialiste* en 1887, elle publie un article portant sur les droits des animaux non-humains et dénonce une législation insuffisante qui peine à les protéger. On notera qu'elle évoque le fait que l'animal soit perçu : « *comme une chose en propriété et non individu et comme être sentant*²⁸ ». Ainsi, elle évoque déjà la nécessité de repenser notre rapport aux animaux non-humains, en insistant sur le fait qu'ils soient des êtres doués de sensations.

En ce sens, des figures comme Frances Power Cobbe en Grande-Bretagne, ou Marie Huot en France, investissent de manière directe à la fois le champ des droits des femmes et des droits des animaux. Elles rompent avec les organisations de protection animale qui tendent à exclure les femmes, afin de proposer une mobilisation directe autour de la défense des animaux.

D'autre part, le militantisme lié à la question animale est marqué par l'anarchisme écologique ou « *green anarchism* ». Le courant en question rejette la suprématie humaine et la domination des êtres humains sur les autres animaux et la nature. Il se base sur l'auto-organisation et l'auto-gestion tout en critiquant l'exploitation des humains et des animaux domestiqués ou dits « sauvages²⁹ ». L'anarchisme écologique est notamment porté par Elisée Reclus et par des figures féminines telles que Sophie Zaïkowska, ou Louise Michel.

Ainsi, Louise Michel est une figure très importante de l'anarchisme et de la défense des animaux : elle développe beaucoup d'éléments sur le sujet dans ses Mémoires. Elle fait par exemple un parallèle entre exploitation humaine et exploitation animale. Selon elle, les premiers se vengent de leur exploitation sur les seconds : « *Et plus l'homme est féroce envers la bête, plus il est rampant devant les hommes qui le dominent*³⁰ ». Tout comme Marie Huot avant elle,

²⁶ Emily Gaarder, « Where the Boys Aren't: The Predominance of Women in Animal Rights Activism », *Feminist Formations* 23, n° 2 (2011): 54-76, p.58.

²⁷ Christiane Bailey et Axelle Playoust-Braure, « Anarchisme, antispécisme et féminisme », 2016.

²⁸ Segal, *Animal radical*, op. cit, p.38.

²⁹ Bailey et Playoust-Braure, « Anarchisme, antispécisme et féminisme », op. cit.

³⁰ Louise Michel, *Mémoires* (Paris: La Découverte, 2002).

elle revendique son attachement aux animaux non-humains et effectue une première remise en cause du spécisme, en expliquant que l'animal est, autant que l'humain, « *susceptible de sentir et de comprendre*³¹ ». Louise Michel participe donc à développer le courant de l'anarchisme écologique.

Nous pouvons ajouter qu'il convient de distinguer l'anarchisme du socialisme dans la compréhension de la question animale, en cela que le courant anarchiste prend en compte la classe sociale et le travail. Il porte aussi son attention sur les animaux domestiques et les animaux du monde rural, là où la Ligue Populaire limite son champ d'action et de revendication aux animaux ruraux. Cet engagement plus poussé des anarchistes peut être relié à l'idée selon laquelle les animaux sont aussi une « *classe de travailleurs oubliés*³² ».

Enfin, il est important de s'intéresser aux communautés autonomes anarchistes qui voient le jour, car elles constituent des applications concrètes des idées de l'anarchisme écologique. Ce sont des « milieux libres » qui mettent en pratique la libération immédiate des individus et reposent sur les principes de non-domination, de non-oppression et de non-exploitation³³. Le végétarisme et le végétalisme s'y développent progressivement mais les arguments qui justifient ces pratiques sont régulièrement d'ordre médicaux ou hygiénistes, d'autant que la question animale n'est pas systématiquement au cœur de leur discours. Sophie Zaïkoswka, féministe et anarchiste individualiste française d'origine polonaise, se démarque alors en tentant d'introduire une dimension politique au végétalisme. Elle écrit par exemple : « *Le régime végétalien est séduisant, éthique, esthétique, même socialement incontestablement libérateur [...] car il permet à l'individu de vivre en Robinson à l'écart de la vie des civilisés ou de soutenir la lutte avec le capitaliste plus longtemps [...]*³⁴ ». En parallèle, elle fonde avec son mari Georges Butaud, des communautés anarchistes-végétaliennes : le premier foyer ouvre en 1923 à Paris. Il est basé sur l'argument éthique de respect des animaux, mais aussi sur l'argument économique d'esclavage salarial et de gaspillage des ressources qui doivent être évités.

3. Disqualification sociale par la pathologisation du souci pour les animaux non-humains

Le développement de ces positions et discours au sujet de la question animale conduit à la pathologisation du souci pour les animaux. Or, ce sont les femmes qui sont largement associées à la défense des animaux ; elles sont en effet présentées comme plus irrationnelles et trop émotionnelles afin de discréditer leurs revendications.

Bien que certaines tentent de politiser la défense des animaux, comme nous l'avons vu, elles sont accusées de « *zoophilie* ». Le souci pour les animaux est alors diagnostiqué comme une pathologie mentale, censée toucher davantage les femmes. Le Guide pratique des maladies mentales de 1893 présente l'entrée suivante pour la zoophilie : « *Certaines personnes ont pour les animaux une affection exagérée à laquelle ils sacrifieraient tous les êtres humains. C'est à cette catégorie de malades qu'appartiennent les antivivisectionnistes, qui comptent surtout des femmes parmi leurs adeptes*³⁵ ».

³¹ Ibid.

³² Segal, *Animal radical*, op.cit, p.38.

³³ Bailey et Playoust-Braure, « Anarchisme, antisécisme et féminisme », op. cit.

³⁴ Sophie Zaïkoswka, « Végétalisme », in *L'encyclopédie anarchiste* (Paris, 1934).

³⁵ Christiane Bailey et Axelle Playoust-Braure, « FÉMINISME ET CAUSE ANIMALE », *Ballast*, Editions Aden, 2, n° 5 (2016) : 80-93, p.88.

De même, Charles Dana développe la notion de « *psychose zoophile* » pour stigmatiser et discréditer les militantes antivivisectionnistes. On retrouve cette idée dans l'hebdomadaire *L'Univers illustré* qui évoque « *la folie des antivivisectionnistes* » dans son édition du 22 mars 1884. Le docteur Magnan y présente des patients zoophiles, majoritairement des femmes, et y voit un problème de folie héréditaire, une dégénérescence³⁶. Ainsi, l'engagement des femmes dans les mouvements de défense des animaux, ainsi que leur dissidence est dépolitisée. On leur prête plutôt diverses maladies mentales censées expliquer l'intérêt porté aux animaux et le caractère intrinsèque de la sensibilité des femmes à leur égard. Dans une société patriarcale, également guidée par l'idée de suprématie humaine, associer défense des droits des femmes et défense des droits des animaux conduit à discréditer les deux mouvements. Ainsi, les mouvements féministe et animaliste ne se rencontrent pas, bien que les femmes s'engagent déjà pour la défense des animaux non-humains et que certaines posent les bases d'une réflexion antispéciste. On peut présenter cette absence d'interaction entre les deux mouvements comme le produit d'une stratégie militante profondément influencée par les « *producteurs du maintien de l'ordre*³⁷ ». En effet, la préférence pour un répertoire d'action et le choix de l'inscrire dans une stratégie militante plus large résulte d'un arbitrage et d'une interaction entre mobilisés et système répressif et institutions notamment. Or, le fait de pathologiser les femmes pour leur intérêt porté aux animaux non-humains fait courir le risque aux deux mouvements, féministe et animaliste, d'être décrédibilisés et assimilés à une forme de déviance. En ce sens, le fait de ne pas se faire rencontrer les deux mouvements relève d'une stratégie militante qui assure une protection à ces derniers, ils préfèrent rester sur leurs terrains de revendications propres. Ainsi, on ne peut identifier que des revendications individuelles ou, pour le cas des anarchistes, déjà en marge des discours majoritaires, dans la prise en compte commune des droits des femmes et des animaux non-humains.

En conclusion, cette section nous aura permis de mettre en évidence le fait que les mouvements féministe et animaliste n'interagissent pas, bien que les femmes soient omniprésentes dans les associations de défense des animaux non-humains, qu'elles fassent des liens entre exploitation humaine et animale ou qu'elles tentent de politiser leur attachement aux animaux non-humains. Nous pouvons attribuer cette distance à l'effort de pathologisation du souci pour les animaux, visant principalement les femmes, et qui met finalement en péril les deux mouvements à la fois.

³⁶ Segal, *Animal radical*, op. cit, p.42.

³⁷ Michel Offerlé, « Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIIIe - XXIe siècles) », *Politix* 81, n° 1 (2008) : 181-202, <https://doi.org/10.3917/pox.081.0181>.

Section 2 : Vers un rapport de rivalité profonde entre mouvements féministe et antispéciste

Ainsi, cette pathologisation participe à distancer mouvements féministes et animalistes. Pour éviter le stigma, les mouvements féministes ont notamment participé à la dépolitisation de la cause animale, tout en rejetant la participation et l'engagement important de femmes pour la défense des animaux non-humains. Nous verrons que cela conduit à une réelle relation de rivalité entre mouvements féministes et animalistes, marquée par des positionnements à première vue irréconciliables. Il convient d'évoquer d'abord la situation spécifique de la France sur le sujet. Ensuite, nous verrons comment le discours féministe est en partie formé par le spécisme, puis comment des associations animalistes peuvent avoir recours à la sexualisation des femmes et au sexisme.

1. Rejet de la cause animale et des questions environnementales par les féministes françaises

Les études féministes ont mis de côté l'engagement des femmes dans le champ de la cause animale et leur rôle. Il n'a donc pas servi à former le mouvement féministe, pas plus qu'il a participé à développer un écoféminisme français. Finalement, bien que depuis le XIX^{ème} siècle il existe des positions et discours propices à l'émergence d'une prise en compte de la question animale par des féministes, ces affinités ne sont pas revendiquées et relèvent davantage de l'engagement individuel. On ne peut pas parler de mouvement structuré qui reposerait sur une réflexion autour du lien entre question animale, enjeux environnementaux et droits des femmes.

Le féminisme matérialiste français n'inclue pas la question de l'espèce dans la compréhension des rapports de domination. Il est d'ailleurs fondé sur la dénaturalisation des rôles de sexes et s'oppose à l'essentialisation³⁸, ce qui l'éloigne un peu plus des problématiques liées à la nature. La problématisation s'arrête aux catégories classe, race et sexe et elles ne servent d'abord qu'à effectuer des comparaisons. Il ne s'agit pas d'étudier l'intersection des rapports de domination mais de faciliter la compréhension de l'un et l'autre, ce qui finalement tend à les isoler³⁹. Dans *L'idéologie raciste*, Colette Guillaumin mettait par exemple en équivalence le racisme et le sexisme dans le but de comparer les mécanismes discriminatoires ou infériorisants pouvant être communs à chacune de ces oppressions. Elle n'insiste en revanche pas sur les liens historiques pouvant être mis en évidence dans la compréhension du racisme et du sexisme. Le féminisme matérialiste français n'intègre finalement pas une logique d'intersection dans la compréhension des oppressions, il s'agit seulement de les comparer.

³⁸ Geneviève Pruvost, « Penser l'écoféminisme », *Travail, genre et sociétés* n° 42, n° 2 (12 novembre 2019) : 29-47.

³⁹ Alexandre Jaunait et Sébastien Chauvin, « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique* 62, n° 1 (2012) : 5-20, <https://doi.org/10.3917/rfsp.621.0005>.

De plus, le féminisme français est marqué par le rejet de la cause animale et des problématiques environnementales. Il s'agit là d'une opposition de fond dans les revendications et elle peut être expliquée par différentes positions théoriques et stratégies militantes.

Tout d'abord, la promotion de modes de vie plus écologiques entraîne une crainte de la réassignation matérielle des femmes à la sphère domestique. Le progrès technologique est perçu comme une avancée qui leur a permis de s'émanciper, par la pilule contraceptive ou le développement de l'électroménager par exemple.

Ensuite, le concept de nature est rejeté du fait de son caractère normatif⁴⁰, il impliquerait des lois naturelles immuables dont la plupart des féministes se méfient, d'autant qu'il est mis au service d'actions ou de discours conservateurs. Le concept de nature est entendu comme une forme de biologisme, il n'est pas pensé en dehors de l'essentialisme, du dualisme entre nature et culture. De la même manière, il y a une crainte du renvoi à la sensiblerie ou de la pathologisation si une attention est portée aux animaux.

On retrouve en fait une peur de l'essentialisation et de la naturalisation, dont le féminisme français a réussi à se détacher. Les travaux de Simone De Beauvoir sont structurants sur le sujet, elle présente la naturalisation comme outil d'aliénation et de domination et son analyse est influente auprès des féministes françaises⁴¹. En ce sens, affirmer une proximité à ce qui est considéré comme des éléments propres ou constitutifs du groupe essentialisé « femmes » alors que les sphères académique et militante se sont engagées à les déconstruire revient à régresser. Le questionnement lié à la cause animale sera donc plus tardif en France, aussi bien en raison de l'histoire du mouvement féministe français et des contraintes stratégiques qui ont pesé sur celui-ci.

2. Le spécisme comme outil dans le discours féministe majoritaire

Au-delà du rejet de la cause animale, les féministes ont tendance à baser leur discours sur des argumentaires spécistes, et donc à s'émanciper aux dépens d'un autre groupe encore plus marginalisé. Carol Adams, qui est une figure importante dans la théorisation du féminisme antispéciste, insiste notamment sur le fait que de nombreuses féministes ont utilisé des concepts révélant la violence infligée aux femmes par la comparaison de la sexualisation à une forme de consommation. Or, même si ces concepts pourraient servir à montrer l'imbrication des oppressions des femmes et des animaux non-humains, ils ne servent qu'à mettre en avant la violence faite aux femmes⁴². Il ne s'agit pas de dénoncer la violence liée au fait d'être assimilé à un produit de consommation en soi, mais seulement d'une dénonciation de ce sort lorsqu'il est vécu par des femmes. Ainsi, des termes comme « *arrogance carnivore* » de De Beauvoir, « *cannibalisme sexuel* » de Kate Millet, ou « *cannibalisme psychique* » de Andrea Dworkin, n'interrogent pas la violence intrinsèque liée au fait de consommer un être, ni le fait que cela semble constituer une preuve d'infériorité insoutenable. Ils ne servent qu'à dénoncer un rapport d'exploitation lorsque ce dernier

⁴⁰ Jeanne Burgart Goutal, « L'écoféminisme et la France : une inquiétante étrangeté ? », *Presses Universitaires de France*, Cités, n° 73 (2018) : 67-80.

⁴¹ Simone de Beauvoir, *Les faits et les mythes*, Le deuxième sexe, Simone de Beauvoir ; 1 (Paris: Gallimard, 2012).

⁴² Carol J. Adams, *The sexual politics of meat: a feminist-vegetarian critical theory*, Bloomsbury revelations edition, Bloomsbury revelations series (New York: Bloomsbury Academic, An imprint of Bloomsbury Publishing Inc, 2015).

concerne des femmes ; ils ne lient pas cette domination aux individus qui en font littéralement l'expérience, à savoir les animaux non-humains.

De plus, il convient de détailler une des manières de reproduire le spécisme qui a été utilisée par les féministes. Elles ont pu avoir recours au *absent referrent*, qui est un concept que l'on retrouve dans les travaux de Carol Adams⁴³. Le référent absent renvoie à l'origine à un animal ayant été invisibilisé pour exister en tant que « viande ». La vie de l'animal précède l'existence de la viande, un corps sans vie remplace l'animal vivant pour que la viande puisse exister. Les animaux sont par exemple rendus absents par le langage, en utilisant des termes différents pour qualifier l'animal vivant et la viande. Une vache vivante ne devient pas une vache morte lorsqu'il sera question de la consommer, elle deviendra du bœuf. En ce sens, l'animal « vache » disparaît, il est rendu absent pour pouvoir être remplacé par « viande ». Le fait de manger de la viande, de la penser comme quelque chose qui existe en soi, est le produit d'une invisibilisation des animaux. La viande en soi n'existe pas, il s'agit toujours d'un animal mort que l'on a rendu absent.

Cependant, la consommation de viande n'est pas l'unique situation dans laquelle les animaux sont rendus absents. En effet, une autre manière de faire des animaux des référents absents est de les utiliser, ou d'y faire référence, pour décrire des expériences dont ils ne sont pas l'objet. Par exemple, dire « *On m'a fait me sentir comme un bout de viande* » n'implique pas réellement que l'on se sente comme un bout de viande, parce que précisément il s'agit de quelque chose d'insignifiant, privé de toute émotion ou capacité d'action. Ici, la référence à la viande est utilisée parce que le langage reflète un système de domination spéciste, dans lequel le fait d'être un animal non-humain fait de ce dernier un individu inférieur. Il est utilisé pour faire référence à l'expérience d'un humain, qui a plus d'importance, et disparaît pour décrire une réalité anthropocentrée. Il ne s'agit pas d'insister sur le sort des animaux non-humains lorsqu'on les utilise pour une métaphore, mais bien de l'ignorer pour décrire un être humain.

Le concept de référent absent est beaucoup utilisé lorsqu'il est question de décrire des violences faites aux femmes et on retrouve ces métaphores dans les discours féministes dès les années 1970, aussi bien dans le monde anglo-saxon qu'en France. Il ne s'agit pas là de concepts proposés par les études féministes mais d'éléments de discours qui sont normalisés et incorporés dans la défense des droits de femmes et dans le mouvement féministe abolitionniste notamment.

Par exemple, on pouvait voir Andrea Dworkin dans une manifestation antipornographie avec une pancarte « *We are not animals* » (annexe 1). De même, les positions antipornographie de Katherine MacKinnon sont justifiées par le fait que les femmes sont « *déshumanisées, dépeintes comme des objets sexuels, des choses, des marchandises*⁴⁴ ». En revanche, elle n'évoque jamais la moindre opposition à la marchandisation dont les animaux non-humains sont victimes quotidiennement. Le processus d'objectification n'est pas dénoncé en soi, ici, il pose un problème uniquement parce qu'il concerne des femmes. De même en France, Colette Guillaumin dénonçait la naturalisation des femmes comme processus déshumanisant. Elle théorise la notion de « sexage » comme rapport social spécifique d'appropriation de la classe des femmes par les hommes⁴⁵. Elle effectue donc une critique de l'appropriation, qui présente les femmes comme un « *corps pour autrui*⁴⁶ » et les animalise,

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Maneesha Deckha, « The Salience of Species Difference for Feminist Theory », *Hastings Women's Law Journal* 17, n° 1 (2006) : 1-38, p.7.

⁴⁵ Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes », *Questions Féministes*, n° 2, (1978) : 5-30.

⁴⁶ Ibid.

sans pour autant revenir sur ce que « animaliser » signifie, sans percevoir les animaux non-humains comme une classe appropriable. On retrouve donc une dénonciation de la naturalisation et de l'animalisation, sans remettre en question le fait qu'il s'agisse d'une catégorie perçue comme inférieure, et à laquelle il n'est pas souhaitable d'être assimilé. En réalité, l'animal n'est pas entendu comme un concept biologique. Andrea Dworkin, Katherine MacKinnon ou Colette Guillaumin ne revendiquent pas que les humains, ou les femmes, ne sont pas des animaux comme les autres espèces : elles refusent d'appartenir à ce qui relève de l'animalité. L'animal doit être compris ici comme une catégorie et construction sociale qui rend légitime et moralement acceptable l'exploitation ou l'appropriation des animaux non-humains. Ce qui pose problème, c'est d'être renvoyé à l'« animal » comme catégorie légitimement inférieure. En affirmant que l'on n'est pas un animal, on revendique une appartenance au groupe dominant des « humains » et aux privilèges qui en découlent, par exemple le fait d'être reconnu et considéré par les autres. Les discours féministes ont tendance à ne pas intégrer l'oppression et le massacre littéral des animaux non-humains, mais plutôt à s'en servir pour décrire d'autres réalités. A ce sujet, Carol Adams considère qu'avoir la capacité d'utiliser l'expérience d'un groupe exploité à travers la métaphore témoigne justement de la prégnance de l'oppression⁴⁷.

On insistera sur le fait que cette représentation de l'animalité relève d'une essentialisation, d'une construction. Philippe Descola évoque le naturalisme dans le monde occidental, c'est-à-dire la tendance à représenter et se représenter le monde en séparant strictement nature et culture, la nature étant tout ce qui ne relève pas de l'espèce humaine, de ses connaissances et savoir-faire propres⁴⁸. D'autre part, la science écologique a relativisé cette représentation de la nature comme espace privé de toute rationalité. La nature se caractérise aussi par de l'intelligence et divers degrés de conscience.

3. Objectification et sexualisation des femmes dans le mouvement animaliste

De plus, les mouvements animalistes ont pu se trouver en opposition avec les mouvements féministes parce qu'ils utilisaient des mécanismes sexistes pour publiciser leurs discours, leurs campagnes. Nous pouvons prendre l'exemple de l'association PETA (*People for the Ethical Treatment of Animals*) qui a régulièrement objectifié et sexualisé des femmes à l'extrême dans ses campagnes publicitaires, et qui s'inscrit dans un phénomène de *sexual butchering*.

Ce que Carol Adams définit comme des situations de *sexual butchering*, littérales ou métaphoriques, participent à la construction et à la normalisation de la violence faite aux femmes tout en véhiculant cette idée bien de consommation⁴⁹. D'un point de vue littéral et dans des contenus culturels que nous décrirons plus bas, les femmes sont assimilées à de la viande, de la chair devant être possédée et consommée. Ce discours est évidemment largement rejeté par les mouvements féministes, l'on peut effectivement considérer qu'il s'agit là aussi de chercher à libérer un groupe opprimé et exploité aux dépens d'un autre.

⁴⁷ Adams, *The sexual politics of meat*, op. cit.

⁴⁸ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Bibliothèque des sciences humaines (Paris NRF : Gallimard, 2005).

⁴⁹ Adams, *The sexual politics of meat*, op. cit.

Le phénomène de *sexual butchering*, que l'on retrouve dans les publicités, mais aussi dans toute sorte de production culturelle, est constitué de différents éléments : la possibilité de contrôler ou consommer le corps de la victime, la sexualisation ou fétichisation de parties du corps, un couteau, qu'il soit réel ou métaphorique, et enfin la référence à la consommation de viande. Ces images mêlent sexualisation, violence faites aux femmes et animalisation en les assimilant à des animaux censés être consommés.

Or, on retrouve cette idée dans de nombreuses campagnes publicitaires de PETA. Par exemple, Pamela Anderson a posé dans plusieurs campagnes pour signifier son engagement pour la cause animale. Dans une de celles-ci elle est en maillot de bain, tout son corps est marqué par des pointillés pour délimiter des zones qui représentent habituellement des pièces de viande. Ce sont des représentations que l'on retrouve sur des bovins ou des porcs dans les boucheries, par exemple pour repérer que telle partie du corps de l'animal correspond à telle pièce de viande.

Un autre exemple est une publicité dans laquelle on voit une jeune femme éventrée et pendue par les bras aux côtés d'autres carcasses animales ; elle subit le même traitement que celui infligé aux animaux non-humains lorsqu'ils sont dans une chaîne de production agro-alimentaire (annexe 2).

Ces publicités visent à mettre en avant le sort réservé aux animaux non-humains, et à choquer en mettant des êtres humains dans ces situations. Cependant, ces publicités, et d'autres images culturelles que l'on peut rapprocher du *sexual butchering*, utilisent uniquement l'image de jeunes femmes pour représenter des situations de massacre ou de dépeçage. Elles se servent de l'imbrication entre sexualisation, fétichisation et animalisation pour défendre la cause animale. Ce type de contenu divise, en cela qu'il donne à voir des situations de sexualisation macabre, utilisant à la fois violence et fétichisation. Dans une enquête auprès de militantes animalistes, Emily Gaarder met en évidence les différentes positions sur ce sujet. D'une part, certaines militantes soutiennent les campagnes de PETA parce qu'elles sensibilisent à la cause animale en utilisant des méthodes qui fonctionnent dans une société patriarcale et sexiste (« sex sells⁵⁰ ») et parce que les femmes ayant participé ont accepté et ne sont pas exploitées. On retrouve alors l'idée d'une hiérarchie entre les luttes, utiliser des mécanismes relevant du sexisme apparaît acceptable s'ils permettent de déconstruire le spécisme. D'autre part, des militantes animalistes s'opposent fermement à ces campagnes puisqu'en utilisant des mécanismes sexistes, elles ne participent en aucun cas à remettre en cause l'objectification et l'oppression en tant que telles. La stratégie de PETA leur semble alors condamnable puisqu'elle rabaisse les femmes et qu'elle ne s'oppose pas à toute forme d'oppressions.

Le mouvement animaliste n'est évidemment pas le seul à produire des images de *sexual butchering*, mais il me semblait important de souligner l'existence de ce type de représentations au sein du mouvement. Ces images divisent et marquent la relation de rivalité évoquée entre mouvements féministes et animalistes, dont les discours se trouvaient profondément en opposition. En effet, nous avons vu qu'au-delà du fait que leurs terrains de revendications sont peu mis en commun, leurs discours, ainsi que leurs modes de communication et de sensibilisation, apparaissent parfois comme irréconciliables.

⁵⁰ Gaarder, « Where the Boys Aren't: The Predominance of Women in Animal Rights Activism », op.cit, p.60.

CHAPITRE 2 : REMISE EN CAUSE DU SPECISME DANS LE FEMINISME, DE LA RIVALITE A L'ALLIANCE

Dans cette partie, il convient de poursuivre l'étude des mouvements féministes et animalistes et de se pencher sur le changement de rapports que l'on peut identifier avec l'émergence de l'écoféminisme. En effet, on passe d'une relation de rivalité entre les deux courants, à une relation d'alliance. On notera toutefois que ce rapprochement est différencié d'une zone à l'autre. La France reste relativement fermée à l'écoféminisme tandis que, dans le monde anglo-saxon, on voit se dessiner un féminisme antispéciste.

Section 1 : L'écoféminisme comme terrain privilégié pour le questionnement du spécisme

Dans un premier temps, nous insisterons sur l'émergence de l'écoféminisme et sur la manière dont il nourrit et structure l'idée d'un féminisme antispéciste. Ce phénomène est cependant propre au monde anglo-saxon, nous détaillerons donc le cas français afin de souligner ses spécificités.

1. Revaloriser le souci pour les animaux non-humains et richesse du mouvement

L'écoféminisme joue un rôle essentiel dans la remise en cause du spécisme dans le féminisme. De plus, il peut se caractériser par une sphère militante forte qui mène des actions directes, des luttes spontanées (« *grassroots*⁵¹ ») ; il ne s'agit pas seulement d'un mouvement porté par des académiques, ou structuré par un cadre théorique. Il convient donc d'insister sur la manière dont l'écoféminisme a participé à intégrer la question animale dans le discours féministe. En effet, il incorpore des catégories morales, des façons de faire, et des manières de voir le monde qui sont inspirées de l'antispécisme, et qui proposent directement de repenser le rapport à la nature et aux animaux non-humains⁵². Les réflexions écoféministes autour du végétarisme ou du véganisme sont par exemple des illustrations de cette incorporation de l'antispécisme. Il s'agit certes de repenser ce qui fait norme dans notre rapport aux animaux non-humains, or cela s'inscrit directement dans les corps par les choix de consommation et d'alimentation.

Pour rapidement réintroduire la notion d'écoféminisme, il s'agit d'un courant du féminisme très hétéroclite qu'il est difficile de quadriller et de classer. Une des revendications que l'on pourrait qualifier de partagée par beaucoup d'écoféministes concerne l'inversion de la hiérarchie des valeurs. Vandana Shiva suggère par exemple d'éviter de tendre vers une émancipation qui passerait par la masculinisation des femmes. Au contraire, il s'agit de renverser la hiérarchie des valeurs, c'est-à-dire de revaloriser les

⁵¹ Jeanne Burgart Goutal, *Être écoféministe : théories et pratiques*, op. cit, p.56.

⁵² Martine Court, « Incorporation », in *Encyclopédie critique du genre*, Hors collection Sciences Humaines (Paris : La Découverte, 2021), 372-82, <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2021.01.0372>.

activités considérées comme féminines et d'enlever leur importance dominante aux activités dites masculines⁵³. Ce renversement implique que le *care*, ou que le souci pour les êtres vivants, soit valorisé. De même, Rosemary Radford Ruether pose que le rapport dualiste des sexes, c'est-à-dire la hiérarchie plutôt que la simple différence entre les sexes, fait système et sert de matrice pour les autres formes de domination. L'exploitation des femmes et l'exploitation de la nature sont donc profondément liées : le patriarcat peut par exemple exploiter la nature comme il exploite les femmes⁵⁴. C'est en réaction et en opposition à ce rapport dualiste que Rosemary Radford Ruether prône également un nouveau paradigme basé sur l'inversion des valeurs : « *Une révolution écologique doit renverser toutes les structures sociales de domination. Cela implique de transformer la vision du monde qui sous-tend la domination, et de la remplacer par un système de valeurs alternatif*⁵⁵ ». Il s'agit là d'un changement net, en cela que le souci pour les animaux non-humains n'est plus stigmatisé, moqué ou pathologisé.

Dans ce mouvement de revalorisation, nous pouvons évoquer les travaux d'Emily Gaarder, qui participent à mettre en avant le rôle important des femmes dans les mouvements animalistes. Ils constituent un pas vers la reconnaissance de la surreprésentation des femmes dans ces mouvements. Elle réalise par exemple une enquête qualitative auprès de vingt-sept militantes animalistes afin d'étudier cet engagement, souvent mis de côté parce que disqualifiant. Elle revient notamment sur le fait que, comme nous l'avons vu, les femmes sont très mobilisées dans les mouvements animalistes depuis le XIX^{ème} siècle. Cet engagement fort des femmes est encore visible aujourd'hui, puisqu'elles représentent 68 à 80% des militants dans les mouvements pour les droits des animaux. Quels que soient leur âge, leur niveau d'études ou leurs orientations politiques, les femmes ont plus tendance à s'engager pour défendre les droits des animaux⁵⁶. Ainsi, ces travaux montrent la volonté de se détacher de l'image des femmes sensibles ou malades, obsédées par la cause animale. Il ne s'agit plus de mettre de côté le souci pour les animaux à cause du discrédit qui l'accompagne, mais bien d'étudier ce phénomène particulier. L'enquête d'Emily Gaarder cherche à comprendre comment les militantes interprètent leur propre engagement, et comment elles expliquent le fait d'être majoritaires dans ces mouvements.

Ensuite, il convient de rappeler que l'écoféminisme peut englober plusieurs thèmes, et donc offrir un large spectre d'étude pour la sphère académique. Lorsqu'il est question de droits des animaux ou d'antispécisme, l'écoféminisme peut faire écho à l'anticapitalisme, et s'accompagner d'une opposition au principe de droit de propriété sur la terre et les animaux non-humains. Cette idée est renforcée si ce droit de propriété est lié à la spoliation de terres appartenant à des populations natives. En effet, l'écoféminisme est aussi investi de questions décoloniales, en cela que beaucoup de revendications sont liées à l'attitude néocolonialiste et extractivistes des puissances occidentales sur des terres du Sud global. Le mouvement développe aussi le lien entre exploitation des femmes, des groupes marginalisés et des « ressources naturelles ». On utilisera ici le terme ressources naturelles dans un souci de clarté, mais il s'agit justement de ne pas les considérer comme des ressources exploitables. De plus, l'écoféminisme dans les pays du Sud porte aussi sur les questions de sécurité alimentaire et de fait, implique de questionner d'une part, la consommation de viande et, d'autre part, notre rapport aux animaux non-humains et aux ressources naturelles. Finalement, du fait de la diversité des thèmes, l'écoféminisme offre des pistes de réflexion qui ont influencé des travaux que l'on qualifiera de féministes et antispécistes. Par

⁵³ Bailey et Playoust-Braure, « FÉMINISME ET CAUSE ANIMALE », op. cit.

⁵⁴ Mary Mellor, « New Woman, New Earth—Setting the Agenda », *Organization & Environment* 10, n° 3 (septembre 1997): 296-308, <https://doi.org/10.1177/0921810697103004>.

⁵⁵ Burgart Goutal, *Être écoféministe : théories et pratiques*, op. cit, p.42.

⁵⁶ Gaarder, « Where the Boys Aren't: The Predominance of Women in Animal Rights Activism ».

exemple, Carol Adams peut être assimilée à l'écoféminisme, bien qu'elle ne le revendique pas explicitement, puisque ses travaux s'inscrivent dans une partie des thèmes traités. Elle est parfois qualifiée d'écoféministe antispéciste, et ses travaux servent de support à l'écoféminisme mobilisé sur la question animale.

2. Rejet français du caractère spirituel de l'écoféminisme

Il convient désormais de détailler la situation spécifique en France. La question animale y est alors ignorée par les féministes. L'écoféminisme ne prend pas vraiment non plus, alors qu'il aurait pu porter un plus grand intérêt à la cause animale, et démarrer une réflexion sur le sujet. D'une part, les féministes françaises ne se lient pas particulièrement avec des mouvements écoféministes transnationaux. D'autre part, Françoise D'Eaubonne, qui est à l'origine du terme « *éco-féminisme* », est une figure controversée au sein des mouvements sociaux et du féminisme. Cela est notamment lié à ses positions en faveur de la contre-violence révolutionnaire⁵⁷. De plus, les féministes françaises ne sont pas particulièrement sensibles aux questions environnementales et ne font pas l'expérience de la dégradation des espaces, comme c'est le cas des femmes de Chipko au Nord de l'Inde ou du *Green Belt Movement* au Kenya.

Toutefois, on peut évoquer quelques initiatives qui ne se revendiquent pas écoféministes, mais qui développent des thèmes proches. Par exemple, Xavière Gauthier fonde la revue *Sorcières* en 1975, dans laquelle on retrouve parfois une articulation entre enjeux écologistes et féministes : « *Parce que les hommes ne comptent pour rien, exploitent et s'approprient les ressources naturelles comme les forces d'amour, de travail et de vie des femmes*⁵⁸ ». De même, certaines féministes différentielles se penchent sur le lien entre exploitation des ressources naturelles et exploitation des femmes. En revanche, il ne s'agit pas réellement d'une préoccupation écologiste, mais d'une compréhension de la « Nature » comme concept abstrait et principe de Vie. Nous pouvons aussi évoquer des tentatives de liens venant du mouvement écologiste. Par exemple, les femmes des Circauds fondent une communauté contre-culturelle prônant le retour à la terre. En revanche, il n'y a aucune organisation pour structurer ces différents mouvements comme cela a pu être le cas ailleurs en Europe.

On peut ajouter à cela que certaines conceptions de l'écoféminisme auraient eu du mal à convaincre du fait de leur attachement fort à la spiritualité⁵⁹. Le rationalisme et l'intellectualisme, dont le féminisme français est imprégné, cherche en effet à se détacher de la religion et de la croyance. La spiritualité est perçue comme régressive, et la critique écoféministe du rationalisme n'est pas étudiée, alors qu'elle pose justement un intérêt féministe. Val Plumwood voit dans le rationalisme le « *mariage de la raison et de la domination*⁶⁰ » : le fait de revenir à la spiritualité par la réhabilitation des émotions et des affects permet de leur enlever leur caractère exclusivement féminin, et d'ancrer l'identité humaine dans le corps et la nature. Il y a donc un point de clivage important entre le monde anglo-saxon et la France dans le rapport à la spiritualité. En effet, certaines écoféministes poursuivent cette critique du modernisme imposé par le capitalisme

⁵⁷ Burgart Goutal, « L'écoféminisme et la France : une inquiétante étrangeté ? », op. cit.

⁵⁸ Burgart Goutal, *Être écoféministe : théories et pratiques*, op. cit, p.50.

⁵⁹ Burgart Goutal, « L'écoféminisme et la France : une inquiétante étrangeté ? », op. cit.

⁶⁰ Val Plumwood, *Feminism and the Mastery of Nature*, *Feminism for Today* (London: Routledge, 2003).

occidental par la contre-culture *New Age*, et en tentant par exemple de proposer des traditions et figures du monde prémoderne. Or, comme nous venons de le voir, les féministes françaises tentent de se détacher de la spiritualité.

En ce sens, cette section nous aura permis de présenter plus précisément en quoi l'écoféminisme participe à l'émergence d'un féminisme antispéciste ou végane. Il est basé sur l'inversion de la hiérarchie des valeurs et invite donc à revaloriser le souci pour les animaux non-humains. Par ailleurs, on notera que la France reste fermée à l'écoféminisme, notamment parce que le mouvement laisse la place à une forte spiritualité dans ses théories et pratiques. On trouve ici une première différence entre France et monde anglo-saxon dans le développement d'un féminisme antispéciste ou végane.

Section 2 : Contours théoriques d'un féminisme antispéciste ou végane

Nous pouvons maintenant nous concentrer sur le féminisme antispéciste ou végane comme courant à part entière, et qui intègre pleinement la question animale comme faisant partie des préoccupations féministes. Il apparaît ici important de dresser un tableau du cadre théorique développé par les féministes antispécistes ou véganes. Il constitue la base des revendications et positionnements de groupes militants que nous étudierons par la suite.

1. La mise en évidence d'un système spéciste patriarcal

Tout d'abord, de nombreuses féministes antispécistes posent que l'exploitation et l'oppression de groupes humains est permise par l'oppression des animaux non-humains. On retrouve l'intersection comme axe de réflexion important lorsqu'il est question de ce mouvement. Maneesha Deckha pose par exemple qu'il existe un tel lien entre oppression des animaux non-humains et de certains groupes humains que l'on ne peut pas réellement comprendre et déconstruire l'une sans admettre et reconnaître l'autre⁶¹.

Pour commencer, le féminisme antispéciste ou végane reconnaît et se montre solidaire de toutes les autres oppressions, tout en affirmant que la discrimination sur la base de l'espèce est une oppression supplémentaire devant être prise en compte. Le spécisme est d'autant plus important que dans une certaine mesure il structure l'oppression d'autres groupes, le statut d'infériorité peut être déplacé et appliqué à d'autres groupes humains. Qu'il s'agisse de sexisme, de racisme, de validisme ou de quelque autre oppression, cela est lié à l'oppression des animaux non-humains comme groupe « naturellement inférieur ». De ce fait, la naturalisation est un point inévitable dans la compréhension de l'exploitation commune de ces groupes. Les animaux non-humains comme groupe exploitable rend possible l'exploitation d'autres groupes, humains certes, mais tout de même compris comme inférieurs. A ce sujet, Christiane Bailey et Axelle Playoust-Braure expliquent que l'oppression des animaux non-humains permet déjà d'avoir des conditions matérielles et idéologiques propices à l'oppression d'autres groupes⁶². Les chaînes, les fouets, les cages sont des techniques d'asservissement d'abord utilisées sur les animaux non-humains dans l'élevage, la domestication, l'exploitation. Elles visent à limiter la liberté et l'intégrité physique. Or, ces mêmes techniques et outils ont été utilisés pour l'exploitation de groupes humains, dans le cas de l'esclavage par exemple. De même, les institutions légitiment et rendent possible l'exploitation par la mise en place et l'encadrement de droit de propriété sur des individus en tant que « chose légale » et donc marchandise.

Carol Adams insiste aussi sur le fait que nous vivons dans des structures qui normalisent la violence à l'égard de divers groupes, cela est dû en partie à un contexte

⁶¹ Deckha, « The Saliency of Species Difference for Feminist Theory », op. cit.

⁶² Bailey et Playoust-Braure, « FÉMINISME ET CAUSE ANIMALE », op. cit, p.86.

politique et culturel particulier, encouragé par des messages variés ou encore des structures de référents absents. Son travail porte plus particulièrement sur la manière dont la violence à l'égard des femmes et des animaux non-humains est liée et s'entretient mais cette idée peut être développée lorsqu'il s'agit de la manière dont interagissent violences spéciste et raciale par exemple. L'espèce comme catégorie sociale s'inscrit dans des rapports de domination au même titre que la race ou le sexe. Comme l'a montré Jonathan Fernandez, le spécisme sert de repère et valide l'idéologie naturaliste. Cette idéologie intervient ensuite lorsqu'il est question de discriminer sur la base d'autres critères arbitraires. Ainsi, adhérer à une perception naturaliste et biologisante des animaux non-humains conduit plus facilement à adhérer à une perception naturaliste des femmes et des étrangers⁶³. Nous nous concentrons ici sur l'intersection entre spécisme et sexisme mais il ne s'agit pas de l'unique lien qui peut être exploré. Nous sommes certes socialisés par un contexte spéciste et sexiste cohérent, qui ne remet pas en cause la violence et l'exploitation dont il est question et qui peut être amené à l'encourager. Cependant, d'autres angles d'analyse sont possibles, même si nous ne les développerons pas ici.

Pour en revenir à l'idée qu'il existe un système de domination qui ordonne et lie ces oppressions, nous détaillerons ici les théories importantes qui insistent sur l'existence et la forme prise par un système spéciste et patriarcal.

Tout d'abord, il apparaît nécessaire de rappeler que la viande et sa consommation s'accompagne d'un imaginaire influent et genré. La viande est associée à la virilité, à la force et sa consommation est donc avant tout réservée aux hommes. La consommation de viande est aussi associée à un niveau de vie élevé, occidental. En parallèle, on associe le végétarisme à la féminité, la faiblesse, la passivité⁶⁴. Le végétarisme est associé à une forme d'émasculation et d'abaissement à une féminité, un statut inférieur. Dans son ouvrage *Principes de la philosophie du droit* (1820), Hegel explique par exemple que la différence entre les hommes et les femmes est semblable à celle qu'il y a entre les animaux et les plantes, les femmes étant proches des plantes puisque leur développement est « paisible ». De même, le neurologue George M. Beard ayant proposé et diagnostiqué pour la première fois la neurasthénie, conseillait aux hommes de se soigner en mangeant davantage de viande⁶⁵. Il avait une analyse raciste d'inspiration darwiniste posant que les régimes végétariens sont adaptés à des individus inférieurs, les hommes blancs devaient donc avoir des régimes carnés en cela qu'ils sont plus évolués que d'autres populations, qui s'accommodent de peu ou pas de chair animale. Les céréales et les fruits représentaient des aliments en dessous de l'homme blanc sur l'échelle de l'évolution et devaient être remplacés par de la viande à mesure que l'homme avançait sur cette dernière. Ainsi, ces éléments s'inscrivent dans des structures de domination particulières qui posent à la fois la suprématie humaine et la supériorité de l'homme.

Il convient aussi d'évoquer le Mythe de la Chasse, qui renvoie à l'importance donnée à l'activité de chasse à la fois dans l'évolution de l'être humain et dans la construction de ce que serait une identité masculine⁶⁶. Le Mythe de la Chasse participe à légitimer l'exploitation animale en cela qu'elle serait la clé de ce qui fait l'être humain supérieur aujourd'hui. La chasse est ce qui a permis aux êtres humains de s'élever, de se libérer d'une existence de

⁶³ Jonathan Fernandez, « Spécisme, sexisme et racisme. Idéologie naturaliste et mécanismes discriminatoires », *Nouvelles Questions Féministes* 34, n° 1 (2015) : 51, <https://doi.org/10.3917/nqf.341.0051>.

⁶⁴ Axelle Playoust-Braure et Yves Bonnardel, *Solidarité animale*, op. cit.

⁶⁵ Adams, *The sexual politics of meat*, op. cit.

⁶⁶ Myriam Bahaffou, « MEMOIRE DE RECHERCHE : Les Plaisirs de La Chair : Le Véganisme Éclairé Comme Renouveau Radical Du Féminisme Moderne. », consulté le 16 octobre 2020.

cueilleurs. Il construit aussi des représentations genrées virilistes, dans lesquelles les hommes sont assimilés aux chasseurs et les femmes, étant plus faibles, à des proies.

Enfin, nous pouvons compléter cette partie par ce que Jacques Derrida appelle le carnophallogocentrisme et qui fait référence à une forme de domination masculine visible par la consommation de viande⁶⁷. Le carnophallogocentrisme élève l'être humain masculin à une position supérieure et centrale dans la société occidentale par la consommation de viande, il réunit et détaille plusieurs conditions nécessaires à la reconnaissance d'un individu en tant que sujet. Le carnophallogocentrisme réunit donc le logocentrisme, le carnivorisme et le phallogocentrisme. Le logocentrisme fait référence à l'idée d'un primat de la raison sur le monde. Le carnivorisme renvoie à l'idée qu'un sacrifice animal est possible, c'est-à-dire que l'anéantissement d'une partie non décisive est justifié pour servir la partie essentielle⁶⁸. Enfin, le phallogocentrisme renvoie à l'idée que le masculin est nécessairement objectif et représente le général, qu'il n'y a pas de biais avec un point de vue masculin. C'est une forme d'androcentrisme à laquelle on ajoute d'autres éléments d'analyse. Cette conception est proche de celles que nous avons pu évoquer en cela qu'elle croise la supériorité de différentes caractéristiques : le fait d'être un être humain, d'être masculin et d'être carnivore.

2. Oppression commune des femmes et des animaux non-humains dans ce système

De plus, les féministes antispécistes effectuent notamment des parallèles entre le traitement des femmes et des animaux non-humains femelles. Il convient donc de détailler les éléments du cadre théorique féministe antispéciste qui renvoient à ces parallèles.

De manière générale, il est important de souligner que le régime alimentaire valorisé dans une société spéciste dépend totalement de « protéines féminines » (*feminized proteins*⁶⁹). Carol Adams définit les protéines féminines comme ce qui vient de l'exploitation des animaux non-humains femelles, à savoir les œufs et le lait ainsi que les préparations qui en découlent comme le fromage, le beurre, les ovoproduits ou encore la poudre de lait. Les protéines féminines sont prises à des animaux non-humains femelles vivantes, dont le cycle reproductif est entièrement contrôlé dans une optique productiviste et pour les besoins humains. Leur durée de vie est limitée et dépend entièrement de leur rentabilité. Il s'agit là d'une violence reproductive en cela que les femelles sont inséminées artificiellement à répétition tout le long de leur vie et tant qu'elles sont suffisamment productives, afin de maximiser les rendements de l'industrie. Certains qualifient cette pratique de « viol », on notera tout de même qu'il s'agit là précisément d'un recours au référent absent. Les femmes disparaissent et leur expérience est utilisée pour faire référence à un événement différent qui concerne les animaux non-humains femelles.

Or, on retrouve ces protéines féminines dans une grande majorité des préparations industrielles, notamment parce qu'elles permettent de minimiser les coûts de production. L'alimentation valorisée et souhaitable dépend donc des protéines féminines au même titre qu'elle dépend de chair animale. Cependant, il convient de mettre l'accent sur le fait que les

⁶⁷ Jacques Derrida et Marie-Louise Mallet, *L'animal que donc je suis*, Collection La philosophie en effet (Paris : Galilée, 2006).

⁶⁸ Playoust-Braure et Bonnardel, *Solidarité animale*, op. cit.

⁶⁹ Adams, *The sexual politics of meat*, op. cit.

protéines féminines ne se font pas sans exploitation, ce ne sont pas des produits de consommation sans victime. En ce sens :

« Parce que les vaches sont exploitées par leur statut de femelle, parce que les fermiers les inséminent manuellement et de force à répétition, parce que tout leur processus de gestation est contrôlé, parce que leur lait est utilisé au détriment de la maternité, le problème du lait est alors tout entier féministe⁷⁰ ».

La mort n'est pas immédiatement donnée aux animaux non-humains femelles, elles sont cependant exploitées et soumises à un cycle reproductif artificiel et cela participe à structurer l'idée d'un féminisme végane, plutôt que végétarien. La production à grande échelle et la dépendance à l'égard des protéines féminines révèle l'exploitation systémique du corps femelle, qu'il s'agisse d'animaux humains ou non. Il s'agit d'une appropriation de la capacité reproductive.

De plus, comme évoqué précédemment, Carol Adams développe également le concept de référent absent qui renvoie au fait d'utiliser un individu ou un groupe et leur expérience métaphoriquement pour décrire un autre événement⁷¹. Un référent absent est généralement invisibilisé, son statut inférieur permet, par la métaphore, d'insister sur le caractère miséreux de ce dernier. Cependant, une des raisons pour lesquelles Carol Adams est considérée comme une féministe antispéciste est justement qu'elle insiste sur le fait que les référents absents ne sont pas seulement des animaux. En effet, les femmes sont parfois des référentes absentes et, selon l'auteurice, cela crée une structure de références absentes qui normalise la violence à l'égard des animaux non-humains et des femmes. Il est donc notamment possible de lier violence faites aux femmes et aux animaux non-humains car le contexte politique et culturel qu'elle évoque et dans lequel nous vivons est traversé par différents messages, certains sexistes ou spécistes. Carol Adams prend l'exemple du viol comme expérience vécue en majorité par des femmes mais utilisée métaphoriquement sans que cela ne rende compte des femmes victimes elles-mêmes. L'imaginaire qui accompagne le viol permet l'utilisation de ce terme de manière métaphorique et non littérale, c'est un outil de description pour d'autres oppressions. Ainsi, de nombreux écrits écologistes parlaient de « viol de la Terre » afin de renvoyer à la destruction des sols, de la biodiversité⁷². Le concept de référent absent ne permet donc pas seulement d'appréhender des biais spécistes, il met aussi en lumière des structures patriarcales.

Pour insister sur la domination et l'exploitation commune des femmes et des animaux non-humains, Adams propose un cycle d'objectification, de fragmentation et de consommation qui relie l'abattage et la violence sexuelle⁷³. Cela permet de tracer des trajectoires parallèles et de voir où est-ce qu'elles peuvent se recouper ou non. Dans un premier temps, l'objectification permet de ramener un être vivant à un statut d'objet et de le traiter comme tel, de lui enlever tout pouvoir de décision ou d'action. Elle effectue d'ailleurs le lien suivant : lorsqu'une femme est violée, elle est un objet puisqu'on lui retire le droit de refuser, lorsqu'un animal est tué, il est un objet puisqu'on lui retire le droit à la vie et qu'il n'existe plus en tant qu'animal mais seulement en tant que « viande ».

⁷⁰ Bahaffou, « MEMOIRE DE RECHERCHE : Les Plaisirs de La Chair : Le Véganisme Éclairé Comme Renouveau Radical Du Féminisme Moderne », op. cit, p.48.

⁷¹ Adams, *The sexual politics of meat*, op. cit.

⁷² Ibid.

⁷³ Ibid.

Ensuite, l'objectification permet de passer à la fragmentation et finalement à la consommation. L'animal subit la phase de fragmentation après avoir été objectifié, dans l'industrie agro-alimentaire il entre dans une chaîne de production qui le sépare en plusieurs parts, qui sont considérées mangeables ou non. Ce démembrement participe à faire exister la viande en tant que telle, il s'agit d'effacer le caractère vivant de l'animal. Le langage participe à la fragmentation, des nouveaux qualificatifs sont attribués aux parts (bœuf, volaille, porc, blanc de poulet ou steak) afin qu'elles deviennent de la viande et ne représentent plus l'animal comme être vivant avant l'objectification. Au-delà de la consommation littérale de l'animal, il est déjà consommé métaphoriquement par l'utilisation du référent absent, la viande existe en tant que telle, elle est déconnectée de son origine vivante.

On notera toutefois que l'étape de fragmentation est invisibilisée de telle sorte que l'objectification semble directement suivre la consommation. Les abattoirs sont des lieux fermés et qui ont progressivement été déplacés en marge des centres-villes, l'action de donner la mort, l'écorchage, la découpe et toutes les étapes de la fragmentation ne sont pas visibles. Ce qu'il reste de visible en centre-ville c'est par exemple la mise en scène de la fragmentation dans l'espace de la boucherie⁷⁴. Il s'agit d'un espace qui a une architecture propre, qui est traversée par différentes relations entre acheteur, vendeur et viande, mais qui n'inclue pas l'animal vivant⁷⁵. Il ne semble alors pas y avoir à remettre en question la consommation, littérale et métaphorique, étant donné que l'objectification semble « naturelle », un animal est avant tout un objet auquel on donne le nom de « viande ».

3. La sphère culturelle comme relai des représentations spécistes et sexistes

Enfin, Carol Adams développe sa théorie féministe végétarienne critique qui, selon l'auteurice, prend place dans un contexte politique et culturel particulier, qui produit des messages appelés *texts of meat*⁷⁶. Un texte est caractérisé par le fait qu'il porte un message précis ayant un sens, le sens doit être inchangé pour qu'il puisse caractériser le message par la répétition. Le sens répété et identifié prend ensuite place dans un système de relations particulier et doit être cohérent avec ce dernier. Les « *textes de la viande* » utilisent le référent absent, la viande ce n'est pas un animal, elle a une existence propre déconnectée de son origine animale. Ils portent par exemple les messages suivants : « *La viande, c'est de la nourriture* » ou « *La viande est essentielle dans une alimentation équilibrée* ». Ces messages sont répétés car ils sont en cohérence avec un contexte politique et culturel spéciste, on les retrouve dans la publicité, dans les conversations, aux repas et dans une multitude de situations sociales. Par extension, les « *textes de la viande* » normalisent la consommation de chair animale et de produits animaux, mais aussi le système de production et la violence qui le caractérise. Il est admis que les animaux sont des produits de consommation, leur existence s'efface au profit de la viande comme aliment nutritif nécessaire aux être humains. Ces messages spécistes sont aussi à l'intersection d'autres oppressions. Ils véhiculent par exemple des normes genrées en assimilant la consommation de viande à la force et en

⁷⁴ Anne-Hélène Delavigne et Valérie Boudier, « Viande et architecture », *Anthropology of Food*, n° S13 (2019).

⁷⁵ Guilhem Anzalone, « La viande comme merchandise (enquête) », *Terrains & travaux* 9, n° 2 (2005) : 125-42, <https://doi.org/10.3917/tt.009.0125>.

⁷⁶ Adams, *The sexual politics of meat*, op. cit.

exacerbant des rôles féminins et masculins normatifs. Ils participent à ce que Carol Adams appelle la politique sexuelle de la viande. Nous pouvons mettre en relation le contexte politique et culturel proposé par Carol Adams avec ce que Mélanie Joy appelle le « *carnisme* » et qui est une idéologie intériorisée et dominante posant que le fait de manger des animaux non-humains est une pratique normale, naturelle et nécessaire⁷⁷. Le carnisme légitime un régime carné, une de ses lignes de défense consiste à le rendre désirable, à insister sur le plaisir qui y est associé, et par la même occasion à dénigrer ce qui limiterait la consommation de produits animaux.

Ainsi, il convient de noter que la sphère culturelle et publicitaire joue un rôle important dans la publicisation du carnisme. En effet, ces contenus publispécistes rassemblent les destins des femmes et des animaux non-humains en cela qu'elles véhiculent l'idée qu'ils sont des biens de consommation⁷⁸. Ils doivent être désincarnés et la finalité doit être la consommation, cela permet l'apparition de *suicide food*, qui renvoie à une représentation des animaux comme étant pleinement acteurs de leur exploitation et fragmentation, ils sourient et se découpent eux-mêmes. Ils semblent pleinement prendre part au processus d'objectification et de fragmentation et cela invisibilise l'extrême violence qu'ils subissent tout en normalisant l'élevage, l'abattage et la consommation de viande. De plus, pour revenir sur l'objectif final de consommation qui lie femmes et animaux non-humains, cela crée un brouillage dans les images culturelles qui sont proposées. La sexualisation, généralement subie par les femmes peut être appliquée aux animaux non-humains, tandis que les femmes sont animalisées. Là encore, la publicité constitue une source importante d'illustration et nous permet d'appréhender ce rapport d'animalisation des femmes et de sexualisation des animaux. Les exemples sont nombreux, des cochons ou des poulets sont sexualisés pour vendre un produit à base de viande, ils sont comparés à des parties de corps de femmes tandis que ces dernières sont représentées comme des aliments (annexe 3). Finalement, parce que les femmes et les animaux non-humains sont destinés au même sort de consommation, il nous a été possible de comparer quelques éléments culturels proches dans le traitement qu'ils font des femmes et des animaux non-humains.

Ainsi, nous avons vu qu'après un rapport de rivalité entre mouvements féministes et animalistes, nous pouvions identifier une relation d'alliance et de non-conflictualité entre eux. En effet, l'émergence de l'écoféminisme et ses apports participent à identifier le système capitaliste spéciste patriarcal comme ennemi commun des femmes et de la nature. En revanche, ce rapprochement ne semble arriver que dans le monde anglo-saxon, l'écoféminisme ne prend pas en France et il ne traverse donc pas autant les mouvements féministes français que ceux outre-Atlantique. Ensuite, on peut identifier l'émergence d'un féminisme antispéciste ou végane fort, accompagné d'un cadre théorique riche, mais il reste spécifique au monde anglo-saxon. Les études féministes françaises ne se penchent pas sur la question environnementale ou animale, les mouvements féministes français restent donc en marge de l'écoféminisme ou du féminisme antispéciste qui se développe dans le monde anglo-saxon. C'est en partant de ce constat que j'ai souhaité réaliser une enquête auprès de mouvements militants anglo-saxon et français actuellement actifs et investis à la fois sur les questions féministes et antispécistes.

⁷⁷ Melanie Joy, *Why we love dogs, eat pigs, and wear cows: an introduction to carnism: the belief system that enables us to eat some animals and not others* (San Francisco: Conari Press, 2010).

⁷⁸ Playoust-Braure et Bonnardel, *Solidarité animale*, op. cit.

CHAPITRE 3 : ENQUETE COMPARATIVE AUPRES DE GROUPES MILITANTS DEFENDANT FEMINISME ET ANTISPECISME

Cette partie constituera un retour sur l'enquête que j'ai pu effectuer auprès de groupes militants féministes antispécistes ou véganes anglo-saxons et français. Elle nous permet de continuer notre travail portant sur le développement de l'antispécisme dans le féminisme par l'étude concrète de groupes actuellement actifs, qui incorporent une dimension antispéciste à leur théories et pratiques féministes.

Section 1 : Construction de l'objet de recherche, méthodes et terrain

Dans un premier temps, nous évoquerons la construction de l'objet d'étude, les méthodes choisies pour mener cette enquête ainsi que les retours entre théorie et terrain nécessaires afin d'affiner l'analyse.

1. Construction de l'enquête

a. Objectifs de l'enquête

Après avoir pu retracer les interactions entre mouvements féministes et animalistes, puis avoir mis en évidence l'existence d'un féminisme antispéciste ou végane, je souhaitais pouvoir étudier ces mouvements spécifiquement. Ils intègrent des revendications qui ne sont pas habituellement traitées par les autres féministes, à savoir la cause animale. De plus, ils ne se limitent pas à une position de « défenseur des animaux », ni au fait d'admettre l'existence de structures spécistes. Ils s'y opposent, au même titre qu'ils s'opposent d'ores et déjà aux structures patriarcales et sexistes. En ce sens, le féminisme antispéciste est basé sur l'idée de solidarité envers les animaux non-humains, tout en admettant qu'il s'agit d'expériences propres et distinctes de celles des femmes ou de tout autre groupe opprimé.

D'autre part, ils sont le fruit de rapports variables entre mouvements féministes et animalistes à travers le temps et l'espace. En effet, comme nous l'avons vu, les relations sont différenciées selon si l'on étudie le cas français ou anglo-saxon et selon la période. Il me semblait donc intéressant d'étudier ce qu'il ressort aujourd'hui, dans la sphère militante, des ces rapports différenciés.

Il s'agit de se pencher sur les systèmes de représentation des groupes militants féministes antispécistes, c'est-à-dire de comprendre ce qu'ils considèrent les avoir formés, ce qu'il est possible de retrouver du rapprochement progressif entre féminisme et cause animale dans leur discours, revendications ou positionnements. Je me demandais s'il était possible de repérer des possibles apports de la sphère académique, mais aussi s'ils étaient influencés par d'autres éléments. De plus, la position des groupes militants féministes antispécistes ou véganes a cela de particulier que ces groupes restent liés aux relations changeantes entre mouvements féministes et animalistes.

Concrètement, je souhaitais pouvoir les interroger sur divers thèmes afin d'avoir une image générale de leur identité en tant que groupe. De plus, le fait d'interroger d'abord des militants me permettait, au niveau individuel, d'avoir une idée des motivations et inspirations de chacun et donc d'affiner l'analyse, d'avoir des éléments concrets de comparaison et de connaître les raisons et justifications qui étaient les leurs. Je voulais enfin pouvoir étudier les possibles points communs ou différences entre les groupes militants français et anglo-saxons car, là aussi, la formation du féminisme antispéciste varie d'une zone à l'autre.

b. Prise de contact et présentation des groupes militants

J'ai donc commencé par chercher des groupes militants qui avaient des positions féministes et antispécistes affirmées, français et anglo-saxons. J'ai effectué mes recherches sur Internet et sur les réseaux sociaux, par mots-clés ou au fur et à mesure en passant d'un compte à l'autre par suggestions. Cela implique déjà que je n'ai eu connaissance que de mouvements ayant une présence numérique, ayant fait le choix de se rendre public, ou étant suffisamment organisés et structurés pour développer une identité propre au groupe militant. C'est sur la base de leurs sites Internet et de leurs comptes sur les réseaux sociaux que j'ai dans un premier temps cherché à savoir s'ils correspondaient à mon objet d'étude. J'ai donc porté une attention particulière à la manière dont ils se présentaient, à leur charte s'ils en avaient une, aux contenus qu'ils partageaient.

Je me suis alors rendu compte que, aussi bien du côté français qu'anglo-saxon, beaucoup de groupes qui pourraient convenir à ce que je recherche pour cette enquête ne se disent pas uniquement « féministes antispécistes ». Ils se présentent comme opposés à toute forme de domination et d'oppression de manière étendue, et ils incluent donc l'oppression spéciste. On peut noter que la plupart présentaient une liste d'oppression contre lesquelles ils comptaient lutter. On retrouvait régulièrement en première position le sexisme, le racisme, le spécisme, le validisme, l'homophobie ou encore la transphobie. Ils se disaient défendre une forme d'intersectionnalité étendue au critère de l'espèce, admettant que les oppressions sont multiples et potentiellement interconnectées.

J'ai pu trouver, côté anglo-saxon, de nombreux mouvements écoféministes mais qui n'évoquaient pas la question animale. J'ai donc décidé de ne pas les étudier dans le cadre de cette enquête. De plus, la recherche de groupes militants correspondant à mon objet d'étude s'est révélée plus difficile côté français étant donné qu'ils semblaient moins nombreux.

Finalement, j'ai décidé de prendre contact avec des groupes militants qui se disaient « féministes antispécistes/véganes », ou qui se présentaient comme opposés à toute forme d'oppression (dont l'oppression spéciste) ou encore qui se disaient écoféministes mais qui formulaient clairement leur position antispéciste. Dès le départ, il était clair que je n'aurais que des contacts virtuels avec ces groupes, je devrais donc m'en tenir à des entretiens en visioconférence. Après une première prise de contact par mail, deux des cinq groupes contactés m'ont répondu être intéressés et ce sont finalement ces derniers que j'ai pu étudier dans le cadre de cette enquête. J'ai donc mené des entretiens avec des membres nord-américains du groupe Vegan Feminist Network et avec des militantes du collectif français Voix Déterres.

Le premier groupe que j'ai pu interroger est Vegan Feminist Network, c'est un réseau de militants anglophones féministes véganes. Il propose une page Facebook et un site internet qui met en commun vingt-cinq mille personnes autour des thèmes de l'antisépécisme et du féminisme, il est aussi traversé par l'écoféminisme. Vegan Feminist Network est une plateforme de partage de contenu, qui met en lien plusieurs associations agissant à échelle locale et investies sur ces thèmes communs. Sur leur site internet ils se définissent comme une « *safe community* » pour les militants de tous milieux. Elle a été lancée par la Dr Corey Lee Wrenn, qui est une sociologue étasunienne travaillant aussi dans le domaine des Animal Studies.

La page Facebook fonctionne comme un espace de partage d'articles, d'informations, d'actions, sur le thème du féminisme végane. Il arrive que d'autres thèmes soient abordés, les partages ne sont en effet pas exclusivement liés au féminisme végane, il peut être question d'autres oppressions. La page est suivie par beaucoup de petites associations ou collectifs et par des militants.

Le site internet de Vegan Feminist Network est très dense. On y retrouve des essais écrits par les militants et classés en plusieurs thèmes : validisme, discrimination liée à l'âge, capitalisme, alliances, classe, violence domestique, environnement, nourriture, LGBTQ+, intersectionnalité, masculinité, animaux non-humains, race, défense des droits, culture du viol, « *safe space* », défense des droits des femmes dans les droits pour les animaux non-humains, prostitution, sexualisation et objectification, grossophobie. De nombreux articles sont traduits en plusieurs langues par les militants. On retrouve aussi un onglet « *Vegan Feminist History* » qui présente de nombreuses femmes ayant participé à la défense des droits des animaux non-humains et des femmes depuis le XVIIIème siècle. On note aussi un onglet « Ressources » réunissant beaucoup d'éléments, surtout théoriques, qui participent à former le discours féministe végane. On y trouve également des images issues de campagnes publicitaires de l'industrie agro-alimentaire ou de campagne de sensibilisation de PETA animalisant les femmes ou sexualisant les animaux. Elles y sont recensées à but informatif, afin d'expliquer que ces images participent à normaliser la sexualisation et la violence faite aux femmes. Il regroupe aussi des cours sous forme de vidéos Youtube proposées par Corey Lee Wrenn et quelques autres intervenants. On retrouve des conseils visant à créer une « *safe space* », ils mettent en avant des manières de réagir face à une oppression qui ne nous concerne pas afin de mieux comprendre le racisme ou le sexisme. Ils traitent aussi de la question de la présence, de l'implication des hommes dans la lutte et de la manière d'être un allié. Enfin, on retrouve une longue bibliographie pour s'informer sur le sujet, tous les livres et articles sont en anglais.

J'ai contacté Vegan Feminist Network par mail, en leur décrivant l'objet de mon mémoire et en expliquant que je souhaitais réaliser des entretiens avec des militants qui auraient envie de parler de ce sujet avec moi. Corey Lee Wrenn m'a répondu qu'elle pouvait partager ma demande sur la page Facebook parce qu'elle n'avait malheureusement pas le temps de répondre elle-même. Elle a partagé mon mail et quelques personnes m'ont contacté.

J'ai finalement mené deux entretiens par le biais de Vegan Feminist Network. Deux personnes se disant hommes et une personne se disant femme m'ont contacté, finalement cette dernière ne m'a plus donnée de nouvelles et j'ai donc interrogé deux hommes. J'étais assez étonnée que ce soit deux hommes qui me contactent, j'ai vérifié par mail que le sujet de mon enquête était bien clair et c'était le cas, ils souhaitaient bien participer et partager leur vision du « *vegan feminism* ».

Pour présenter rapidement les participants, Varun a 25 ans, il est étudiant en doctorat à Guelph University dans l'Ontario au Canada. Il est végétarien et indien. Par ailleurs, il est aussi engagé dans une association appelée Evolve Our Prison Farms, qui s'oppose aux élevages de chèvres gérés par des prisonniers, qui produit et exporte des produits en poudre pour bébé en Chine. L'association est donc engagée sur plusieurs terrains, elle s'oppose à l'appropriation de terres utilisées pour ces élevages, elle œuvre en faveur des droits humains dans les pénitenciers et des droits des animaux non-humains femelles.

Marv est l'assistant de Corey Lee Wrenn pour Vegan Feminist Network, il est retraité et a probablement une soixantaine d'années, il est végétarien et habite à Vancouver, dans l'Etat de Washington aux Etats-Unis. Il aide dans la gestion de la page Facebook de Vegan Feminist Network et participe aussi à alimenter le site internet.

Ensuite, le deuxième groupe que j'ai pu interroger est un collectif écoféministe appelé Voix Déterres, créé en septembre 2019 à l'initiative de Myriam Bahaffou. Le collectif a un site internet, une newsletter et est présent sur les réseaux sociaux. C'est un collectif écoféministe qui est en résistance avec le système capitaliste-patriarcal, il questionne « *l'hégémonie blanche et cisgenre* » majoritaire dans l'écoféminisme en France et s'oppose donc à une forme d'écoféminisme bourgeois, blanc et apolitique en tentant de se le réapproprier. Le collectif a une démarche intersectionnelle dans le sens où il insiste sur la diversité des identités dans le mouvement et tente de mettre en avant d'autres sujets comme le validisme ou le racisme environnemental par exemple. Le collectif insiste sur son fonctionnement horizontal, il n'y a pas de hiérarchie et il est autogéré. Il souhaite tendre vers l'abolition du capitalisme et le développement de communautés autogérées accessibles au plus grand nombre.

Il agit par trois modes d'action : des cercles de paroles, des événements (ateliers, projections, activités) et des actions concrètes locales (marches, manifestations, alliances avec d'autres mouvements par la mobilisation).

Le site internet regroupe des articles de blog, les événements menés par le collectif avec des comptes rendus, leur charte et des ressources pour s'informer qui sont principalement des podcasts et des documentaires.

Je les ai contactées par mail, elles m'ont donné les adresses électroniques personnelles de deux membres du collectif qui étaient intéressées pour participer. J'ai donc mené un entretien avec Léna, qui a vingt-deux ans et habite à Paris. J'ai ensuite réalisé un deuxième entretien avec Voltayrine, qui a trente ans et habite en banlieue parisienne.

2. Méthodes

a. Démarche déductive et inductive

J'ai construit un guide d'entretien en anglais et en français, les questions étaient les mêmes à peu de choses près. J'ai seulement modifié quelques termes pour que les questions collent le plus naturellement possible au vocabulaire propre à chacune des langues, il s'agissait donc seulement d'ajustements de traduction. Les entretiens étaient prévus de telle sorte qu'ils soient menés individuellement, pour que chacun puisse évoquer son parcours et ressenti sans avoir un regard extérieur en plus du mien, déjà suffisant à mon sens lorsqu'il est question de récits personnels.

Je n'ai volontairement pas utilisé les termes de « féministe antispéciste », « écoféministe » ou « vegan feminist » dans ce guide d'entretien pour ne pas donner le sentiment aux enquêtés que je les assignais à un courant ou une revendication en particulier. J'ai seulement utilisé les termes de « féminisme » et « antispécisme » comme des concepts suffisamment larges et dans lesquels je supposais que les enquêtés allaient se reconnaître puisque ce sont ceux que j'ai utilisé pour prendre contact avec les groupes. Je voulais que chacun utilise les termes qui leur paraissait juste pour faire référence à ce qu'ils défendaient, afin de voir également s'ils mobilisent des concepts théoriques, et si oui, comment.

Mon approche est à la fois déductive et inductive. En ce sens, mon guide d'entretien se divisait en plusieurs thèmes et ce sont ces derniers qui m'ont aidé à construire des catégories d'analyse au préalable.

J'ai donc préparé des questions liées au parcours vers l'engagement militant. L'idée ici était d'abord d'interroger les participants sur ce qu'ils pensaient les avoir sensibilisés à la cause. J'ai souhaité laisser cette question vague pour que chacun, puisse dire consciemment ou non ce qu'ils considéraient être la cause. S'agit-il du féminisme, de la cause animale, du végétarisme, du véganisme, de l'antispécisme, de l'écoféminisme, du féminisme antispéciste ? Cette question permettait selon moi, à l'enquêté de placer lui-même le sujet de la discussion et les mots qui s'y rapportent. De plus, elle me permettait d'avoir des informations sur ce que chacun considérait comme fondateur. Il s'agissait ici de voir si la réflexion du participant sur ces sujets partait directement d'une sphère académique ou militante, si elle avait été amenée par des cours, des lectures, des proches, du contenu en ligne, du contenu publicitaire ou des associations par exemple.

Ensuite, je demandais aux participants comment ils pensaient être devenus militants. Ici, chacun pouvait me retracer son parcours personnel, je m'attendais à des réponses plus concrètes et qui m'auraient permis d'avoir des éléments d'information supplémentaires pour compléter cette partie sur le parcours vers l'engagement militant. On retrouvait donc d'une part, des réponses liées à la sensibilisation à une cause qu'ils devaient définir, et d'autre part, des réponses liées au parcours vers le militantisme.

Une autre catégorie de mon guide d'entretien se référait aux actions menées dans le cadre de l'association ou du collectif. Il s'agissait de savoir quelles sont les actions menées par l'association ou le collectif dont est membre l'enquêté et, plus spécifiquement, de savoir si ce dernier a un rôle particulier ou des tâches attribuées dans le groupe. Cela permettait d'avoir plus d'informations sur l'association ou le collectif, d'avoir des explications quant aux modes d'action choisis, ou encore de comprendre les motivations et fonctionnement du groupe. D'autre part, cette catégorie propre au groupe permettait de savoir s'il interagit ou travaille avec d'autres associations ou collectifs, qu'ils soient investis sur les mêmes thèmes ou non.

Il s'agissait ensuite de savoir quel rapport le groupe en question entretient avec d'autres associations ou collectifs. Par extension, cela permettait de savoir comment l'enquêté se place, s'il en a la volonté, vis-à-vis des revendications parfois conflictuelles entre mouvements féministes ou antispécistes. En effet, l'émergence d'un féminisme antispéciste ou féminisme végane n'empêche pas qu'il continue d'y avoir des rapports de rivalité entre mouvements. Les travaux et actions revendiquant l'existence d'une oppression commune des femmes et des animaux ne sont pas immédiatement et majoritairement adoptés, la plupart des mouvements restent investis sur leur sphère spécifique, et donc engagés soit en matière de féminisme, soit en matière d'antispécisme.

J'ai donc souhaité interroger les participants sur cette question des rapports variés qu'il pouvait y avoir entre mouvements, sur la manière dont ils percevaient les associations ou

collectifs qui ne portaient pas leur attention sur les liens entre sexisme et spécisme. Cela devait me permettre d'en apprendre plus sur le positionnement du groupe étudié mais aussi d'en comprendre ses motivations. Enfin, cela me permettait d'amener une dernière catégorie de questions dans l'entretien.

En effet, je souhaitais finalement me concentrer sur la manière dont l'enquêté, au niveau individuel, se plaçait dans la multitude de revendications et de positionnements que nous avons évoqué plus haut dans ce travail. A l'aide des informations que j'aurais recueillies au sujet du parcours de l'individu, je voulais pouvoir dessiner une image suffisamment complète des inspirations, des motivations et des positionnements de chacun des enquêtés, et du groupe dont ils faisaient partie, dans la manière de voir le féminisme antispéciste ou végane.

En ce sens, j'avais prévu des questions larges pour les participants, en les interrogeant sur la manière dont ils définiraient la cause dans laquelle ils leur semblent s'engager. Mais aussi, pour terminer, en leur demandant s'ils faisaient un arbitrage entre ces luttes, c'est-à-dire spécisme, sexisme, racisme, validisme, ou tout autre thème auquel ils sembleraient attachés. En demandant s'ils les classent, les hiérarchisent, ou si au contraire, ils les pensent convergentes ou liées, je pensais pouvoir avoir suffisamment d'informations quant à leurs positionnements, d'autant que cette question invitait les participants à justifier leur choix parmi les propositions faites.

Finalement, mon approche a cela de déductif que grâce à la construction d'un guide d'entretien sous la forme de thèmes, je partais déjà avec des catégories d'analyse en tête et des angles définis à étudier. Je me concentrais donc sur le parcours vers l'engagement militant, sur les actions menées dans le cadre de l'association ou du collectif, et sur la définition personnelle de la cause. Je souhaitais compenser cette approche cadrée et fixe en menant des entretiens semi-directifs et en formulant les questions de manière suffisamment large pour que les enquêtés se sentent libres de répondre, d'amener les sujets qu'ils souhaitaient à la discussion.

En revanche, l'étude de mes entretiens m'a permis de faire émerger d'autres catégories d'analyse, que j'intégrerai dans la suite de ce travail et qui apportent une dimension inductive à cette enquête. En effet, une autre étape de construction de l'objet d'étude est liée au choix de comparer monde anglo-saxon et France. Je ne pensais pas faire de l'origine du groupe étudié une catégorie d'analyse à part entière, il me semblait que même si des différences allaient être perceptibles, notamment à cause de la langue et donc de l'accès aux travaux théoriques, ces différences resteraient marginales. Finalement, au fil des entretiens la différence entre les deux s'est révélée nette et bien plus évidente que ce que je pensais. Les participants ont mentionné et mobilisé des éléments académiques et militants très différents, d'où le fait que la zone géographique à laquelle appartient le groupe devienne un prisme d'analyse à lui seul. En ce sens, mes catégories se sont révélées insuffisantes et j'ai dû les compléter après analyse des entretiens.

b. Comparaison nécessaire entre groupes nord-américains et français

Après cette présentation de l'objet d'étude, du terrain et des méthodes que j'ai choisi, il me semble important de détailler davantage les raisons pour lesquelles une comparaison entre les groupes anglo-saxons et français se révèle nécessaire.

Dans un premier temps, je comptais comparer mouvements français et anglo-saxons car le cadre théorique qui structure le féminisme antispéciste est écrit en langue anglaise. Or, ces travaux n'ont été traduits en français que très récemment. Ainsi, les écrits écoféministes des années 1970 ou 1980 ne sont pas encore tous traduits, de la même manière, l'ouvrage *The Sexual Politics of Meat*, écrit par Carol Adams et publié en 1990 n'a été traduit en France qu'en 2016, bien qu'il constitue une référence importante du féminisme antispéciste. Le fait que ces travaux ne soient pas encore traduits ou alors seulement depuis très peu de temps en France me laissait penser que les groupes militants n'avaient pas été formés et inspirés de la même manière que ceux anglo-saxons. En effet, on peut retracer l'émergence d'un féminisme végane anglo-saxon par la formation d'un cadre théorique influent et structurant, à l'initiative de la sphère académique notamment. La question était donc de savoir comment les groupes français avaient pu arriver à des positionnements proches au sujet du féminisme et de l'antispécisme en l'absence de ce cadre théorique.

Ensuite, les participantes françaises que j'ai interrogées ont évoqué des éléments et expériences similaires dans leur parcours vers l'engagement militant. Ces récits m'ont amené à davantage me pencher sur les inspirations anarchistes, spécifiquement européennes, de l'antispécisme. D'autre part, les enquêtés nord-américains ont confirmé s'être surtout intéressés au féminisme antispéciste par leur passage à l'université et la lecture de travaux académiques.

Je me retrouvais finalement avec des différences très marquées entre participants nord-américains et participantes françaises, mais avec des récits constants et proches pour les militants des mêmes groupes, de la même zone géographique. La comparaison entre groupes militants anglo-saxons et français apparaît donc comme un point important qu'il convient de noter et il constituera donc l'axe principal de mon analyse.

En effet, articuler l'analyse de mes entretiens autour de cette comparaison me permettra de mettre en évidence les éléments partagés par les mouvements féministes antispécistes d'une part, et de relever les caractéristiques propres de chacun des groupes en fonction son appartenance géographique d'autre part.

Section 2 : Analyse des entretiens

Il convient désormais de se concentrer sur les entretiens au prisme des catégories analytiques que nous avons développées. Nous verrons donc d'abord quels sont les points communs qui peuvent être mis en évidence entre ces deux groupes. En ce sens, nous verrons en quoi le féminisme antispéciste constitue une cause politique, qui manque cependant d'unité pour les enquêtés. Ensuite, nous verrons que des différences persistent, notamment dans la sensibilisation et le parcours vers le militantisme, ainsi que dans l'organisation et les modes d'action propres à chacun des groupes.

1. Similarités d'un groupe à l'autre : fondements, attentes et vécus communs

a. Le féminisme antispéciste ou végane comme cause éminemment politique

Tout d'abord, ces entretiens m'ont permis de voir que les participants se représentaient le monde social de manière relativement similaire : ils ont tous une vision extrêmement politique de leur engagement. Il ne s'agit pas pour eux d'une attention ou d'un intérêt particulier porté aux femmes et aux animaux non-humains, mais bien l'expression d'une opposition à un système de domination. En effet, la référence à des structures et à des rapports de pouvoir et de domination faisant système est régulière.

Marv a par exemple souhaité détailler le fait que les hommes sont à l'origine de la plupart des systèmes de domination depuis des siècles et que cela a pu donner l'opportunité au patriarcat de se recomposer. Cela a été fait, selon lui, par le biais de l'élevage, de l'Etat, de l'Eglise, de l'armée, du capitalisme, de la colonisation ou encore de la famille. Il évoque aussi le fait que les oppressions sont liées, et qu'on ne puisse pas tenter de lutter contre si l'on n'admet pas les liens qui les traversent : « *Single issue movements often mis-see how oppressions are entangled and impossible to fully comprehend apart from the whole gamete of systems of power*⁷⁹ ».

De la même manière, Varun mentionne au bout de cinq minutes d'entretien qu'il est généralement placé à l'extrême gauche sur le spectre politique, bien que lui ne souhaite pas réellement se placer et revendiquer une appartenance politique. De plus, il utilise aussi régulièrement les termes de « système » ou de « rapports de pouvoir », par exemple pour décrire les *prison farms* comme le produit d'un système carcéral oppressif à l'égard des prisonniers et des animaux non-humains femelles.

Les entretiens menés avec les militantes de Voix Déterres m'amène au même constat. Léna l'explique ainsi : « *Pour moi s'il y a un truc, c'est un système capitaliste patriarcal et pour moi c'est ça contre quoi je lutte enfin pour moi toutes les oppressions qu'on voit et qu'on expérience sont liées à ce système et elles ne sont pas indépendantes parce qu'elles viennent du même schéma*⁸⁰ ». Voltayrine aussi manifeste régulièrement lors de l'entretien son opposition à un système oppressif, plus

⁷⁹ Annexe 5.

⁸⁰ Annexe 7.

particulièrement à l'Etat et au capitalisme. Ainsi, dès le départ, les représentations du monde social qu'ont les enquêtés sont politiques, ils ont conscience de leur position dans des rapports de domination variés et y font référence. Par exemple, Marv mentionne plusieurs fois qu'il est un homme blanc, Varun précise que son origine indienne fait finalement de lui un colon au Canada, même s'il est quotidiennement catégorisé comme « Brown ». Léna et Voltayrine font référence au fait d'être genrées « femme », d'être assignées à cette catégorie. Voltayrine ajoute aussi que l'autisme est un point important et structurant pour elle, qu'il ne faut pas sous-estimer le validisme dans les rapports de domination. Ils décrivent aussi tous leur engagement comme une opposition directe aux systèmes à l'origine d'oppressions multiples.

D'autre part, tous les participants font référence à l'intersectionnalité ou à une forme d'intersection dans les oppressions lorsqu'ils décrivent ce pour quoi ils s'engagent. Marv dit vouloir défendre l'intersectionnalité et l'idée selon laquelle les différents mouvements sociaux peuvent être interconnectés.

Léna essaye d'avoir une vision intersectionnelle également, elle précise que par souci d'efficacité certains collectifs se concentrent sur un sujet mais cela ne veut pas dire que les sujets ne sont pas liés entre eux.

Voltayrine explique que les textes sur l'intersectionnalité écrits dans le monde anglo-saxon ont été traduits vingt ans après en France et qu'elle pense que cela a pu donner une nouvelle impulsion aux divers groupes militants.

Enfin, Varun développe aussi cette idée que toutes les oppressions sont interconnectées mais il se distingue des autres enquêtés en cela qu'il place l'oppression spéciste comme plus importante que les autres. Selon lui, le fait d'être végane, de fait, participe à la lutte contre les autres oppressions. Il prend l'exemple des protéines féminines et de l'empreinte carbone d'une alimentation à base de produit animaux pour développer son point de vue : « [...] *even if I'm a practicing vegan, my actions end up supporting women's rights, environmental rights because of the inherent nature of the diet and the dairy aspect of it [...] inherently it's interconnected, it doesn't matter who the oppression is against. Veganism at its core is anti-oppression.*⁸¹ » Il explique donc que même si la cause animale a toujours été sa priorité (« *I consider myself an animal lover before anything else and animals are the most important to me*⁸² »), c'est à partir de là qu'il a pu avoir d'autres perspectives, comprendre et se renseigner sur d'autres oppressions. Finalement, il est le seul à explicitement formuler une hiérarchie entre les oppressions, en revanche, il partage l'idée qu'elles sont toutes interconnectées.

Ainsi, les entretiens m'ont permis de mettre en évidence l'influence de l'intersectionnalité comme mode d'organisation des représentations. Les enquêtés convoquent ce concept afin de décrire leurs représentations du monde social, d'ordonner les rapports de pouvoir et les oppressions dans des systèmes de domination pluriels. L'utilisation du concept qui y est faite inclut l'espèce comme critère pouvant mener à une discrimination.

b. Volonté d'une plus grande unité dans le mouvement

Par ailleurs, les membres de ces groupes semblent partager une vision du mouvement dans son ensemble relativement proche.

⁸¹ Annexe 6.

⁸² Ibid.

D'une part, ils font référence au féminisme antispéciste ou végane en insistant, de manière plus ou moins claire, sur son caractère flou et encore à construire. Il y a en effet une préoccupation commune pour le mouvement et son développement, à échelle collective. L'organisation et le poids militant du féminisme antispéciste ou végane reste à affirmer, les discussions semblent importantes, notamment lorsqu'il y a des points de tension qui ne font pas l'objet d'un consensus.

Varun a par exemple signifié que, pour lui, il y avait encore beaucoup de sujets à traiter et qu'il était nécessaire de s'unir pour que tout le mouvement se mette d'accord, pour donner l'image d'un mouvement unifié. Il évoque ainsi la discussion nécessaire qu'il devrait avoir lieu quant à l'utilisation de termes comme « viol » ou « holocaust » dans la description des traitements réservés aux animaux. Il s'agit évidemment là de référents absents, Varun l'admet et est prêt à ne pas utiliser ces termes s'ils s'avèrent offensants. En revanche, il regrette par exemple que l'on n'évoque pas le fait que les camps de concentration et d'extermination aient été inspirés d'élevages et d'abattoirs destinés à la production de viande.

Léna et Voltayrine partagent l'idée selon laquelle il faudrait économiser les moyens disponibles, il apparaît contreproductif de d'abord s'attaquer aux imperfections des membres de leur collectif et de la plupart des autres collectifs. Elles s'opposent à un idéal de perfection militante, qui serait de toute façon inatteignable, et préfèrent que le peu d'énergie et de moyens à disposition soient utilisés à bon escient, c'est-à-dire contre le système maintenant les oppressions. Voltayrine l'explique ainsi : « *Le but c'est essayer de voir comment on peut s'allier et se porter vers le haut, parce qu'on a des ennemis en face et eux ils gagnent du terrain*⁸³ ». Elle mentionne aussi dans l'entretien les diverses étapes qu'elles ont mené ou souhaiteraient mener pour développer le collectif et qu'il fasse bloc. Cela passe par l'écriture d'une charte, la mise en place d'une stratégie militante claire ou par des discussions autour de la question du militantisme à visage découvert ou clandestin. Ainsi, ils sont tous portés vers le fait de faire avancer le mouvement, que cela passe par la discussion à grande échelle ou par l'organisation à plus petite échelle, au niveau du collectif par exemple.

c. Expériences individuelles communes

D'autre part, à l'échelle individuelle, les enquêtés décrivent généralement l'expérience de la solitude ou du manque de soutien de leur entourage et de leurs pairs dans leur engagement. Cette solitude se trouve encore plus marquée chez les enquêtés nord-américains.

Ainsi, Marv a insisté tout le long de l'entretien sur le fait qu'il était très heureux de savoir que des gens plus jeunes continuaient d'étudier et de mettre en avant le féminisme végane. Il utilise à plusieurs reprises le terme « nous » pour faire référence au féministes végaes et marquer une distance entre ceux qui le sont et ceux qui ne le sont pas, en ajoutant que Vegan Feminist Network apporte un sentiment de communauté à certains militants qui seraient seuls. Par ailleurs, il évoque justement le fait qu'il se soit senti très seul pendant des années : « *So, I was still a loner back then, I couldn't find anybody else in that city that agree with me so as it happened I eventually moved to Vancouver*⁸⁴ ».

⁸³ Annexe 8.

⁸⁴ Annexe 5.

En parallèle, Varun relate des faits relativement similaires. Ses parents, bien qu'ils soient déjà végétariens pour des raisons religieuses, ne l'ont pas du tout soutenu dans son choix de devenir végane. Au contraire, ils l'ont interprété comme un manque de respect et ont tenté de l'en dissuader avant de l'accepter quelques années plus tard. On retrouve aussi cette idée de solitude lorsque Varun raconte la manière dont ses pairs réagissent à ses engagements et travaux académiques. Il raconte que lorsqu'il est à l'université pour présenter l'avancée de sa thèse en classe par exemple, les autres étudiants sont généralement fermés ou déplacent le sujet de discussion pour le ramener à un thème qui concerne les droits humains : « [...] *some questions that I receive aren't making the assumption that animal agriculture is harmful and to me it's like I'm engaged like a flat-earthier*⁸⁵ ».

Ensuite, ces discours sont moins visibles chez les participantes françaises mais l'on peut relever quelques récits qui s'en rapprochent. Voltayrine raconte par exemple qu'elle a à plusieurs reprises mis de côté des choses qui pourtant lui importait et vers lesquelles elle était attirée parce qu'elle n'avait pas l'approbation de ses pairs. C'est le cas pour la sorcellerie, elle s'en est éloignée au collège parce que les autres enfants l'on fait se sentir honteuse. Il en va de même pour le rapport aux animaux non-humains, depuis toute petite elle dit être extrêmement attachée à eux mais le chemin vers le végétarisme et le véganisme a été assez difficile puisqu'elle ne pensait même pas vraiment que c'était possible : « [...] *quand je suis devenue végétarienne ça m'a fait un truc spirituel, je me suis sentie beaucoup plus apaisée parce que ça s'alignait avec tous mes cœurs et toutes mes âmes*⁸⁶ ».

Là encore on retrouve l'idée que les enquêtés ont tous fait face à la désapprobation des pairs, ils ont conscience d'avoir été et d'être catégorisés comme des déviants. Le sentiment de faire communauté est alors d'autant plus fort, faire partie d'un groupe féministe antispéciste ou végane devient une manière d'être en sécurité, entouré d'individus qui partagent des opinions, des représentations et des vécus relativement similaires.

2. Persistance de grandes différences entre les groupes anglo-saxons et français

a. Sensibilisation et parcours vers l'engagement militant : anarchisme ou monde académique ?

Cependant, les entretiens m'ont permis de mettre en évidence que des différences persistent entre les groupes militants anglo-saxons et français. Nous nous pencherons d'abord sur le parcours des enquêtés vers l'engagement militant, en partant de la manière dont ils pensent avoir été sensibilisés à la cause.

Pour commencer, les participantes françaises ont toutes les deux évoqué des éléments similaires, qui relèvent majoritairement de la socialisation primaire, pour décrire la manière dont elles avaient été sensibilisées. Elles mentionnent toutes les deux une proximité avec l'anarchisme depuis qu'elles sont enfants, par le biais de la famille ou de pairs. Dans un deuxième temps, elles évoquent aussi des lectures particulières qui les auraient conduites à se poser davantage de questions.

⁸⁵ Annexe 6.

⁸⁶ Annexe 8.

Pour développer le lien avec l'anarchisme, je vais donc préciser les expériences et récits de chacune. Léna dit avoir été élevée dans « *un environnement de militants*⁸⁷ », son père est anarchiste, sa mère a d'ailleurs toujours plus travaillé et gagné plus d'argent que son père, elle s'est aussi souvent rendue à la ZAD de Notre-Dame des Landes. Elle dit par exemple : « [...] *il y a beaucoup de choses comme ça qui ont été remises en cause tôt, l'ordre établi de manière générale*⁸⁸ ». Elle est devenue végétarienne lorsqu'elle était au lycée de manière assez simple. Par ailleurs, elle dit ne s'être préoccupée du féminisme qu'un peu plus tard car justement chez elle, son père s'occupait davantage des tâches domestiques et elle ne se rendait pas particulièrement compte des rapports de domination entre hommes et femmes. Elle s'est intéressée au véganisme un peu plus tard, à la suite de nombreuses lectures et c'est par ce biais qu'elle a ensuite eu connaissance des travaux féministes véganes démontrant l'animalisation des femmes et la sexualisation des animaux en vue d'une consommation dans le système capitaliste.

Voltayrine a grandi dans une « *famille de gauche morale*⁸⁹ », sans religion, en Seine Saint-Denis. Elle dit avoir été politisée très tôt, notamment parce qu'elle ne venait pas d'un milieu privilégié. Elle a participé au mouvement contre le contrat de première embauche lorsqu'elle avait quinze ans, a eu plusieurs contacts avec le parti communiste mais n'y est jamais rentrée. Elle dit avoir été extrêmement marquée par sa professeure de philosophie en terminale, qui l'a familiarisée avec l'écologie « *au sens politique et philosophique du terme*⁹⁰ », par la lecture de Hans Jonas notamment. Elle a ensuite progressivement avancé vers l'anarchisme par des discussions avec son demi-frère anarco-communiste, parce qu'elle ne captait que radio libertaire chez elle, ou encore parce qu'elle a commencé à être déçue des actions menées par EELV dans sa ville. Elle s'est finalement engagée dans la Fédération Anarchiste, où elle est restée quatre ans. Elle explique plus tard dans l'entretien que : « [...] *pour le féminisme dans ma famille il y avait des trucs qui m'avaient été transmis mais très basiques quoi. Que ce soit pour le féminisme ou le végétarisme-véganisme, c'est par l'anarchisme quoi*⁹¹ ». En effet, elle m'explique qu'un Congrès International des Fédérations Anarchistes à Kreuzberg l'a aidé à avancer vers le végétarisme puis le véganisme puisque là-bas tout était végane. Elle s'est aussi familiarisée avec l'idée anarchiste selon laquelle s'il faut subvenir aux besoins de tout le monde, il est nécessaire d'adopter un régime végétarien à minima. Finalement, elle dit de manière très claire qu'elle a été influencée en très grande partie par l'anarchisme. Elle a ensuite développé son intérêt pour l'écoféminisme et la sorcellerie par la lecture des écrits de Starhawk notamment.

Comme Léna, l'anarchisme semble avoir eu un poids particulièrement important dans sa socialisation primaire et secondaire. Comme elles l'expliquent, l'anarchisme a joué un rôle dans leur compréhension du féminisme, de l'antispécisme et de nombreux autres thèmes. Ainsi, nous en arrivons à la conclusion que les militantes françaises ont en commun le fait que l'anarchisme fasse pleinement partie de leur socialisation, il a pu amener des sujets de réflexion et participe finalement à modeler leurs représentations du monde social. Il convient de noter qu'elles mentionnent aussi toutes les deux des lectures les ayant marquées dans leur parcours vers la compréhension du féminisme végane ou de la sorcellerie par exemple. En revanche, ces influences-là n'interviennent que dans un second temps et elles apparaissent bien moins structurantes.

⁸⁷ Annexe 7.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ Annexe 8.

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Ibid.

Ensuite, nous pouvons nous intéresser aux enquêtés nord-américains et voir en quoi leurs récits diffèrent de ceux des groupes français dans sensibilisation à la cause.

Marv a étudié la science politique à l'université, il explique directement que c'est ici qu'il a entendu parler de féminisme et d'antispécisme pour la première fois. Il s'est familiarisé avec le féminisme en suivant un cours de *gender justice*, puis en lisant les textes sur l'intersectionnalité qui commençaient à être populaires. Il a appris ce qu'était l'antispécisme en trouvant le livre *The Sexual Politics of Meat* de Carol Adams à la bibliothèque, il l'a lu et lorsque je lui ai demandé si cette lecture avait été importante pour lui, il m'a répondu après un petit temps d'arrêt : « *It was monumental, a watershed moment for me, in all my political thinking*⁹² ». La sensibilisation de Marv à ces questions s'est donc faite par l'université, il dit lui-même : « *it was more academic I guess*⁹³ », et cela relève donc davantage d'une forme de socialisation secondaire.

Varun de son côté rapporte que sa décision d'être végane est avant tout d'ordre religieuse, il considère cela comme une continuité, une manière d'aller plus loin dans sa pratique de l'hindouisme. Cependant, il précise bien que c'est ensuite par la sphère académique qu'il a pu aller plus loin sur d'autres thèmes, finalement liés au véganisme et à l'antispécisme. En effet, la poursuite d'un doctorat lui permet finalement de continuer de s'opposer à toute forme d'oppression et de développer sa pratique de la défense des animaux non-humains.

En ce sens, la sphère académique exerce une influence indéniable sur les militants nord-américains. Elle est aussi bien un moyen d'apprentissage et de sensibilisation à la cause, qu'une opportunité de développer des travaux en opposition aux systèmes de domination. Elle joue finalement le rôle, dans une certaine mesure, d'agent de socialisation secondaire auprès des militants ayant participé à l'enquête.

b. Des modes d'organisation et d'action qui restent très différenciés

Il convient d'abord de traiter les différences entre ces groupes qui relèvent de l'organisation et qui peuvent donc être étudiées sans avoir nécessairement recours aux entretiens. En effet, nous pouvons noter que dès le départ, les deux groupes militants choisis diffèrent dans leur mode d'organisation. Nous le détaillerons ici car, à mon sens, il s'agit d'un élément important à ajouter l'analyse.

Vegan Feminist Network est davantage un réseau de militants qu'un groupe à part entière, il réunit plusieurs milliers de membres et même si Marv fait référence à ces membres comme étant tous des « *vegan feminists* », on ne peut pas réellement dire qu'ils soient tous engagés dans Vegan Feminist Network. Le réseau agit davantage comme un moyen de publicisation du mouvement en donnant l'opportunité aux membres de proposer du contenu. En revanche, comme l'explique Marv, la plupart des membres actifs sur la page gardent généralement des engagements concrets plus ou moins liés à côté à échelle locale. Vegan Feminist Network constitue alors un point centralisé d'accès à du contenu pour les militants anglo-saxons, ou du moins anglophones, mais il ne mène par exemple pas d'actions collective directe.

A l'inverse, Voix Déterres est un collectif de quelques dizaines de membres, il n'a pas l'ampleur de Vegan Feminist Network, mais cela vient aussi du fait qu'il ne poursuit pas les mêmes objectifs. Nous reviendrons de manière plus approfondie sur les modes d'action

⁹² Annexe 5.

⁹³ Ibid.

spécifiques à chacun des groupes, il s'agit surtout là de mettre en évidence les différences dans leur organisation.

Cette différence est notamment liée au nombre de militants impliqué. Nous l'avons vu jusqu'à maintenant, les mouvements français ont eu tendance à être fermés à l'égard de l'écoféminisme, du féminisme antisépéciste et à l'idée de nature de manière générale. On retrouve donc une implication militante moins vive que dans le monde anglo-saxon, qui produit des travaux académiques et compte des actions militantes liées depuis les années 1980 (comme le collectif *Feminists for Animal Rights* par exemple). Alors que d'un côté, l'écoféminisme antisépéciste peine à mobiliser à grande échelle, de l'autre, il est possible de créer des réseaux de militants. Le féminisme végane semble en fait plus développé du côté anglo-saxon, des réseaux comme Vegan Feminist Network peuvent s'appuyer sur d'autres associations et collectifs plus petits engagés sur le même thème, tandis que côté français, Voix Déterres est une exception.

Ensuite, nous pouvons revenir à nos entretiens afin de s'intéresser à des modes d'action différenciés d'un groupe à l'autre.

Vegan Feminist Network a pour seul et unique objectif d'apporter du contenu et de donner l'occasion de s'informer sur le thème du féminisme végane, et parfois plus généralement sur d'autres oppressions afin de les relier. Marv présente les actions de Vegan Feminist Network ainsi : « *We do this in order to educate readers on using this analysis so they can take it to their campaigns. We provide the principles, the foundational way of conceiving reality for them to then do their own actions. We can't draw blueprints for every activist out there, but we can provide them with a world view, with a way of thinking about these issues that is broad and not exclusionary*⁹⁴ ». Le groupe cherche donc à sensibiliser, orienter et fournir du matériel à d'autres groupes militants, en revanche, il n'effectue pas d'actions directes ou n'organise pas d'événements. Son répertoire d'action est en fait limité à la sphère en ligne, il peut ainsi être considéré comme faisant partie des « nouveaux mouvements sociaux⁹⁵ ». Cette catégorie est certes très large, elle peut porter sur les formes d'organisation et répertoires d'action, sur les valeurs et revendications, sur le rapport au politique ou encore sur l'identité des acteurs du mouvement. Dans le cas de Vegan Feminist Network, et de Voix Déterres dans une moindre mesure, il apparaît intéressant de le rapprocher de ce concept de « nouveaux mouvements sociaux » en cela qu'il fonde son répertoire d'action sur les médias digitaux et les réseaux sociaux. Il profite des avantages des nouveaux moyens d'information et de communication pour avoir une organisation souple, qui nécessite moins de ressources, et pour pouvoir publiciser ses revendications auprès d'un public potentiellement large et bien plus étendu.

Voix Déterres mène cependant beaucoup d'actions concrètes, le collectif participe à des manifestations, organise des projections de films, des cercles de paroles sur des sujets divers (neuroatypie, troubles du comportement alimentaire ou travail salarié par exemple). Il participe aussi à des événements réunissant d'autres associations et collectifs comme le Village des Féminismes, il devait participer à la Pride en banlieue avant que celle-ci ne soit annulée. En parallèle, elles préparent un camp écoféministe autogéré pour l'été. Elles mènent donc des actions concrètes et ne se placent pas dans la même dynamique que Vegan Feminist Network. Ainsi, ces deux groupes, bien qu'ils soient engagés sur le même sujet, ont une forme d'organisation et des répertoires d'action différenciés.

⁹⁴ Annexe 5.

⁹⁵ Érik Neveu, « V. De “nouveaux” mouvements sociaux ? », vol. 7e éd., Repères (Paris : La Découverte, 2019), 58-69, <https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782348054624-p-58.htm>.

Pour finir, les entretiens m'ont permis de mettre en évidence que les deux groupes avaient un rapport différent aux autres associations et collectifs militants. D'un côté, les membres de Vegan Feminist Network signifient une forme d'hostilité ou de méfiance à l'égard des autres militants qui ne seraient pas exactement engagées sur les mêmes thèmes, ou de la même manière. Marv explique par exemple qu'il essaye de promouvoir autant que possible ce qu'ils font sur Vegan Feminist Network mais qu'il le fait toujours avec beaucoup de précautions : « *Because a lot of feminists, you may be aware, they don't want to have anything to do with antispeciesist work. So, we have to be careful*⁹⁶ ». Il utilise ici aussi un « nous » englobant pour faire référence aux féministes véganes comme groupe uni. Plus tard dans l'entretien, il m'expliquera aussi pourquoi il pense que les féministes qui refusent d'intégrer une dimension antispéciste dans leur engagement se trompent. Varun mentionne aussi qu'il y a des groupes dans la communauté avec lesquels il n'est pas d'accord. Lors des entretiens avec les participants nord-américains, il m'a semblé qu'ils ne pouvaient s'empêcher de mentionner le fait qu'il y ait des désaccords, qu'ils sont dans une relation conflictuelle avec des groupes militants parfois très proches. A l'inverse, les membres de Voix Déterres ont signifié une volonté de coopérer avec d'autres groupes, qu'ils soient engagés sur les mêmes thèmes que le collectif ou non. Elles ont affirmé leur soutien et réfléchissent à des partenariats avec Vietnam Dioxine ou Lallab par exemple. Voltayrine a aussi insisté sur l'importance de se concentrer sur ses propres actions, de continuer de les mener plutôt que de relever les imperfections des autres groupes ou militants. Elle dit aussi vouloir éviter le piège de la *cancel culture*, c'est-à-dire dénoncer un individu, un groupe, des pratiques considérées problématiques. Elle préfère garder une position constructive et bienveillante vis-à-vis des autres, même s'il faut évidemment rester vigilant et que cela ne justifie pas le fait de ne pas se remettre en question. Finalement, Vegan Feminist Network a montré une position qui semblerait conflictuelle avec les autres collectifs, tandis que Voix Déterres insiste au contraire sur le fait de créer des alliances entre groupes militants.

⁹⁶ Annexe 5.

Section 3 : Résultats et pistes de réflexion

Enfin, il apparaît important de se pencher sur ma position dans l'enquête et de réfléchir aux effets que cela a pu avoir sur les enquêtés, sur les entretiens et sur le déroulement de l'enquête. De plus, après analyse des entretiens, il convient de voir quels résultats nous pouvons tirer de l'enquête et donc de la comparaison entre les groupes militants féministes antispécistes anglo-saxons et français.

1. Réflexivité

Il est à mon sens nécessaire de revenir sur les entretiens, et plus globalement sur la manière dont cette enquête a été menée, et d'interroger ma position dans cette dernière. Pour commencer, je dirais qu'à plusieurs reprises j'ai ressenti qu'on me percevait soit comme une sorte d'alliée, soit comme une chercheuse. Lors des entretiens menés avec les militants anglo-saxons, j'ai compris directement qu'ils me percevaient comme étant une féministe végane moi-même. Le fait que je mène un travail de recherche sur ce sujet signifiait sans aucun doute que j'étais de leur côté. Ils me voyaient comme une alliée, Marv me dit au bout de dix minutes d'entretien qu'étant donné que je suis une féministe végane, je sais très bien qu'il s'agit d'une position en marge. Varun tient le même discours lors de l'entretien, il part du principe que je suis une féministe végane moi-même. Il dit finalement au bout de plus de trente minutes d'entretien : « *I can talk more openly with you than I can during my presentation, I'm assuming you're vegan as well, you being vegan right away, I don't have to explain that farming is inherently violent or things like that*⁹⁷ ». De plus, ils utilisent tout le long un « nous » qui m'inclue de fait dans les expériences qu'ils racontent, partant du principe que je vis également cela. J'ai décidé de ne pas nier ou m'opposer à ce qu'ils pensaient de moi, certaines questions étaient assez personnelles et je voulais qu'ils se sentent à l'aise pour discuter. Cette posture est valable pour tous les entretiens, je voulais garder une position d'égal à égal, que les entretiens ne soient pas un échange strict, mais plutôt qu'ils ressemblent à une simple discussion. Le fait que les entretiens ne puissent être menés qu'en visioconférence me laissait penser qu'il serait plus difficile de créer un espace de discussion rassurant et cette posture d'alliée m'a semblée d'autant plus nécessaire.

D'autre part, j'ai tout de même vu que le fait de mener des entretiens pour effectuer un travail de recherche a pu me donner une position de « chercheuse » auprès de certains participants. Je devais leur présenter l'objet de mon mémoire pour demander des entretiens et ils étaient de toute façon tous au fait que ce qu'ils allaient me dire pourrait être utilisé pour mon travail. J'ai donc alterné entre posture d'alliée et posture de chercheuse pendant ces entretiens et, à mon sens, cela a eu plusieurs effets.

Pour ce qui est de la posture de chercheuse, j'ai remarqué que répondre à mes questions avait pu créer une forme de pression pour les enquêtés. Marv m'a demandé les questions à l'avance par mail, il voulait pouvoir me fournir des « *thoughtful answers* ». J'ai d'ailleurs remarqué qu'il avait écrit un texte à l'avance qu'il a lu lorsque je lui ai demandé ce

⁹⁷ Annexe 6.

qu'il pensait des groupes qui ne liaient pas féminisme et antisémitisme. J'en ai déduit qu'il avait pris cet entretien très au sérieux, que cela avait dû lui mettre une pression ou qu'il apparaissait comme une occasion de faire passer des revendications, de prouver qu'elles sont le fruit de réflexions. Si l'on articule ces éléments avec les différentes expériences de rejet ou de solitude racontées, il ne semble finalement pas très surprenant qu'il ait préparé des idées à l'avance. De plus, j'ai parfois eu l'impression que mes questions imposaient une réflexion et une réponse théorique alors que la compréhension et l'engagement des enquêtés étaient beaucoup plus concrets. Mes questions étaient en effet basées sur différents concepts or je n'ai réalisé qu'après que cela pouvait s'avérer complexe ou détaché de leurs expériences quotidiennes.

D'autre part, le fait d'avoir une position d'alliée a aussi eu des effets sur cette enquête. Dans un premier temps, je pense que si cette idée était déjà là lorsque j'ai contacté les associations et collectifs, alors cela m'a aidé à accéder au terrain. Ensuite, je pense que cela a facilité la discussion, que c'est en partie grâce à cela que j'ai pu mener des entretiens assez simplement, qu'ils ont pu partager des expériences personnelles parfois très intimes. J'ai fait en sorte d'être la plus disponible et à l'écoute possible et cela a permis à certains enquêtés de se décharger et d'avoir des discussions qu'ils n'ont pas régulièrement en face à face.

De plus, je pense que cette position d'allié a conduit certains enquêtés à affirmer d'autant plus ce sentiment d'être en opposition avec l'avis majoritaire. Le fait de discuter avec quelqu'un qu'ils considéraient être de leur côté a pu exacerber un sentiment de communauté et de groupe très rapproché. Marv et Varun ont eu l'air de décrire leurs relations sociales comme segmentées avec d'un côté, les alliés qui ont les mêmes opinions qu'eux, qui se comprennent mais qui sont peu nombreux, et d'un autre côté, les individus qui ne sont pas familiers avec ces thèmes ou qui les rejettent et qui constituent une pression, une source d'épuisement. Ainsi, cela a eu tendance à installer une proximité, ils m'ont signifié leur soutien à plusieurs reprises, ont été extrêmement bienveillants, prêts à m'aider pour mon travail si j'en avais besoin, tout en me demandant ce que je pensais de ce qu'ils avaient dit à tel ou tel moment de l'entretien. En parallèle, ils ont pu se dire très abattus et fatigués de devoir évoluer dans des espaces et d'avoir des interactions sociales dans lesquels l'antisémitisme n'est pas une norme.

Finalement, je pense que cette double posture a eu plusieurs effets dans cette enquête, elle a parfois pu installer une distance, mais cette dernière s'est vite levée et j'ai quand même pu avoir accès à des récits personnels.

Je vais rapidement développer un autre point qui me semble nécessaire. Je pensais que le fait d'être plus jeune que les enquêtés aurait pu avoir un effet sur les entretiens mais je n'ai finalement pas eu ce sentiment. Il en a été de même pour mon genre, j'ai interrogé des individus qui se présentaient comme étant deux femmes et deux hommes. Or, les enquêtés hommes ont justement cherché consciemment à ne pas prendre trop de place, et à être à l'écoute lors de l'entretien. L'un et l'autre ont pleinement participé à ce que la discussion soit horizontale, bien qu'ils soient des hommes plus âgés. Concrètement, ils ont par exemple régulièrement demandé s'ils ne prenaient pas trop la parole ou si j'avais un avis sur tel ou tel sujet qui se rapportait au féminisme. D'autre part, les entretiens menés avec les enquêtées donnaient aussi l'impression d'une discussion horizontale.

2. Résultats et conclusion de l'enquête

Nous pouvons maintenant revenir sur les principaux points mis en évidence lors de cette enquête.

Les groupes féministes antispécistes ou véganes français et anglo-saxons ne sont évidemment pas identiques. Leurs positions, leurs revendications, leurs inspirations sont relativement proches, ils sont structurés par des représentations du monde social similaires. Tout d'abord, le caractère politique du féminisme antispéciste et végane est absolument primordial dans l'engagement des individus interrogés, il s'agit de s'opposer à des systèmes de domination structurés qui produisent des oppressions interconnectées. Ils manifestent tous un rejet du système capitaliste et des institutions. Ensuite, ils partagent des expériences communes et une vision du mouvement féministe antispéciste ou végane dans son ensemble qui est proche. Ils souhaitent une unification du mouvement et qu'il se structure davantage. D'un point de vue individuel, ils racontent aussi de manière plus ou moins directe l'expérience de la solitude, du manque de soutien et de l'incompréhension des pairs.

En revanche, on remarque une grande différence entre eux sur différents sujets. D'un côté, les militantes françaises décrivent que leur sensibilisation au féminisme ou à l'antispécisme relève de la socialisation primaire, par les pairs et la famille notamment, tandis que les militants nord-américains font plutôt état d'une socialisation secondaire par l'accès à l'université. Les influences anarchistes françaises dans l'antispécisme sont indéniables et constituent un chemin privilégié vers le féminisme antispéciste ou végane puisque l'écoféminisme est de toute façon moins influent et structurant en France. Dans le monde anglo-saxon, le cadre théorique installé et développé depuis plusieurs décennies structure la sphère militante et il semblerait que les outils théoriques nourrissent cette dernière. Ils bénéficient de travaux et ouvrages sur l'intersectionnalité, l'écoféminisme, ou l'antispécisme, or il s'agit d'écrits qui ne sont traduits que tout récemment en France.

On remarque, de fait, une plus grande ampleur du féminisme antispéciste ou végane dans le monde anglo-saxon par rapport à la France, d'où des modes d'organisation et d'action différenciés. Vegan Feminist Network peut réunir en ligne des militants relativement nombreux, investis dans des petites associations ou collectifs, et proposer du contenu, du matériel pour s'informer sur le sujet. En parallèle, j'ai pu rencontrer quelques difficultés à trouver et contacter des associations ou collectifs français engagés sur le thème du féminisme antispéciste. La moindre influence du mouvement en France implique que Voix Déterres doit effectuer des actions concrètes et ciblées pour publiciser l'écoféminisme antispéciste.

Enfin, le rapport aux autres associations et collectifs est également différent. Vegan Feminist Network a une position plus conflictuelle et souligne qu'il y a des points de clivage entre militants tandis que Voix Déterres insiste sur le besoin de faire avancer le collectif et donc de coopérer, d'apporter du soutien à des groupes qui n'ont pas nécessairement des positions exactement similaires aux leurs. D'un côté, un groupe est dans une position solitaire, de méfiance vis-à-vis des autres, d'autre part, le collectif français affirme plutôt une volonté d'alliance avec d'autres groupes militants qui n'auraient pas des positions trop éloignées.

CONCLUSION

Ainsi, ce travail consistait à s'intéresser au développement du féminisme antispéciste ou végane. Il s'agissait d'étudier les rapports entre mouvements féministe et animaliste, par l'analyse de leurs stratégies militantes, de leurs positionnements ou campagnes notamment. Cela nous a permis de vérifier que l'émergence du féminisme antispéciste en tant que mouvement à part entière vient d'une progressive relation d'alliance entre mouvements féministe et animaliste. Ce travail implique une comparaison entre France et monde anglo-saxon, afin de relever des influences spécifiques à ces zones et donc de mettre en évidence les trajectoires différenciées du mouvement.

Dans un premier temps, nous avons mis en évidence que, dès le XIX^{ème} siècle, des figures féminines importantes britanniques et françaises, s'engagent à la fois pour les droits des femmes et des animaux non-humains ou font des liens entre l'exploitation subie par ces deux groupes. Ces revendications sont particulièrement présentes chez les antivivisectionnistes en Grande-Bretagne ou dans l'anarchisme écologique en France. Il s'agit cependant davantage de positionnements individuels, les mouvements féministe ou animaliste en tant que tels n'interagissent pas. Nous avons fait l'hypothèse que la pathologisation et le stigma qui accompagnaient le souci des animaux non-humains incitaient les mouvements militants à rester dans leurs sphères de revendication respectives. Ensuite, nous avons identifié le passage à une réelle relation de rivalité entre les mouvements. Le discours féministe est façonné par le spécisme, l'oppression des animaux non-humains sert d'outil pour dénoncer l'oppression sexiste mais elle n'est pas questionnée. De même, des groupes militants animalistes comme PETA représentent explicitement et jouent sur la sexualisation et la violence faite aux femmes pour publiciser leurs campagnes. On notera également une première spécificité française qui est que le féminisme majoritaire a alors tendance à davantage rejeter les problématiques animalistes ou environnementales par rapport au monde anglo-saxon. Il s'agit là d'un premier retard du féminisme français vis-à-vis de la question animale en cela qu'il est marqué par le rejet de l'essentialisation et de la naturalisation.

Dans un second temps, nous avons pu mettre en évidence une progressive relation d'alliance entre mouvements féministe et antispéciste. L'écoféminisme prend de l'ampleur et l'on peut considérer qu'il participe à former un contexte propice à l'émergence du féminisme antispéciste. En effet, par les thèmes qu'il aborde et par le retournement de la hiérarchie des valeurs, il permet de revaloriser le souci pour les animaux non-humains et d'incorporer réellement des revendications antispécistes. Là encore, ce phénomène est propre au monde anglo-saxon, en cela qu'en France l'écoféminisme est rejeté, bien que le terme ait été proposé par Françoise d'Eaubonne. Nous pouvons attribuer ce nouveau retard à différents éléments, dont la prégnance du rationalisme qui conduit au rejet de la spiritualité, caractéristique d'une partie du mouvement écoféministe. Ensuite, nous avons identifié et décrit les contours d'un réel féminisme antispéciste surtout caractérisé par un cadre académique anglo-saxon important. Il s'agissait alors d'évoquer les bases théoriques du mouvement. Nous avons insisté sur la dénonciation du système spéciste capitaliste et patriarcal, sur l'oppression commune des femmes et des animaux non-humains dans ce dernier et sur le rôle de la sphère culturelle dans la normalisation et la publicisation de ces oppressions.

Enfin, nous avons mené une enquête sociologique auprès de mouvements militants féministes antispécistes ou véganes français et anglo-saxon. Les quatre entretiens menés auprès de ces groupes servaient à vérifier les hypothèses avancées tout au long de ce travail, en interrogeant les militants sur leur parcours vers l'engagement militant ou sur leurs manières de se représenter la lutte. La construction de l'objet de recherche et des méthodes, ainsi que l'analyse des entretiens, nous a permis d'identifier l'importance d'une plus grande distinction entre féminisme antispéciste français et anglo-saxon. En effet, bien que les enquêtés partagent une vision extrêmement politique de leur engagement fondée sur l'intersection des oppressions, des expériences individuelles communes, ainsi qu'une volonté d'unité dans le mouvement en général, les groupes militants se caractérisent par des différences notables. D'un côté, on remarque que le contexte français se caractérise par une grande influence de l'anarchisme lorsqu'il est question de féminisme antispéciste, tandis que les enquêtés nord-américains témoignaient davantage d'une influence de l'université et de la sphère académique. D'autre part, les formes d'organisation et les modes d'action des groupes militants sont aussi très différents d'un continent à l'autre, du fait de leur ampleur ou de leur rapport aux autres groupes par exemple.

En ce sens, cette dernière partie aura pu confirmer une sorte de retard français vis-à-vis de l'écoféminisme et du traitement des problématiques liées à la nature de manière générale par le féminisme, mais aussi l'influence de la sphère académique sur la sphère militante dans le monde anglo-saxon.

J'ai toutefois dû laisser de côté certains aspects dans la réponse à la question que je m'étais posé. En effet, je n'ai pas pu réellement approfondir mon étude de l'écoféminisme et j'ai seulement dû sélectionner des travaux ou des groupes qui s'inscrivaient ou revendiquaient explicitement l'antispécisme. De plus, le cœur du sujet étant le féminisme antispéciste, j'ai dû prendre en compte des sources diverses, ce qui a de fait limité la place de l'écoféminisme dans l'analyse. En effet, nous avons mis en évidence que l'écoféminisme avait grandement participé à former le féminisme antispéciste, d'un point de vue académique et militant. Par exemple, Carol Adams y est parfois associée, or elle constitue une des figures les plus importantes du féminisme antispéciste. Par ailleurs, Voix Déterres se revendique également écoféministe alors même qu'il s'agit d'un collectif français. Il serait donc intéressant de se demander si on peut réellement séparer féminisme antispéciste ou végane et écoféminisme, s'il existe un féminisme antispéciste en dehors de l'écoféminisme. Cette hypothèse implique de porter moins d'attention au développement de l'antispécisme dans le féminisme et, dès le départ, de davantage marquer la différence entre féminisme antispéciste en tant que mouvement structuré et en tant que revendications ou engagements qui pourraient relever davantage du niveau individuel. En effet, c'est par la relation d'alliance, notamment portée par le biais de l'écoféminisme, que s'est ensuite développé un cadre théorique féministe antispéciste influent. Il conviendrait aussi d'interroger la place de l'antispécisme dans l'écoféminisme, d'étudier par exemple les rapports entre les acteurs qui le revendiquent, qui ne le revendiquent pas ou qui le rejettent au sein du mouvement. Cela permettrait d'avoir une analyse plus fine de la place du féminisme antispéciste dans et en dehors de l'écoféminisme.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- ADAMS, Carol J. *The sexual politics of meat: a feminist-vegetarian critical theory*. Bloomsbury revelations edition. Bloomsbury revelations series. New York: Bloomsbury Academic, An imprint of Bloomsbury Publishing Inc, 2015.
- BEAUVOIR, Simone de. *Les faits et les mythes*. Le deuxième sexe, Simone de Beauvoir ; 1. Gallimard, 2012.
- BURGART GOUTAL, Jeanne. *Être écoféministe : théories et pratiques*. Collection Versus, 2020.
- DERRIDA, Jacques, et Marie-Louise Mallet. *L'animal que donc je suis*. Collection La philosophie en effet. Galilée, 2006.
- DESCOLA, Philippe. *Par-delà nature et culture*. Bibliothèque des sciences humaines. Gallimard, 2005.
- DUBUISSON-QUELLIER, Sophie. *La consommation engagée*. Presses de Sciences Po, 2009.
- EAUBONNE, Françoise d'. *Le féminisme ou La mort*. Collection Le passager clandestin, 2020.
- ELIAS, Norbert, et Kamnitzer. *La civilisation des mœurs*. Collection Agora, 2017.
- JOY, Melanie. *Why we love dogs, eat pigs, and wear cows: an introduction to carnism: the belief system that enables us to eat some animals and not others*. Conari Press, 2010.
- LE BRAS-CHOPARD, Armelle. *Le zoo des philosophes : de la bestialisation à l'exclusion*. Plon, 2000.
- MICHEL, Louise. *Mémoires*. La Découverte, 2002.
- PLAYOUST-BRAURE, Axelle, et Yves BONNARDEL. *Solidarité animale. Défaire la société spéciste*. La Découverte, 2020.
- PLUMWOOD, Val. *Feminism and the Mastery of Nature*. Feminism for Today. Routledge, 2003.
- RUETHER, Rosemary Radford. *Gaia & God: An Ecofeminist Theology of Earth Healing*. HarperOne, 1994.
- SEGAL, Jérôme. *Animal radical : histoire et sociologie de l'antispécisme*. Lux éditeur, 2020.
- TRAÏNI, Christophe. *La cause animale Essai de sociologie historique (1820-1980)*. P.U.F., 2011.

Articles de revue et chapitres

- ANZALONE, Guilhem. « La viande comme marchandise (enquête) ». *Terrains & travaux* 9, n° 2 (2005) : 125-42. <https://doi.org/10.3917/tt.009.0125>. (consulté le 09/04/2021)
- BAILEY, Christiane, et Axelle PLAYOUST-BRAURE. « FÉMINISME ET CAUSE ANIMALE ». *Ballast*, Editions Aden, 2, n° 5 (2016) : 80-93.
- BARRERA TELLEZ, Andrea. « Nouvelles Pratiques Sociales, Elizabeth Harper et Lyne Kurtzman (coord.), Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et intervention féministes ». *Nouvelles Questions Féministes* 36, n° 1 (2017) : 126-30. <https://doi.org/10.3917/nqf.361.0126>. (consulté le 09/04/2021)
- BEAMISH, Thomas D., et Amy J. LUEBBERS. « Alliance Building across Social Movements: Bridging Difference in a Peace and Justice Coalition ». *Social Problems* 56, n° 4 (novembre 2009) : 647-76. <https://doi.org/10.1525/sp.2009.56.4.647>. (consulté le 09/04/2021)
- BURGART GOUTAL, Jeanne. « L'écoféminisme et la France : une inquiétante étrangeté ? » *Presses Universitaires de France, Cités*, n° 73 (2018) : 67-80.
- CAMBOURAKIS, Isabelle. « Un écoféminisme à la française ? Les liens entre mouvements féministe et écologiste dans les années 1970 en France », *Genre & Histoire*, n° 22 (Automne 2018).
- CARRIE, Fabien. « «Vraies protectrices» et représentantes privilégiées des sans-voix : l'engagement des femmes dans la cause animale française à la fin du XIXe siècle ». *Genre & Histoire*, Genre et environnement, n° 22 (Automne 2018).
- CHAUVIN, Sébastien, et Alexandre Jaunait. « L'intersectionnalité contre l'intersection ». *Raisons politiques* 58, n° 2 (2015) : 55-74. <https://doi.org/10.3917/rai.058.0055>. (consulté le 09/04/2021)
- COURT, Martine. « Incorporation ». In *Encyclopédie critique du genre*, 372-82. Hors collection Sciences Humaines. La Découverte, 2021. <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2021.01.0372>. (consulté le 09/04/2021)
- DELAVIGNE, Anne-Hélène, et Valérie BOUDIER. « Viande et architecture », *Anthropology of Food*, n° S13 (2019).
- DELLA PORTA, Donatella, Mario DIANI, Holly J. MCCAMMON, et Minyoung MOON. « Social Movement Coalitions ». In *The Oxford Handbook of Social Movements*, édité par Donatella Della Porta et Mario Diani. Oxford University Press, 2015. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199678402.013.38>. (consulté le 09/04/2021)
- FERNANDEZ, Jonathan. « Spécisme, sexisme et racisme. Idéologie naturaliste et mécanismes discriminatoires ». *Nouvelles Questions Féministes* 34, n° 1 (2015) : 51. <https://doi.org/10.3917/nqf.341.0051>. (consulté le 09/04/2021)

- FILLIEULE, Olivier, et Camille MASCLET. « Mouvements sociaux ». In *Dictionnaire. Genre et science politique*, 344-56. Références. Presses de Sciences Po, 2013. <https://doi.org/10.3917/scpo.achi.2013.01.0344>. (consulté le 09/04/2021)
- GAARDER, Emily. « Where the Boys Aren't: The Predominance of Women in Animal Rights Activism ». *Feminist Formations* 23, n° 2 (2011) : 54-76.
- GUILLAUMIN, Colette. « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes ». *Questions Féministes*, n° 2, (1978) : 5-30.
- HAUGEL, Morgane. « L'incorporation de la cause animale ». In *Politisation de la cause animale*, 55-68, 2019.
- JAUNAIT, Alexandre, et Sébastien CHAUVIN. « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales ». *Revue française de science politique* 62, n° 1 (2012) : 5-20. <https://doi.org/10.3917/rfsp.621.0005>. (consulté le 09/04/2021)
- MELLOR, Mary. « New Woman, New Earth—Setting the Agenda ». *Organization & Environment* 10, n° 3 (septembre 1997) : 296-308. <https://doi.org/10.1177/0921810697103004>. (consulté le 09/04/2021)
- NEVEU, Érik. « V. De “nouveaux” mouvements sociaux ? », 7e éd. : 58-69. Repères. La Découverte, 2019. <https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782348054624-p-58.htm>. (consulté le 09/04/2021)
- OFFERLE, Michel. « Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIIIe - XXIe siècles) ». *Politix* 81, n° 1 (2008) : 181-202. <https://doi.org/10.3917/pox.081.0181>. (consulté le 09/04/2021)
- PRUVOST, Geneviève. « Penser l'écoféminisme ». *Travail, genre et sociétés* n° 42, n° 2 (12 novembre 2019) : 29-47.
- TISSOT, Sylvie. « Carol Adams : La politique sexuelle de la viande. Une théorie critique féministe végétarienne ». *Nouvelles Questions Féministes* 36, n° 1 (2017) : 148-51. <https://doi.org/10.3917/nqf.361.0148>. (consulté le 09/04/2021)
- ZAIKOWSKA, Sophie. « Végétalisme ». In *L'encyclopédie anarchiste*. Vol. 4. Paris, 1934.

Documents en ligne

- BAHAFFOU, Myriam. [En ligne] « MEMOIRE DE RECHERCHE : Les Plaisirs de La Chair : Le Véganisme Éclairé Comme Renouveau Radical Du Féminisme Moderne. » https://www.academia.edu/37664196/MEMOIRE_DE_RECHERCHE_Les_plaisirs_de_la_chair_le_v%C3%A9ganisme_%C3%A9clair%C3%A9_comme_renouveau_radical_du_f%C3%A9minisme_moderne. (consulté le 09/04/2021)
- BAILEY, Christiane, et Axelle PLAYOUSY-BRAURE. [En ligne] « Anarchisme, antispécisme et féminisme ». 7 octobre 2016. <http://christianebailey.com/wp->

[content/uploads/2016/10/Anarchisme-antisp%C3%A9cisme-et-f%C3%A9minisme-Cegep-St-Laurent-3.pdf](#) (consulté le 09/04/2021)

BAILEY, Christiane. [En ligne] « Ecoféminisme et antispécisme : Solidarité des luttes ». 4 décembre 2018. <http://christianebailey.com/wp-content/uploads/2018/12/Christiane-Bailey-Ecofeminisme-et-antispecisme.pdf> (consulté le 09/04/2021)

TABLE DES ANNEXES

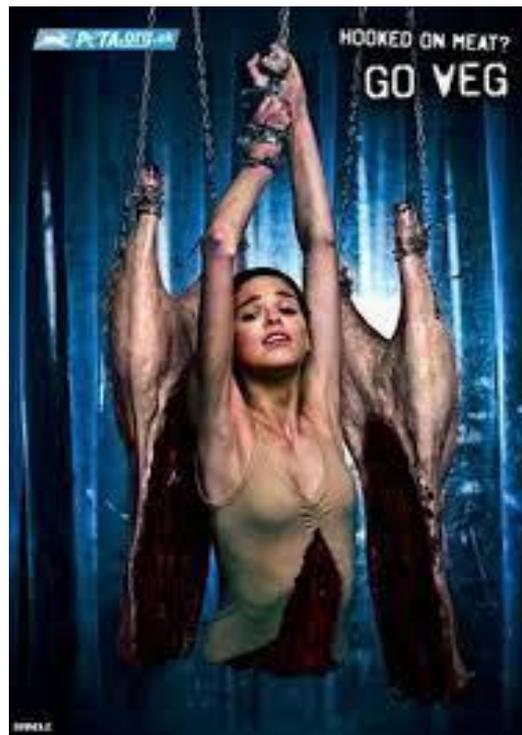
ANNEXE 1.....	57
ANNEXE 2.....	58
ANNEXE 3.....	59
ANNEXE 4 : GUIDE D'ENTRETIEN INDICATIF	60
ANNEXE 5 : RETRANSCRIPTION ENTRETIEN MARV VFN.....	61
ANNEXE 6 : RETRANSCRIPTION ENTRETIEN VARUN VFN	70
ANNEXE 7 : RETRANSCRIPTION ENTRETIEN LENA VD.....	81
ANNEXE 8 : RETRANSCRIPTION ENTRETIEN VOLTAYRINE VD.....	86

Annexe 1



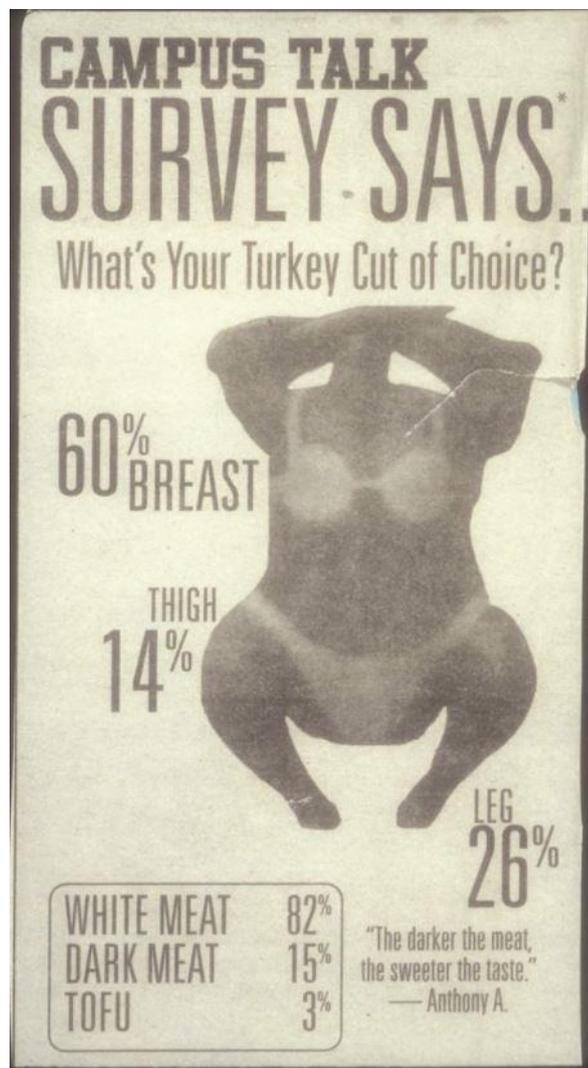
Source : Conférence de Christiane Bailey, 1^{er} décembre 2014.
<http://christianebailey.com/wp-content/uploads/2015/02/Intersection-des-oppressions-ecofeminisme-Christiane-Bailey-2015.pdf>

Annexe 2



Source: People for the Equal Treatment of Animals UK, <http://www.peta.org.uk>.

Annexe 3



Source : Blog de Carol Adams et page Facebook « Je suis une pub spéiciste »

Annexe 4 : Guide d'entretien indicatif

Parcours vers l'engagement militant

- Comment pensez-vous avoir été sensibilisé.e à la cause ? How did you become aware of the cause?
- Comment pensez-vous que vous êtes devenu.e militant.e ? How do you think you became a militant?

Actions dans le cadre de l'asso/collectif

- Comment est-ce que vous agissez dans le cadre de l'asso/collectif ? Qu'est-ce que vous menez comme actions ? What do you do as a militant part of the association/collective?
- Comment est-ce que vous voyez les autres associations ou collectifs qui sont soit féministes ou antispécistes ? What do you think of other associations or collectives that claim being either feminist or antispeciesist?

Définition de la cause pour laquelle ils/elles s'engagent

- Comment est-ce que vous définiriez la cause dans laquelle vous vous engagez ? Comment est-ce que vous définiriez ce pour quoi vous vous engagez ? How would you define the cause you are fighting for? How would you define what you are fighting for?
- Comment est-ce que vous voyez ces luttes, est-ce que vous les différenciez ? (Elles convergent et se valent toutes/une dépasse les autres/une implique les autres ensuite/etc) How do see those causes, do you distinguish them ?

Annexe 5 : Retranscription entretien Marv VFN

Nom du fichier : MW-US

Date de l'entretien : 02/02/2021

Lieu de l'entretien : Zoom

Durée de l'entretien : 54 minutes

Signalétique : homme ; 50-60 ans ; retraité ; étasunien ;

(J'allume le zoom, il est déjà là, je lance l'enregistrement et ça commence directement)

R: Hi, thanks for participating!

MW: You're welcome, yes, I considered it quite a treasure to come across people that are open to and even promoting the intersectionality and vegan feminism.

R: Yes I mean it's really important to me as well so I'm doing my best to interest myself to it and yeah talk to people that promote that as well.

MW: Yes! Yeah there are very few of us so we have to stick together (laughing). Is the lighting alright? Not too bright behind me?

RW: No no it's okay!

(Je prends mon temps pour ne pas poser les questions directement et voir s'il a quelque chose à dire ou s'il veut faire la conversation. Il attend et ça laisse un blanc.)

R: So I saw you're from Vancouver?

MW: Yeah it is correct! There are two Vancouver, one is in Washington US. When you tell them people often think it's in Canada, but I'm from Vancouver in the US.

R: Ahhh okay. So you can tell me whenever you want to start I can ask you some questions. There are roughly the same that I sent you.

MW: Alright! Well what was the first question?

(E1): How did you become aware of the cause? How did you interest yourself to feminism and antispeciesism?

(e1): Feminism began in 1995, I was attending the university of Virginia at the time, taking a course on Gender Justice and before then I was quite engaged in Indigenous issues, anticolonial struggles, anticapitalist work. But not when it came to sexual inequality. So this professor that I had was marvelous, she opened my eyes to the oppression of women and gender or sex inequality. But, there was no talk about speciesism. So it took me until 2005, I'm jumping right here because I know we only have an hour and you're busy and I don't wanna be tiresome (dans mon mail pour présenter le projet j'avais proposé un entretien d'une heure environ pour ne pas l'effrayer et/ou le décourager à participer). So 2005, ten years later, again, in the library in the same city of Virginia, I came across the book *The sexual politics of meat* just by flipping through books for feminist books because feminism was still heavily on my mind.

(Zoom bugue parce qu'il a une mauvaise connexion, je ne l'entends plus quelques instants, ça va arriver quelque fois pendant l'entretien malheureusement)

(e1): ... And I was sold on this new lens on looking at social reality. So I was still a loner then, I couldn't find anybody else in that city that agree with me so as it happened I eventually moved to Vancouver because of the weather. It's very cold in Virginia and I

went to skip it and then I met a few vegan feminist here. But so one of them said “Why don’t you look at Corey Lee Wren’s facebook page and blog? It’s Vegan Feminist Network”. And I have been captivated by it ever since (laughing).

(E2): Oh that’s nice. So you said nobody agreed with you or shared your opinions at that time you think?

(e2): Until I moved away from Virginia, yes.

(E3): And would you say the book of Carol J. Adams was a discovery for you like was it something really important?

(e3): (marque un blanc) It was monumental, a watershed moment for me, in all my political thinking. Up to that point I was actually studying political science at the university and on my own, but I realized after reading her book, well even before then when taking that Gender Justice course, that political science is a male defined category in universities. And in practice in political world outside academia.

(E4): Yeah sure, so when that person told you about Vegan Feminist Network, I mean did you look at it on Facebook, did you contact them, how it happened?

(e4): Okay, first I just began commenting on postings, things that I felt like I had something to say or just even encourage Dr Wren and the other feminists too. You know, to realize that there are some men behind you and with you.

(Nouveau bug zoom)

(e4): ... I started to post articles and that happen in 2014 and I have been doing that ever since.

(E5): Okay so right now what kind of actions do you do at VFN? Are there differences?

(e5): Now I do research about different oppressed groups in society, I post articles and studies on how they analyze their own experience as... so sometimes it’s just on racism or sexism or capitalism but kind of separately, whatever I can find. I just try to educate the readers and myself! And I also find pieces that reveal their enhancement, which is harder to do, to show that all these issues interrelate and interact with one another and mutually enforce one another. So basically, that’s my role, and I respond to commenters because Dr Wrenn doesn’t have the time to do it.

(E5): So, you do it for her?

(e5): Yeah, I monitor the page quite a few times of the day. And I’ve also published a few articles on her blog but not very often.

(E6): Okay got it! How would you describe what VFN do, more generally?

(e6): Like what kind of actions?

(E6): Yeah.

(e6): Well, through the educational material. VFN demonstrates how sex, race, disability, age, body types, class and species interrelate. (Il commence à avoir l’air complètement absorbé par ce qu’il dit) We do this in order to educate readers on using this analysis so that they can take it to their campaigns. We provide the principles, the foundational way of conceiving reality for them to then do their own actions. We can’t draw blueprints for every activist out there, but we can provide them with a world view, with a way of thinking about these issues that is broad and not exclusionary.

(E6): Thanks for sharing, that’s really interesting.

(e6): What Dr Wrenn is doing on her own as a vegan feminist I don't know though, I can't help you with that.

(E6): Don't worry it's okay!

(e6): Oh and I also go on other pages, I try to promote the message but you know in a careful way. Because a lot of feminist, you may be aware, they don't wanna have anything to do with antispeciesist work. So we have to be careful.

(E7): Yes, I understand, and what do you think of that? You know that some feminists don't want to hear about antispeciesism?

(e7): Well, this is where my answer will be a little longer (il hésite). We've been on here for ten minutes? So, we're alright, I'm just cautious of your time, more than mine, I have the whole afternoon.

(E7): Don't worry we have plenty of time. I'm good I don't have anything to do after that, take your time.

(e7): Yes, but be careful, selfcare first! (il rigole très fort) That's critical, especially for you vegan feminist, because you know you are at the edge of the margins and I'm just trying to be an ally but I'm not a feminist because I don't believe in magical events... But anyway! Your question directly...

Feminists and antispeciesist organizations I think all carry truth that I value, even if there are separate in their thinking but they all have misconceptions as well and one of those misconceptions is that we work in silos in terms of analysis and strategies. So, vegan feminism tends to invite various causes but I'm not telling you anything you don't know... they dialogue with one another to come to a broader, more accurate picture of social reality, in order to work together for everyone's liberation. Single issue movements often miss how oppressions are entangled and impossible to fully comprehend apart from the whole gamete of systems of power. Antispeciesist associations aren't on their own, they are close to feminists' insights, they are bound to I think in most cases, not all, a male hierarchical way of organizing themselves, professionalized depending on corporate and government subsidies frequently. But sexual inequality will be evident in women's treatment and placement. And some issues are not being addressed in patriarchy. Now feminists and other who denies that non-humans are a class of oppressed beings also undermine their own liberation. Since women are also treated as a type of subjugated animal, objects of use for primary caregivers, for little to no pay, sex things in porn and prostitution. Basically, they are consumables. Women, animal, class subordination then exists along side and are united to other animal class observant, under institutionalized male dominance. We see it starkly when women are animalized as cows, bitches, pussies, beavers, etc. And non-human animals are feminized in dairy, meat, and egg production. So, the parallels are striking as you know better than anyone. Even the term mother nature implies nature as feminine and something to be loved yet controlled and domesticated for human beings. But the comparative mirror reveals the oppression are also not the same, animals aren't usually men's sexual fetich for example. Nevertheless, there are numerous similarities that I already mentioned. There is also the dog and the pony show. This is something I like to talk to feminists about when they are not the vegetarian or the vegan kind. Dog and the pony shows are like beauty pageants, runaway modelling. Animals are imprisoned and assaulted in their homes : barns, laboratories, rodeos, circuses, zoos, aquariums. Women are detained and abused in prostitution, brothels, rape, cam, strip club, peepshows, and in their home by their partners. It is men who control all these forms of enslavement of women and animals, sometimes men too when you consider trafficking in migrants farms, hum... Domesticated animals are cooked, photographed in sexual postures

as a pornography of meat, women are sexually depersonalized in pornography. Harassment is common in both groups. Animals and women are most likely to be killed by men, and some women have been slaughtered, eviscerated, and dismembered like animals by men. In addition, societal assumptions in general that animals exist for human welfare should not sound totally different from women experiences under male control. Even the fair public role women and animals play correlate, as soothers and consolers, nurturers. Most people live their entire life without noticing the barbarity that occurs behind close doors, brothels, pornography, studios, sex trafficking, clubs and slaughterhouse, vivisection labs, entertainment industries, animal traffickers, fur farms ad on and on. The business of exploiting women and animal for pleasure, convenience, amusement, taste, money-making is intentionally well hidden. Disclosure would undermine the power of profit and male and capitalist enterprises. Because we know this also happens in the countries outside of North America that claim to be social. So, men must have their sex instincts at all costs. So, this is the last point I will make here, feminism is the missing underpinning of antispeciesist analysis and initiatives. At the same time, some pro animal activists do agree that all oppressions including sexism are entangled you know they say “yeah okay, we can see your point” however they still draw the line in the sand. They are reluctant to admit that men often white males have dominated the top tiers of the animal industry, religion, at least Christianity, state, the military, capitalism itself, colonialism and family, and of course the porn institution systems. The animalists typically denies that the male sex class could well be a developing power in all social hierarchy throughout history. So, you could say at the original source, patriarchy was never unified, it evolved in various ways depending on how societies were organized within the hierarchies of men, the men’s social and economical ladders of which women and animals had little decisions making power. It will be more factual therefore to resolve other class struggles we’ve talked about including speciesism and race and ableism within the broader sex class struggle. So, male supremacy should be emphasized as the first among equal subjections rather than the one structure among many. You if we just mixed all of together and stirred. I mean acting for interlocking and equal oppressions, which is what often social movements do, moving towards coalition buildings. That method has the effect of minimizing the foundational causes and influences, even though women oppress animals. Women capitalists have power over workers and white women have advantages over people of colour. That’s it!

(E8): What I’m wondering is how did you learn all of this and do you continue to learn about it? Did you and do you read things about it? Except Adams (on rigole).

(e8): Yes! I don’t know if you are familiar with Catharine MacKinnon? She’s a scholar in the US.

(E8): Yes I studied some of her work last year.

(e8): Great well she has I think taught me the most about feminism and what I just said mostly comes from her. She is not known for her intersectional analysis when it comes to speciesism, she is with race and class and sex. But anyway, she is vegan to what I understand. So that’s where I learnt most of my feminism but then aside from material and in regard to sexual politics and speciesism, it was Corey Lee Wrenn. I know you are familiar with her literature, she has a rational approach to animal rights and this is my favourite. And her numerous articles that she has produced are just, to me hum a constant source of knowledge and radiance, frankly. And there are others as well I mean we can go on I read most of the popular feminists throughout the ninetens or de two thousands : bell hooks, Aph Ko and Syl Ko for Black Veganism.

(E9): And would you say that reading made you aware? Like did you have any links with associations or collectives that made you realize or was it more by reading?

(e9): Yeah, I guess it was more academic. But I also spent nearly ten years volunteering at a Vancouver women shelter, as a fundraiser, of course men aren't allowed in shelters. But we can raise money on the streets and talk with the public. So, talking with those women every week... and we were meeting every week to discuss projects to advance public understanding of male violence against women. But the shelter, they were radical feminists who were not antispeciesist, they didn't serve vegan food in the shelter or anything. But anyway, it wasn't my place to tell them what to do. But yeah I learnt from front line feminists to work in the field of fighting male violence and providing shelter for women, and it was at least equally important than learning from the scholars to me.

(E9): Oh okay.

(e9): But they did allow me to organize annual walkathon for fundraising as vegan, hum with a vegan picnic. So, we had it in the parc like for almost ten years and non-vegan never had disagreements with that. Because I told them I don't want to organize food events if animals are going to be used to raise money for the shelter and they said okay! We don't agree with it but we will let you do it! So, that was quite hard, I think.

(E10): That's nice they allowed it. And so, you told me about what you think of the different positions regarding feminism and veganism but how would you define the cause you are fighting for? How would you link feminism and antispeciesism?

(e10): Well, I realize that everybody, and you know it too, can't be all things. We can't be participating in every social movement otherwise you become useless to yourself and to ourselves. However, I think I define my cause... I want to still see the world from different angles of oppressions, as much as I can as a white man and to keep trying to hold all of these oppressions together. You know because there are bond together in life, not just in theory. In fact, that's how we developed the theory. And again, helping others to see, and myself, that one of the grave injustices in the world can't be solved without the integration of the other. And right now, this perspective is at the margin in social movement theory and action, so we have a long way to go but I'm willing to stay with this perspective, willing to be an ally with Dr Wrenn as long as she'll have me.

(E10): I didn't understand, do you work with Dr Wrenn?

(e10): Well just on the Facebook page of VFN but I guess I see my role in promoting this cause of intersectionality between different social issues as something I can help through education. I do this on the VFN Facebook page and blog. There is many people that I know ... (bug Zoom)

(e10): Can you hear me now? How I define the cause is what we were talking about right?

(E10): Yes, you were talking about what you are doing at VFN.

(e10): Yeah well what I am trying to do is to promote the cause of intersectionality. I'm working with PR Wrenn to educate the public and also ourselves about how do we actually link intersectionality and other social movements. And right now I think educating is the main thing because our members are so small, it's not like we can all join every social movements that's out there physically, but we can dialogue and talk with them online I think.

(E10): Yeah and share information I guess.

(e10): Yes definitely.

(E11): Are you working with or engaged in any other association, for any other cause?

(e11): Hum do you mean offline?

(E11): Yes, I meant offline!

(e11): Well I've tried to do in the past before Covid. I was trying to attend all social justice rallies and protests that I can. Whether it'd be racism or women's issues (il a buté longtemps sur la manière de formuler cette phrase, il n'utilise volontairement pas le terme « féminisme ») especially relating to male violence and even some anticapitalist actions but I haven't been organizing them, just go and be there. But I haven't done that for a year now because we didn't have any gatherings because of Covid.

(E12): Yeah, I guess that's normal we have to deal with it. You talked about going on anticapitalist protests and actions, is it something important to you as well? Even it's not directly the subject, because you said studied political science, is capitalism important as well, do you link it to the issue?

(e12): Yes I don't believe in vegan capitalism, yet I'm totally for private businesses opening and developing that are plant-based, you know I'm thankful I use them all the time. But, capitalism exploits workers and the environment so even if you have a vegan capitalism, it wouldn't end exploitation. In fact, it may cover it over and over saying "oh look we don't hurt animals how wonderful capitalism is". Now if you understand capitalism, hum I don't now how much studies you've had but I think anyone who lives in capitalism knows quite a lot of things about it, especially if you are a worker (il rigole et reprend sa phrase). The means of production belong to the labour, not to capital. Capital is theft of labour's right to control workplaces and run them. To me, it's no more unjust than feudalism or monarchies where few people at the top gain the most. I know in capitalism we have the middle class so there is this principle of spreading of the wealth but hum anyway. Anyway, capitalism was more distributive in its profits, but it still keeps workers away from democracy of the workplace so it's wrong not only by the abuses it does. And then animals well let's face it they have been slaughtered by billions and billions and billions. I'm talking to myself right now because you know as much or more than I do. And, if it wasn't for capitalism, there would be a lot less animal murder. A fewer population is still hunting, and fishing let's say for local use or subsistence. And I wouldn't agree with that either, I would like a completely plant-based livelihood but, by ridding ourselves from capitalism we would still have a long way to undermine speciesism.

R: Yeah sure. Well thank you for answering the questions, I mean thank you for taking the time to answer.

MW: Oh yes (il a l'air surpris), I mean it's a comfort to me to know you are out there.

R: Yes I' out there obviously (on rigole).

MW: Could I ask you something?

R: Yeah sure!

MW: What would you critic about my analysis? Do you think that I overstated something?

R: Hummm

MW: Honestly, I'm opened to disagreement.

R: I totally agree on what you said about intersectionality but I'm not quite sure about focusing on violence against as the main thing and the main issue. I don't know how to explain it, I feel like focusing on women enduring violence kind of put them in a position of victims. I don't know if you understand what I mean, I feel like it can perpetuate that position of victim for women.

MW: Well would you say workers are victims of capitalism, that Black people are victims of white supremacy, and Indigenous people are victims of colonialism?

R: Yes.

MW: Well maybe I didn't make myself clear, wouldn't surprise me. I wasn't only talking about male violence against women as root cause or the main cause of other social oppression. But also, the fact that men have made all the institutions of society, right? The government, the economy we mentioned earlier, the family structure itself. A book to read about that is Engels on the origin of the family and private property, and you know this guy was no feminist well even if he had a few ideas about women oppression but it's a kind of mansplaining. So... and the Church! What power structure in society hasn't been invented by men? Including animal agriculture, that's what I meant. It's a whole system, not just one aspect which is rape or prostitution.

R: Yeah, I definitely agree on seeing the issues as systems, systems of oppression and power structures.

MW: That's right, but again, it was men who created those power structures, the whole world hum... I don't mean it's equal, by all means no.

R: Yes okay. I don't think I have any questions left... I didn't ask you do you have a job or how do you find time to inform and give so much information on the Facebook page?

MW: Because I'm retired!

R: Oh okay!

MW: Right, so that is the only reason. I was a homecare worker like I went from dropping political science to do more female work because a lot of women were challenging you know saying "isn't there enough guys in universities yet?". I don't know what it is now, probably men still dominating but you know, why I'm not doing women's work? The babying, the feeding, the caring, changing diapers, so then I went homecare work and I stayed with that until a few years ago and then I retired. I have a modest pension but, you know hum unlike you I have plenty of time.

R: No but honestly, I have time we are not in a rush! And I find it interesting and surprising for a white male to drop university and do homecare work, I mean that's not common I would say and that's great.

MW: But it's sad! I'm just an isolated case and... hum wait I'm not saying men are not doing homecare work, like especially Black men I've noticed more and more, and some white men as well but... It means something that they are there even if they don't quite see women's oppression... But I don't feel that men should receive any cookies either for doing it. It's just the right thing to do! It's like saying "why you didn't hit me saying buddy you did a great job?"! So, it's women who deserve the credit, for all the mothering, the caring for adults, caring for the husbands, for doing the tedious labour of housework everyday and not being recognized for that even financially.

(E13): Yes sure. I was wondering, you seem to see yourself as an ally of feminism?

(e13): Well that's for feminists to say, because a lot of men will go online and say "oh I'm feminist, I'm an ally" but then they start to say a lot of shit you know that counter.

R: Yes, acting like you understand to get attention.

MW: Yes, a lot of these guys want to get laid too you know so they are saying things that women want to hear, there is a lot of manipulation going on. But I don't know I say I'm an aspiring ally but that's not for me to determine.

R: Okay thanks. I think I don't have any questions left. Honestly thank you very much for answering, that's really important to me and it will help a lot.

MW: Oh you know I am entirely grateful to you, not because you are talking to me but you are going to be disseminating information that is going to help this cause.

R: I hope so (on rigole)

MW: Yeah I mean right now we are spitting in the ocean but, not that you want to do that because of pollution I mean I guess it's nothing compared to plastics. But, the future generation is going to look back and we are going to see who was these founders, who were these people that have the courage to stand alone, in the darkness, unknown against mainstream outlines. You are a leader!

R: Alright I'll be a leader then!

MW: Do you have some kind of personal and mental support there? Or do you have it online? I mean other vegan feminists I guess that you can talk to.

R: Hum my family is quite supportive, they are not vegan, but they understand and don't try to force me to anything, they always respected what I wanted. So, my family is quite supportive and respectful and regarding feminism, I have friends that are incredible and that I share many opinions with. So, I feel like people around don't have the same opinions as I do but they try to understand are still open to learning and listening, like they are not going to make fun of me because I say something antispeciesist or anything.

MW: But do you have one or two people that share your values and lifestyle?

R: Not really, I have a younger sister that stopped eating meat few months ago so it's brand new and it's the beginning. I mean she's 18 and I think it's a first step, and she starts to open her mind to feminism so I can talk to her, she's learning, she's not at the same hum level I would say but she's learning and open.

MW: Oh that might be a boost for you. Especially a family member, I mean your sister.

(E14): Yeah definitely. And do you have people around you that share your values?

(e14): I did before Covid, there were 3 vegan feminists, in fact they work at the women shelter, but now we don't have any contact. So no, but you know, I'm hardened. I've been at this since 2005 so I've learned to adjust to being on the outside I would say. But my family, I have 3 sisters and you know they are not opposed like they don't discourage what I'm doing but they would never think of being vegan feminists.

(E14): Do you know why?

(e14): Well, I think it's socialization. I was just lucky I think, Carol Adams appeal to me while to other feminists it doesn't matter. That's a bit of a mystery, why some people they look for new discovery and other will say "na it's just some fringe cult, some extremists or whatever". But anyway, they don't live in the city with me. But, I'm quite joyful about my life, especially since I've embraced vegan feminism, it's a life of joy. And what you lose from not eating the food you were used to it's (il rigole) it's nothing.

(E14): Yeah sure, and Facebook for that is quite useful, it's a good mean to connect to people that share your opinions.

(e14): Oh yes, I don't know what I would do without Facebook right. People talk about addiction to social media but for many of us it's our community.

(E15): Do you see it as a community?

(e15): Well, I mean to a certain extent, I mean to be community is physically being together but yeah as much as community you can have online. Many vegan feminists find a sense of community on Facebook, so it's this kind of inoculation I guess against the sadness and sorrow of the world, against the virus of desolation (il rigole). It keeps us from falling into despair.

R: Yeah, the pandemic doesn't help.

MW: Yes but it's all the more we need social media than ever. We've been talking for almost an hour, is that enough for you?

R: Yes it's enough thank you again for answering everything.

MW: Oh it's been an honour and I was more keen to hear your point of view, to share about your personal view. So, you know it gives me a sense that you are doing okay there.

R: Yes, I'm doing okay to be honest.

MW: Yes as much as possible, that's great. That means a lot to me because selfcare, as I said earlier, I just as important as anything else you do.

R: Yes, you have to pay attention to that, I mean you can't act and engage in anything if you're not okay as an individual.

MW: Yes that is precisely. I saw a meme yesterday saying "if you don't pay attention to selfcare, you end up paying a lot more attention to dullness". Alright!

R: Thank you very much again I'm going to say it a thousand times.

MW: All the thanks goes to you! Take care and I won't forget our very gratifying conversation.

(Au revoir et zoom coupé)

Annexe 6 : Retranscription entretien Varun VFN

Nom du fichier : VJ-CAD

Date de l'entretien : 04/02/2021

Lieu de l'entretien : Zoom

Durée : 59 minutes

Signalétique : homme ; 25 ans ; étudiant en doctorat ; canadien ; hindou

VJ: Yeah right now I'm waiting for my exam results, it's a perpetual state of anxiety.

R: Oh what is it? Midterms or final terms?

VJ: No I'm in my Phd, if I pass these exams it's to do research and if I don't I'm kicked out of my program so it's a nice little hum...

R: Okay I get the anxiety, I hope it's good anxiety though.

VJ: But doing things like this just help, just getting in touch with people. I'm in my study everyday so reconnecting with different animal advocacy things that I've been doing and it's nice to do that so thank you for doing this with me.

R: Well thank you it's really helping, not a lot of people answered and I'm glad some did.

VJ: Sure.

(E1): I have a few questions and we can start whenever you want. The first one is how did you become aware of the cause, by which means, with whom?

(e1): I guess I'm going to start by how I became vegan. In a nutshell, I was experiencing a lot of different health issues and I just needed some semblance of change and randomly one day I was sixteen and I decided to drop dairy and eggs from my diet. Because I've been vegetarian for my whole life and I became vegan. And as I was looking for recipes I came across the ethical aspect of it, I'm very religious, I'm Hindu and all the ethical stuff seemed to perfectly fit within my religious realm so to me you know I identify as a Hindu and I consider myself an animal lover and I want to be consistent. I feel like I have to extend my vegetarian diet to veganism and the thing is that at the time I was working as hum... Look my field is criminology, I'm against oppression of any kind whether it's against women, land, minorities. On the political spectrum, I'm considered pretty far left, I don't label myself on the political spectrum because for me if I see any harm or oppression against anyone it's just not cool. I don't have to understand the nature of the oppression like I don't have to understand the nuances of someone being transgender for me to want to stop violence against them. And it's the same for women's rights or BLM or things like that. For my own eyes, if I can read people's accounts and I can recognize that someone is being harmed for me it's enough to advocate for their protection. And so veganism and animals it kind of just extended and at the same time I was doing my second undergraduate degree, and I decided I wanted to continue graduate school at the same time. I can't exist unless I'm working towards, I guess fighting against animal harms out of all the different oppression that occurs I consider myself an animal lover before anything else and animals are the most important to me. Not to say that humans aren't hum, I have a hundred pounds dog and I love hi to death. I wish he was with me right now he is at my parents' house at the moment. For me the animal component is the biggest thing and I thought let me start with

animals and if I can incorporate more things, I will do that as well. I applied for graduate school, did my master, now I'm in my PhD and it's all involved in animal advocacy things, but it inherently includes human and land rights. Just, in a nutshell, my research area is inmates in prison farming animals, measuring how they feel about it, but also in a way to see what the experiences of the animals are. And, it just has been a natural progression for me, go from vegan to including different types of perspectives, human or environmental, it just has been naturally interconnected for me. If that answers the question.

(E2): Yeah of course it answers it! You said you think yourself first as a vegan so in relation to other struggles such as sexism or whatever, do you think it's converging? Do you make a difference between struggles, do you rank them?

(e2): I'm really happy you ask me that question because it's a headscratcher. The thing about veganism is that there is so much research to be done on the theoretical aspect of it. But it is not something new, a lot of cultures, religions have had the mentality of veganism throughout its inception and I consider that in Hinduism as well. Based on that, I want to say the following things. I think veganism on its own is the most complete in terms on addressing all oppressions. Let's say I'm for animal rights, I don't care for women's rights, even if I'm a practicing vegan, my actions end up supporting women's rights, environmental rights because of the inherent nature of the diet and the dairy aspect of it. Having said that, I can still participate in discrimination or oppression of other groups but based on that I think that veganism should and has the potential to have all the encompassing aspects in addressing all oppressions. Even it's possible to be vegan and only support animal rights and undermining other social justice movements, I think that contradicts the very definition of veganism. At its core, one way to describe it is that you're against harming other, and that word "other" include not just animals but people and environment. If someone has a vegan diet but then is offensive toward let's say Black people, to me that's not being vegan because that's inherently contradictory. You can't protect animals if you don't have lands, human are animals too, just based on that definition hum... I understand why people feel the need to make it only an animal thing but inherently it's interconnected, it doesn't matter who the oppression is against. Veganism at its core is anti-oppression.

(E3): So how would you define your cause then? Or would you say your aim is not harming others?

(e3): Absolutely, 100%. And, it's one of those things where, I do want to acknowledge that it can be problematic, there are groups I don't agree with. Let's say your lifestyle, you being vegan is harmful to me... I think it's important, even if that's a lot of emotional labour and it's frustrating people saying "what is he talking about", I feel we have to explore the dissenting voices because we might looking over a lot of things. I live in Canada right now, Canada has a history of violence, colonialism against Indigenous people and for Indigenous people hunting is a key part of so many of their cultures. Now, there is a tension there like I fundamentally don't want them to hunt, it's wrong to hunt if you don't need to. But at the same time, I don't have anything to say, I don't want to force them doing something that will compromise their culture. I think that's where we have to find a way to both prioritize them and their needs. I think that's where it will be hard for us to have the same view and because there will not be a clean way to do it, there will be a lot of discussions, heated discussions and in that regards that's why I say there are dissenting voices in the vegan community. Just even from people we consider are oppressive towards animals, we will have to listen just so that we don't further marginalize them. A lot of people that are

against vegans, for stupid reasons in my opinion like they don't care for the environment, we can't put them with Indigenous voices or people living in food deserts. They have a genuine question; how can we go vegan? Hum sorry for rambling so much I feel like I've been talking too much!

(E4): No no it's great thank you, I'm glad to hear that and I was wondering how did you become vegan? Did you only look up things on the internet?

(e4): So the thing is that I grew up in a vegetarian household, you know it's really a religious thing because for Hinduism the concept of karma essentially is this: you have to recognize there are consequences to your actions. It's not some magical force that is going to come and attack you, it's just recognizing that your actions have consequences. Consequences mean there is another being involved and right from the fundamentals animals are considered beings so that means I don't consume meat because I don't want to harm another being. In Canada the biggest propaganda field industry is animal agriculture and they easily gloss over how eggs and dairy are associated with it. It was difficult for me to come to terms with that because my parents in India they have a dairy farm that is super small scale. The way they consume dairy it didn't produced as many harms as industrial dairy farms because they weren't selectively bred or anything like that, they were making sure the cows have their fill of milk because it is sinful to take milk from cows before they have consumed it, cows were involved in prayer, they were pets, they decorate them. They respect cows because they are pets for us, nothing of the animal is wasted like the poop was turned into fuel and when the animal die, they cremate the animal the same way they would cremate a human. So being vegetarian is ethically aligned with veganism. I'm Panjabi, that's a specific culture in India, you may have heard of what is happening with the protest in India like Panjab is the breadbasket of India, the main diet is heavily plant-based, dairy is a luxury and meat is a luxury as well, you don't have meat that often and it doesn't make sense to eat meat because you want to keep your animals alive. Not just because you need them for your labour, because they are part of your family, you don't exploit them to the point where they die. I think there is exploitation involved but if we had to measure it I think it's less than how it is in most of the societies so basically growing up as a vegetarian it was very easy going vegan because I just didn't add oil to my food, plant milk replace regular milk and I still eat the same things I've been eating my whole life. Like butter chicken is not an actual dish, it's a colonial dish, the original recipe has paneer cheese. My dad replaces that with cooked and seasoned tofu, so it tastes like paneer, then the cream he replaces it with coconut cream, so I still have that I still have samosas, everything a Panjabi diet has I still have. I want to recognize my privilege there like it's not the same for everyone like I don't know your heritage and the food you grew up traditionally eating but I can imagine it's not the exact same. But for me, ma family being vegetarian with a Panjabi diet made it very very easy on the dietary aspect.

(E5): You family supported it then? You going vegan, like they understood?

(e5): So, they understood in the sense that I cook my own food, but they weren't happy with the decision because to them they thought I was disrespecting the culture because food is a very important part of hum... Like if we were having this discussion in person it would be very important for me to share a meal while we have this discussion because when you share a meal with someone in the Panjabi culture you break bread, you offer them protection, you recognize that we are two people who respect each other like if we can't break bread together then we can't do anything else together. My folks hum they felt it was offensive to them, but I told them it was a religious thing to me, drinking a glass of

milk is violating my religion and that's when they realize oh god it's something serious. And my parents are not vegan and it's annoying to them because they pray everyday and it appears contradictory to me, but they recognize that this is something that is not a phase for me, this is who I am so... they still tease me but if they cook something for me, they know not to bother with something not vegan because they know I am not going to touch it. In that sense they have been respectful, but I do receive quite a lot of jokes.

(E5): Yeah, I feel like you can't avoid jokes when being vegan.

(e5): Absolutely, and I hate to say this and it's unfair but us vegans have to develop coping mechanisms that a lot of people don't. Because to me it's not a choice, you don't choose to be vegan and they you stay like that for the rest of your life. Like you and me if we stop being vegan, we compromise who we are as people, it's the same as if someone was antiracist and then someday, he decides to be racist, it doesn't make sense. So, I'm against the idea of having a choice as well.

(E5): Yeah, I agree and it's not like you can cancel what you have done, I don't think you can cancel caring for animals.

(e5): Just like we cannot cancel caring for human rights like it doesn't make any sense like to me. For people to say it's a choice, I think it needs to be a little asterisk on the side because it has a lot of negative connotation towards it.

(E6): Yeah, definitely. I was having a few questions about what you sent me about Evolve Our Prison Farms because I never heard of prison farms before. Could you explain it to me?

(e6): So, Evolve Our Prison Farms, god bless that I got to be a part of this...

(E6): How did you join?

(e6): When I was doing my PhD I needed a community agency to help facilitate my project. I wanted to do it with workers in slaughterhouse initially but that's really difficult to do in Canada and honestly Evolve Our Prison Farms I just saw it on my social media feed, and I thought wait a minute, that's messed up first and foremost. On a criminality aspect, you don't want anyone with a history of violence to be farming animals. It's not safe for the animals, it's not safe for the workers because farming in itself is very dangerous. You need to be able to work with animals, not hurt yourself or the animals. I found out that there were gonna be jobs given to farms animals so that when they get release, they can get a job in the animal agriculture industry. Huge red flag for me because animal agriculture is the most toxic industry, it's worse than wars. We are not designed to kill animals 40 hours a week. Farmers that kill animals on a small scale they still have issues, but they have a sense of community. But doing it 40 hours a week on industrial capacity, the chances of one getting hurt, the chances of not following welfare guidelines for animals, I mean it's a system designed to fail. It exists because of the demand for meat products and to keep adding more to it I mean it's violating the land, the resources that are gonna be used. It's on Indigenous unseated land so the land is being disrespected and on top of that the prisoners don't get to consume any of the food products, it's being shipped to China for baby product formula. So, that's a whole different issue of exploitation, to me it wasn't just exploiting animals, it violates the land, it harms people and the animals. I figured it's perfect for me because I hate to say this but anyone vegan who wants to advocate for animal right has to play the human rights or the environmental card. We have to make it appear as our work has value because we include other things, it's not enough on its own. It should have value on its own but you know... So, I reached out to Evolve Our Prison Farms saying how can I get involved and they told me just get my PhD and when I get a chance to do more research let them know. Recently, there were a report released by

Evolve Our Prison Farms, it establishes how it's problematic and my research is gonna expand on that by including inmate voices. It suggests that some inmates may wanna farm animals but it's not because they want to harm animals or anything like that, it's just because they're bored, there is nothing to do in prison. Boredom aggravates mental health so I feel like if I get the prisoners' perspective, I can advocate for animal therapy because I'm not against animal use, I'm against animal harm. And if I wanna say that it's because there are animal abuses across Canada, and they need to be addressed and if they can be involved in an animal therapy program where animals get to be rehabilitated then they can be fostered into homes. On top of that, inmates develop interpersonal skills, they help address sometimes the core reason of why they are into prison, animals get to help them. It's symbiosis, that's both side benefits and the land isn't violated. I'm hoping to advocate for that as well and that's what it is with Evolve Our Prison Farms. It's impossible just to focus on the animals or the prisoners, it's an issue where when you talk about it you have to talk about everything and that includes feminism, antispeciesism, racism, etc.

(E7): And in which way to you think it comes to other issues?

(e7): So, the thing is I always start the discussion by letting people know that animal agriculture is a core product of Canadian history. It's how the country of Canada physically became large, migrants were promised land to farm and that's how they negotiated with Indigenous people their land and physically expanded. So, animal agriculture is inherently anti-Indigenous people. Even if an Indigenous had a farm, I would still argue against that, it's prisons receive land to expand themselves for agriculture. Expanding that land, turning it from natural to industrial is how the country became bigger. Same for the British empire, it became big because of animal agriculture, same thing happened in Australia, in New Zealand, in India. Any settler colony that's a colony know, animal agriculture is the key reason why the country became big. And because the Canadian government was taught to know how to use the land better is because they farmed it. That was a rational use to make the Indigenous people look stupid, so that it looks like they don't deserve the land because they weren't doing anything with it when in reality they had their relationship with the land that was symbiotic. So, I always start my discussion by saying that animal agriculture is colonially oppressive, it's inherently anti-Indigenous. When I get into that, it's easy to bring how in Canada the most abused non-white community is Indigenous people so on top of being a colonial system, Indigenous workers may have to work on these farms, that's a further violation of their rights. And if you think of people in general, whether they are Black or Brown or whatever ethnicity, not everyone has the same relation with animals. For Canadian settlers, white settlers essentially, it's okay to use animals like that, but for example the way Hindi people farm is different than the way white settlers farm. And the reason I say white Canadian is that they are culturally removed from their heritage as British and French migrants, so it encompasses a lot of things, the white is not referring to their skin, it's referring to them as people removed from their culture. When discussing about Evolve Our Prison Farm it brings up how the marginalization of inmates is an ongoing thing, an ongoing system that keeps happening and these prisons using animal agriculture as a rehabilitation method is messing up everyone because violence rates, substance abuse rates for animal agriculture is high. So, having inmates to work in animal agriculture is beyond cruel, it's ridiculous and then after I get to human, environmental rights, that's where I can talk about animal rights. These animals they shouldn't be farmed at all, if you wanna include animals it's not just advocating against animal agriculture, it's me saying animal should be involved but in a way with their agency is respected. They can be involved in therapy program, they benefit, the inmates benefit, that's very radical

because prison aren't about rehabilitation in Canada, it's a prison system complex that's very insidious, it's very scary. I'm sure it's like that in almost any other country but like it's scary to think about it and a program where two beings, animals and humans, that aren't cared for, that are considered scraps, they have an opportunity to heal and learn from each other, that's a small pocket of respect. It's a way for me to tell people look these cows, these dogs, whatever animal that can be rehabilitated, animals gets to participate in that too because the animal has to respond to you as well, so it's a way to recognize that animals are beings, they respond to us, it's not just objects and unfortunately I usually have to start the conversation with dogs and then I can start opening that door saying same thing with cows, same thing with pigs, chicken, whatever the animal is.

(E8): Okay, great and what kind of actions does Evolve Our Prison Farms lead?

(e8): Well, they often do protests, they involve the local food bank community. Government subsidies should be going to the food bank, if they have a plant-based farming that can support local communities, that produces more food that the prison can consume it itself, and the inmates can still receive training for farming skills if they want. They apply political pressure by attempting to lobby about the issue, they have templates for letters that we can give to members of our Parliament, we can talk to them and their role is raising awareness. The leader of it Kavin Newfeld, he's one of my idols in life, he always reiterates that it is not a single issue, this is anti oppression issue, we are fighting for the rights of animals and he does primarily the social media aspect of it and he's the one always contacting the Canadian prison system, he does the heavy work and people like me or my mentor just go to him for information to verify we have all the documents and everything we need and we look at those. So, Evolve Our Prison Farms right now it's mainly a social media campaign for awareness and then it also does protests.

(E9): Okay, do you do something specifically at Evolve Our Prison Farms, do you have a specific role?

(e9): My official role is community liaison, it's an informal title, right now they explicitly told me get your work done and I'll begin my research. But at the moment I'm just a normal volunteer, academic ally with them, who hopefully if I pass my exam, I'll get to provide some research. Another avenue that showed was that inmates want to work with animals, they want to be doing something. You can't just lock up someone in a cell and hope they get heard.

(E10): Yeah, definitely. How do you manage to both volunteer and do research, isn't it hard to work on a subject that you are involved in?

(e10): The first part of the question I will answer it like this. It's easy to do the volunteer and research aspect because everything I do with Evolve Our Prison Farms is linked to my PhD. I have to present a conference every semester, I have assignments that I get to do about Evolve Our Prison Farms. When we had to make research proposals, I used all my information from Evolve Our Prison Farms to come up with a research plan when eventually I'll do my research. So, in that sense, meeting us academic, volunteering, it's the same thing so that has been relatively easy. In regard to the difficulties hum here is where the frustrating part is. We live in an anthropocentric community, society. Like everyone, they want to say they care about everything equally, but they don't, they prioritize humans and it's frustrating. Because like if you and I were to say we have to care about animals as well, to them it's taking away from people, it's like no. It appears that way because it hasn't been done for long. Like my university, the university of Guelph was founded on animal

agriculture, its' the biggest program and I hate it, I absolutely hate that. I genuinely think my research area is the most important out of all departments because no one else is doing anything with animals, all the other issues of racism, sexism, state oppression, police brutality, they are all important but even within those issues animals are involved inherently and no one is including them so the frustrating part is when I do my presentation and I'm often asked questions that I find very stupid because they always ask questions like "What about Natives' issues?" and I'm like wait a minute, if we want to talk about Natives' issues can we acknowledge what we are doing to animals as well, because of animal agriculture. Because the question of Indigenous issues is going to be asked, we shouldn't use it as a token, I'm not wasting my time answering that question. I often say during my presentations, I'm all about decolonization but we can't turn to Indigenous people right away because decolonization includes more than that. I was born in Canada but I'm also a settler, and my heritage has experience of being oppressed by the British but at the same time, my existence in Canada, all the benefits I have, is built on the oppression of Indigenous people so before I approach colonization within Indigenous land, I have to see what colonization means to me as an Indian person. Like I need to decolonize by British and internalized things and before I can do anything with anyone, I made that clear. So, that I don't answer questions like how am I incorporating Indigenous people because even though my work inherently is, it's important to recognize the complexity of it and to make all my audience confronted to tensions of their complicity in certain aspects of this project. Like I make it clear that after all of this I don't want to explore how industrial animal agriculture is harmful just to regular Canadians and some questions that I receive are, aren't making the assumption that animal agriculture is harmful and to me it's like I'm engaged like a flat-earther. But, the scary thing is that they are genuinely asking that, we are in a Canadian society where farming isn't considered violent even though it is. I just don't know how to describe the practice, it's just violent. Because there isn't research to show negative effects of farming on regular farmers, that gives them further reasons to ask that question. The fact that they are asking that question to me is a problem, and I don't have the mental capacity to deal with it so I answer in ways that... Roxanne I can talk more openly with you than I can during my presentation, I'm assuming you're vegan as well, you being vegan right away, I don't have to explain that farming is inherently violent or things like that. So I guess in regard to the difficulties, the difficulties that every vegan scholar, every animal activist feel is potentially dealing with an environment where animal victimization is normal or just an afterthought.

(E10): Yeah, that's hard, like to me it's an evidence but it still needs to be explained and it takes a long time to admit and even after acknowledging that it is violent, most people just don't care. Or they still think that humans' rights are going to be undermined or that we are going to stop fighting for I, and that's really tiring.

(e10): During my presentations and things, during course or departments' events, there are vegan options because they want to be inclusive, but the university also strives to be decolonial. There are so many contradictions happening on a day-to-day basis, and they'll sit there and nod like yeah, I know oppression against animals that's bad, then why do we have animal products at these events? I think me and you and our generation of activists, we recognize, and I don't think we are going to stop fighting but our grand children will have grand children before we make significant change in this movement, but we can't stop, that pressure has to always be there by us. It's going to be frustrating tough.

(E11): Yeah, I agree. Hum do you know other associations or collectives that addresses the same issues than you do?

(e11): I'm going to say no just because I feel like vegan advocacy is at a crossroad right now where they learn how to incorporate other perspectives. I try to stay off social media but right now, I've been told by friends that a lot of advocacy is conflicted over the use of the term "holocaust" and "rape". My issue is... I'm a survivor of sexual violence and to me it does feel like it's minimizing and it's speciesism not to call what happens to animals rape because we say animals are artificially or forcibly inseminated and to me it doesn't feel right and has someone who has been sexually assaulted I don't feel offended by that. But at the same time, I don't want to dismiss the experience of humans. If us in the movement we are doing that, I can't imagine how long it's going to take to organizations to do that. Thing like the holocaust too, it's like I don't want to offend anyone Jewish, I don't want to further traumatize them. The problem I see with a lot of arguments being presented neglect the fact that holocaust was designed out of animal death camps, I mean animal agriculture. First, industrial animal agriculture plant in Chicago, America. The Germans, the Nazis, they consulted with them and I understand the cultural connotation with the word holocaust but when people say that the purpose was to kill Jewish people and animals differently well that's not the case. It was for the same thing, turns a living being into something that you could kill and do whatever you want with. If Hitler wasn't defeated, he had intended to do with Slavic population what is done with animals right now. He wanted to keep them in camps where they were regularly bred and reproduced so it's one of those things when saying that those words can't be used at all... What's happening right now is that we are going to come to decisions about this and it's going to create new parallels, new paradigms and new theoretical frameworks for the movement. And it's going to change a lot of things, whether it's PETA, whether it's the Canadian Vegan Association, whoever it is I think it's going to change the way we do advocacy. And I d know that there are some micro-organizations, I'm involved with the Windsor Animals Allies. Hum the city of Windsor, when I was there, I did some of the academic work for them and they are amazing, they do a lot of grassroots level things on appealing to the city to ban circuses, to ban whatever they can that's including animals. They always take the approach that yes, we focus on the animals and prioritize them but if there is a way to include humans harms or land harms, bring that in as much as you can. It wasn't just to say we don't want to support animal agriculture, the message was there but it was also how about we recognize that this nature of work traumatize the worker and the companies are not providing mental help and support for that. That's where we can bring the issues of class, issues of support, all one in there. If I'd be honest with you, I don't know many organizations that try to include everything because the nature of it is very difficult, so they end up being about a single issue. I think that each of us in the community individually are learning more and get educated about the terms, which one is appropriate to use, in comparison, how can we make the movement more effective. Even if we don't make significant progress and reduce the sufferings of animals, I think if we can come clear to what we want as a theoretical framework... Let's say conversation sake, we should have a huge meeting to ask if it's okay to use the word rape or holocaust. I mean it would never happen, but we need that to happen so that among ourselves we decide how are we going to do our advocacy. I don't know how you feel about the subject so I'm just going to sit back and listen, now it's the time for us all to dig within ourselves, to listen to other people, because I'm sure there is going to be more grey areas that come up. The protest happening in India, the role of animals is being neglected and not that I want to take anything from that movement but to talk about the holocaust, BLM, sexual assault victims, there is not only one answer that will come up in the movement. There are different communities involved and each one has its

unique experience of animals, you have to recognize them and it's better that we take the time to do that.

(E11): In addition to what you said, I don't know if you are familiar with *The Sexual Politics of Meat*, written by Carol Adams?

(e11): Yeah!

(E11): Well, she for example says that using the term rape for inseminated cows for example, creates the concept of absent referent and when you use that term it's both oppressive to sexual assault victims and to animals because it's making the animal disappear under the term rape as we understand it for a victim that's human. So, using the term rape can be problematic when talking about violence against animals.

(e11): So, I'm familiar with her argument, from a Canadian perspective, I felt like Carol Adams overlooks the colonial legal history of the word rape. I mean women weren't considered people for the longest time, if you are not considered a person, the only ones who were considered a person were straight white males. And what don't consider as a person, you consider it an animal. What I think she overlooks in arguments like that is the mentality... I definitely think it is problematic to use the word rape because of the absent referent, just as it is to compare animal exploitation to slavery without acknowledging that slavery is still happening, to even use Black people or Black sufferings as absent referent, I mean any kind of suffering as an absent reference. It's problematic but at the same time, I think that a lot of the time it's ignored the core rationality of those comparisons is rooted in the way groups that have a lot of power, usually governments, colonial systems, their mentality towards women, Black people, Brown people, whoever it might be, they are not us and by us I mean they are not what the norm was whether it was white, Christian, male or whatever it may have been depending on the region, you are not that and you are an animal. That entails that whatever can be done towards you, and by ignoring that context I think it's a bit too simplistic. I mean me being a Brown person and you being a woman, me and you being considered persons is a recent phenomenon, it has only happened couple hundreds of years at max. During the majority of human history, we weren't included in the definition of human and to not recognize that, I think it can be very problematic. To bring an example, I want to talk about the use of swastikas in the holocaust. So, the use of the symbol of swastika is prohibited in almost society, and the reason is that it's offensive to Jewish people. The problem with that is that Nazis, they have appropriated the symbol and they appropriated a part of the Hindu culture. And as a Hindu, that symbol means peace, I mean Hitler appropriated Hindu a lot like the word Aryan, I'm Aryan, Aryan is an ethnicity in the North of India, it has nothing to do with Europeans, I don't know why he was fascinated with India, it's awkward and the result is the Hindu that wants to use that symbol, they are in a conflict right now. The central issue becomes it's offensive to Jewish people but like wait a minute, do Jewish people need to be prioritize or? We should have a discussion because there is also the issue that it has been appropriated, in a way it harms both Hindus and Jews. Rather than focus on the source of appropriation and harm, you are going to prioritize one group. It needs to be a constant reminder that one with a lot of power took the symbol from us to weapon somebody else, and now it continues to be used as a weapon by Neo Nazis and white supremacists' groups. If you don't recognize that it was taken from Hindus in advocating for the protection of Jewish people, that historical context, that's what I'm saying. When trying not to use words as rape or worrying about absent references, we also have to remember that these references didn't come out of nowhere. Originally, they are specific to colonial, white supremacists empires that didn't consider me or you people until recently.

(E11): Yeah, I get your point okay.

(e11): It's one of those things like now that we had that discussion, I don't get a free pass to say "hey you rape animals", like this discussion has to keep happening whether it's me and you, you and your peers or me and mine. We keep sharing this discussion to see where are we at because if this doesn't happen... like I just revealed to you that I am a survivor of sexual assault, I felt comfortable doing so because I don't think you are a malicious person, the way you ask your questions, I think you just get it and I'm not the kind of person that... like I'm not looking to virtuous or anything like that. I just want my advocacy to be better and I feel like the more like-minded people like us keep having this discussion, I think that's happening right now and I'm excited because I think we are going to see new theoretical paradigms, I don't know some intellectual shifts in the debate.

R: Yeah, I hope so. One thing is that in Canada you have like critical animal studies starting to appear while here in France it's not a subject at all. Like it's not even something you discuss of so it's inspirational to be able to talk about it. I'm glad I was able to put veganism as something really important, not just some debate.

VJ: Absolutely, and I wanted to ask are you in graduate school as well?

R: I'm in third year so I still have two years to go to complete my master and then I would like to do a PhD as well. The thing is that I'm learning political science and sociology, so that subject of antispeciesism and feminism I chose it because it's not a big research project or anything. I had the opportunity to choose it by myself but I'm the only one doing research on that subject but I'm questioning myself. Like I'm going to finish this paper for sure but then I know that it will be difficult to continue on that subject and I know that people aren't going to be that interested or are just going to say, "yep great animals" and that's it. But I want to advocate and talk about it so much, I want it to be something important so badly that I'm just not able not to say anything.

VJ: That's music to my ears Roxanne, I'm so proud of you doing that. My government in my province they passed a gag law recently where what I'm doing can potentially get me criminalized and I assume you will probably encounter the same thing. I hope you will do that PhD but like at the same time you better take care of yourself, we want a healthy Roxanne before we have anything else. With your paper, if I can help in any way by editing it please let me know like we are all in this together.

R: The thing is that it's going to be written in French! (on rigole)

VJ: Mon français n'est pas bien ! My french is really really bad!

R: But if you have any resources, recommendations, or anything that you think I should read or know?

VJ: There is actually a book I really really like, maybe you are familiar with it. It's called *Afrodog*, by Bénédicte Boisseron. I don't remember how to pronounce it. That book was released in 2018, to me it was revolutionary because it's starting the conversation by how to move past intersectionalism because, in a nutshell, intersectionality has been appropriated a bit too much in the sense that we forget its origins. It's linking gender and blackness and how that messes up Black women, and everyone is using it as a tool to determine social location, which is nothing wrong with that but once again the black experience is being an absent reference and she does a really good job explaining that. She sums up all history of animal rights and she offers a new perspective that is called commensalism. In a nutshell, it's just saying look at the unique animal human relationship, look at every unique animal human relationship. It might take a lot of work, but we have to look at them to look how humans and animals empower each other, both to resist oppressions. But if anything, Roxanne I insist, and go get this book as soon as you can because it will assist your paper so much. I'm trying to work on a theoretical extension of her work to see how I can apply in

Canada. She's from the Caribbean but I believe she originally wrote it in French because it's her first language. My favourite thing about the whole thing is that she's not a vegan and she actually raises like "should I be doing this as a non-vegan?". I didn't know what to think about that question because it made me think because, sitting here, talking to you, I don't think that any non-vegan should even be talking about this to us but at the same time, it's like no, we have to pay attention to certain voices. I'm always going to get a bit defensive on a non-vegan critique but I promise if you read this book, the two first chapters, right away you are not gonna sleep. (on rigole)

R: Thank you very much!

VJ: If you need any more resources, please don't hesitate to ask! If I can help in any way, if you write any English draft I don't know. It's important for us animal scholars to look after each other. We're fighting a hard battle, but we are going to win!

R: Well, thank you, I'm glad you responded and yeah, thank you very much I don't know what to say, thanks for sharing a lot. And I'm going to read Afrodog.

VJ: I will send you an email in three weeks asking if you've read it. I was also wondering, do you need any more people to do interviews like that? I have a friend in med school and she's an activist as well, if you need more people just let me know.

R: I don't know yet because I have other interviews planned but if I need more people, I will definitely let you know.

VJ: I'm really excited about your paper, if I get the chance to read it in English eventually! And please don't forget to take care of yourself too.

R: Yeah, same!

VJ: Have a good night then!

Annexe 7 : Retranscription entretien Léna VD

Nom du fichier : NVD-FR

Date de l'entretien : 01/03/2021

Lieu : Zoom

Durée : 37 minutes

Signalétique : femme ; 22 ans ; française ; Paris ; chômage

N : Bonjour ! Comment tu vas ?

R : Ça va très bien, (son prénom) du coup ?

N : Oui c'est ça ! Désolée je viens de me lever du coup, je ne suis pas très réveillée mais ça va aller.

R : Pas de soucis, je me suis levée il y a une heure pour les cours aussi haha

N : Très bien haha

R : T'es étudiante aussi ?

N : Non pas vraiment euh je suis au chômage

R : Ah pardon désolée, t'as quel âge ?

N : J'ai 22 ans

R : Ok ok ! Merci d'avoir répondu et de bien vouloir participer ça me fait plaisir

N : Bah de rien j'ai pas du tout préparé donc...

R : Bah t'inquiète pas enfin franchement l'idée c'est aussi que tu répondes naturellement, il n'y a pas de réponse attendue, justement le plus naturel c'est, mieux c'est, voilà !

N : Super !

(E1) : Pour commencer, j'ai des questions qui sont plus sur le parcours vers l'engagement militant et du coup je me demandais comment est-ce que tu penses avoir été sensibilisée à la cause ?

(e1) : A la cause animale ou féministe ?

(E1) : Je dirais comment est-ce que tu penses être arrivée à Voix Déterres ? Parce que je peux te poser plus de questions sur la manière dont tu définis ta cause justement.

(e1) : Ça marche ! Bah alors euh c'est long, mais bah moi j'ai été élevée dans un environnement de militants, j'habitais à Nantes. Mon père est anarchiste et plutôt engagé et on est souvent allés à la ZAD de Notre-Dame des Landes, il y a toujours eu des questions comme ça. Enfin il y a beaucoup de choses comme ça qui ont été remises en cause tôt, l'ordre établi de manière général haha. Donc voilà et après sur la question féministe, oui intrinsèquement il y a pleins de questions et de complexités qui sont venues bien sur plus tard mais il y a toujours eu ça et il y a des trucs où je me suis rendu compte assez tard. Par exemple des questions de charge mentale parce que le schéma de ma famille est un peu inversé en fait, ma mère travaillait toujours beaucoup plus que mon père, a toujours plus gagné d'argent, mon père faisait à manger et les tâches ménagères donc il y a des trucs dont je me suis rendu compte plus tard enfin que j'ai compris plus tard. Mais voilà, il y a des trucs qui ont toujours été un peu là, en tout cas questionner le monde ça a toujours été là. Après, oui les questions, en fait j'en suis venu à Voix Déterres vraiment par le lien entre l'antispécisme et le féminisme parce que bah du coup les questions féministes m'ont fait grandir et beaucoup remis en question des choses et j'ai questionné un peu le spécisme quand j'étais au lycée, je suis devenue végétarienne. Et j'ai eu une période un peu où j'ai

arrêté mes études, où j'ai eu le temps de réfléchir, j'ai lu beaucoup beaucoup de choses sur le véganisme.

(E2) : Ok super, tu te souviens ce que tu avais lu ?

(e2) : Des articles, des trucs, j'ai pas vraiment lu de livres mais plus des trucs un peu éparses, des études, des machins. Je me souviens pas très bien mais voilà c'était il y a quatre ans. Voilà, après concrètement dans ma vie j'ai pas, enfin tu vois à part arrêter de consommer des produits animaux, je fais au mieux mais j'ai pas vraiment poussé plus loin que ça. Mais j'avais lu du coup en 2019, un article qui justement faisait le lien entre le spécisme et le sexisme et à quel point les femmes avaient été animalisées et les animaux avaient été sexualisés et je me suis dit mais bien sûr en fait ! Tout est une question de domination, de pouvoir et ça marche pour d'autres oppressions aussi ais ça m'avait assez frappé à quel point c'était partout et où j'y avais jamais pensé alors que c'est une question qui m'intéresse. Et voilà, du coup de là j'ai entendu parler d'écoféminisme. Et après Voix Déterres en fait je suis arrivée par hasard, c'est-à-dire qu'il y avait Myriam qui est euh tu vois qui c'est ?

(E2) : Oui !

(e2) : Elle avait fait une annonce un peu comme ça sur les réseaux où elle cherchait des gens qui s'intéressaient à l'écoféminisme et qui avaient envie de discuter plus ou moins. Du coup on s'était regroupées en septembre 2019, une trentaine de personnes, c'était assez euh... personne se connaissait beaucoup et en une après-midi, tout le monde avait déversé pleins de trucs, c'était intense en émotions, enfin c'était un endroit de parole assez inédit en tout cas pour moi. Et de là du coup en quelques mois, on a continué à se réunir, du coup c'était vraiment cercle de parole au début et bon c'est ce qu'on continue à faire d'ailleurs. On parle de nos expériences, qu'est-ce qui nous révolte, qu'est-ce qui nous fait sentir comme ci comme ça. Ensuite, ça a été euh... en fait là je parle beaucoup de Voix Déterres du coup haha.

(E3) : Vas-y vas-y, aucun problème. (Enchaînement sur Voix Déterres sans que j'ai à lui demander moi-même)

(e3) : Ensuite on a essayé un peu plus de s'organiser, après il y a eu le confinement qui a été un peu compliqué où bah forcément virtuellement c'est toujours un peu plus fragile d'autant plus qu'on est un mouvement jeune enfin bon un collectif jeune. Tout le monde est assez jeune dans le collectif, ou en tout cas n'a pas énormément d'expérience militante. Du coup même le virtuel c'est difficile à tenir en tout cas tout le monde a déjà d'autres obligations via visio et tout. Et du coup bon en même temps, on a pas mal travaillé sur des trucs quand même à effectif réduit. On a lancé une newsletter qui actuellement est un peu en pause mais voilà. Ensuite, ce qui nous a un peu plus connecté je crois c'est que, bon déjà on a accueilli dix nouvelles personnes au printemps dernier et cet été on a fait une semaine militante enfin entre nous on était 15. On avait prévu des ateliers et tout ça, bon il y a eu pleins de soucis de collectif, d'organisation et humain mais en même temps ça nous soudé et ça nous a appris beaucoup de choses. Parce que en fait pendant le confinement on était en train de rêver à créer notre communauté et puis bon on s'est rendu compte qu'il y avait quand même pas mal de trucs à bâtir avant. Et puis ouais du coup depuis septembre on essaye d'avoir un rythme un peu plus régulier de personnes où on alterne en fait entre un cercle de parole, sur des sujets qu'on décide à l'avance, la neuroatypie, le travail salarié, enfin voilà sur différentes choses, sur les TCA. Voilà et un cercle un peu plus organisationnel où on essaye de bâtir des trucs, participer à des actions. Evidemment, vu que les événements sont réduits c'est compliqué. Enfin là par exemple on devait participer

en octobre à la Pride en banlieue qui est une Pride plus politisée avec des autres événements, des ateliers, etc. Et bah du coup ça a été annulé, enfin voilà il y a pleins de trucs comme ça qui ont un peu... du coup ce qui fait que concrètement en ce moment on n'a pas beaucoup d'actions concrètes. Enfin si là le weekend prochain on participe au village des féminismes qui avait eu lieu pour la première fois l'année dernière. C'étaient plusieurs collectifs plutôt intersectionnels, féministes, queer, etc. Et donc il y avait eu une première édition du coup juste avant le confinement l'an dernier. Ça avait amené pleins de gens et c'était assez puissant mais du coup là on le fait en ligne.

(E3) : Oui c'est un peu plus difficile.

(e3) : Voilà. Du coup on a un atelier sur comment dire... sur la cancel culture, sur la perfection militante et enfin sur ces sujets. Voilà, en résumé, j'ai un peu dérivé !

(E3) : Pas de soucis, c'est super. Du coup vous faites surtout des groupes de parole et si possible des ateliers ?

(e3) : Ouais bah là on l'a pas fait depuis un moment mais on faisait des ateliers lecture entre nous, on avait aussi organisé des projections de films avec des débats à la suite mais ouais et puis on va à des manifs collectivement. Et en fait on essaye de soutenir et faire résonner parce que toutes dans le collectif on a déjà des choses. Là notamment on est allées à des rassemblements pour Tran To Nga avec le collectif Vietnam Dioxine qui lutte contre l'agent orange. Donc on avait soutenu et puis il y a personnes de Voix Déterres qui font aussi partie du collectif du coup on avait essayé de mettre des liens un peu.

(E4) : Ok super. Toi dans le collectif tu as un rôle particulier ou est-ce qu'il y a des choses que tu fais plus que d'autres ?

(e4) : Bah alors théoriquement nos rôles sont tous interchangeable et horizontaux après oui forcément il y des gens qui ont des énergies qui font parfois plus de choses. Après moi franchement ça dépend parfois j'essaye d'être un peu moteur pour relancer des énergies, des trucs mais en fait on a quelques commissions qui tournent un peu, enfin plus ou moins d'ailleurs. C'est pour gérer des trucs du style la boîte mail. Mais après c'est plus comment dire, par exemple on organise un atelier donc pour ce truc on va avoir deux ou trois personnes qui vont gérer ça et puis une autre fois ça sera d'autres gens. Mais voilà après peut-être je ne sais pas si ça t'intéresse, c'est pas Voix Déterres mais il y a plusieurs personnes qui y participent. On organise un camp d'été féministe qui s'appelle La Sève, du coup c'est une autre association mais c'est par une rencontre de Voix Déterres qu'on a un peu lancé ça. Donc c'est un festival, camp d'été, je sais pas comment on peut appeler ça, sur deux ou trois jours cet été. Dans l'idée c'est autogéré et en non-mixité et l'idée c'est que chaque personne peut arriver, proposer un atelier, une table ronde, une projection d'un film, une performance artistique et du coup il y a un truc participatif. Pour l'instant on a trouvé un lieu et une date et on essaye de regarder ça. Et c'est cool parce que c'est concret, c'est avec d'autres gens.

(E4) : Oui enfin en présentiel !

(e4) : Exactement haha !

(E4) : Trop bien, et du coup c'est quoi l'autre asso avec laquelle vous faites ça ?

(e4) : Là on est en train de monter le truc et ça s'appelle La Sève.

(E5) : Ok et plus généralement vous êtes en lien avec d'autres asso engagées sur les mêmes sujets que vous ?

(e5) : A Voix Déterres tu veux dire ? Bah on essaye après des asso écoféministes il n'y en a pas trop. Il n'y en a pas beaucoup en France, après il y a des personnes, individuellement voilà, par exemple le combat de Tran To Nga c'est totalement écoféministe. C'est des

questions écologiques et décoloniales enfin là on a aussi rencontré une personne il y a pas très longtemps qui est à Extinction Rébellion et qui est dans un groupe écoféministe et qui vont elles vraiment sur des questions d'écologie décoloniale et se battent un petit peu au milieu de... c'est pas forcément évident et bien reçu mais voilà. Après, là avec d'autres on a commencé à faire des liens avec Lallab qui est un collectif féministe de femmes musulmanes. Voilà après de part le village des féminismes on est en lien aussi avec d'autres collectifs mais bon c'est aussi récent quoi comme réseau.

(E5) : Oui ok je comprends et puis il y en a pas forcément des dizaines non plus qui sont engagés sur les mêmes sujets mais ça veut pas dire que vous pouvez pas trouver des terrains d'entente j'imagine.

(e5) : Ouais bah après par exemple on avait été contactées par la ZAD du Carnet je sais pas si tu vois, c'est en Pays de la Loire, il y a une zone où ils devaient construire un surf parc à 3 kilomètres de la mer (on rigole) avec des algues artificielles tout ça. Et puis du coup il y a une ZAD qui s'est créée et qui a 6 mois quoi du coup ils avaient fait un weekend, ils nous avaient proposé de venir faire un atelier mais finalement on n'a pas pu. Et là la ZAD est un peu en train de... enfin la ZAD ne tient pas trop parce que c'est compliqué quoi mais voilà. Sinon il y a beaucoup de personnes qui nous contactent pour leur master, pour leur mémoire de master. (on rigole) C'est assez impressionnant hein, toutes les semaines on a quelqu'un qui nous envoie un truc.

(E5) : Ah ouais ? J'aurais pas pensé trop bien !

(e5) : Ouais ! Sur des sujets qui ne sont pas toujours les mêmes mais...

(E6) : Oui bien sûr. Je me demandais par rapport aux autres associations ou collectifs, ça va pas toujours de soi de réunir féminisme et antispécisme, je me demandais comment est-ce que tu voyais les autres asso ou collectifs qui sont soit féministes soit antispécistes et qui lient pas du tout les deux.

(e6) : (elle hésite) Je pense que c'est quand même plus admis d'être féministe que d'être antispéciste du coup à mon avis il y a aussi un truc où c'est une question stratégique et où les collectifs antispécistes en fait, il y a aussi un truc d'efficacité de se dire « bon bah là on travaille sur ça et c'est tout ». Après, non je sais pas je pense que ouais chaque collectif essaye de travailler un peu sur des trucs précis et ça veut pas dire que c'est pas lié. Bah voilà après il y a aussi beaucoup de non-conscience de certaines choses enfin et moi y compris, je suis pas irréprochable. Je sais pas après on se concentre sur les trucs qui nous concerne, voilà après nous c'est vrai qu'on traite beaucoup de choses, un truc un peu intersectionnel mais est-ce que c'est efficace je sais pas. Après je pense qu'il y a pas vraiment de gens conscients du lien entre les deux, enfin c'est pas non plus hyper discuté quoi.

(E7) : Ok ok, pour revenir à la cause, toi personnellement comment est-ce que tu la définirais la cause pour laquelle tu t'engages ? Comment tu fais l'arbitrage entre féminisme et antispécisme, est-ce que tu penses que ça converge, est-ce que tu les différencies, hiérarchises ?

(e7) : Mmmh (elle réfléchit) Pour moi s'il y a un truc c'est un système capitaliste patriarcal et pour moi c'est ça contre quoi je lutte enfin pour moi toutes les oppressions qu'on voit et qu'on expérience sont liées à ce système et elles sont pas indépendantes parce qu'elles viennent du même schéma voilà. Et du coup évidemment que dans les actions forcément j'hiérarchise des trucs plus ou moins et que je comprend peut-être plus ou moins des trucs. Enfin je vais pas crier sur des gens qui mangent de la viande. Et aussi on vit dans cette société donc il y a des trucs qui sont compliqués et pas faciles à remettre en question. Il y a un certain confort associé à ça. Mais voilà, je sais pas trop quoi répondre euh (elle

hésite). Oui j'aimerais que les gens apprennent des trucs, après je comprend qu'il y ait d'autres priorités au quotidien que de remettre en question, voilà.

(E8) : T'inquiète c'est clair ! Est-ce que dans l'idéal pour toi tu les classes, est-ce que tu placerais l'antispécisme au même niveau que le féminisme ? Est-ce que tu penses avoir une vision intersectionnelle qui inclue les autres espèces ?

(e8) : Bien sûr qu'en théorie je veux pas hiérarchiser des êtres vivants et j'ai pas envie de me dire que voilà. Après évidemment dans la pratique la question se pose pas vraiment au quotidien de hiérarchiser et oui pour moi on devrait évidemment lutter contre les deux de manière enfin en même temps et l'un n'empêche pas l'autre après je comprends que certaines personnes hiérarchisent parce que pour survivre. Mais évidemment que... j'allais dire l'inverse de ce que je viens de dire ! (on rigole) Evidemment que j'aimerais que les vies animales soient considérées, qu'on arrive à vivre avec eux, qu'on puisse cohabiter et voilà dans l'idéal ça serait bien. Mais j'ai l'impression qu'on en est quand même loin.

(E8) : Oui c'est sûr, il y a un espèce de principe de réalité qui permet pas de calquer ce que tu voudrais voir.

(e8) : (elle acquiesce) Oui et puis nos conditions d'existence, enfin voilà il y a des priorités qui parfois, par exemple manger (on rit) qui parfois prennent le dessus. Mais j'aimerais bien qu'on ait la possibilité en tout cas de pouvoir remettre ça en question et agir avec empathie et pouvoir prendre soin des humains et des non-humains quoi, ça serait chouette d'avoir la possibilité de faire ça. Après, la possibilité on l'a peut être toujours et voilà j'en sais rien.

R : Ok merci pour ta réponse. En fait t'as déjà répondu à pas mal de questions sans que j'ai besoin de te les poser, par rapport à vos actions à Voix Déterres, s'il y a des choses que tu veux rajouter hésite pas.

N : Du coup quoi c'est quoi exactement la question de ton mémoire ?

R : (Je lui explique rapidement et lui parle des différences de discours qu'il peut y avoir dans les associations et collectifs engagés sur les mêmes thèmes que Voix Déterres)

N : Moi j'ai l'impression qu'on essaye de quand même d'avoir une espèce de pluralités de visions, ouais vraiment pour moi tout est lié donc c'est difficile de hiérarchiser. Pourquoi nous on devrait hiérarchiser alors que eux ils en ont rien à foutre et de toute façon le pouvoir il est exercé sur tout ce qui est possible. Pour moi c'est la même question, mais ok. Et toi ton engagement ?

R : (Je lui réponds, on se raconte nos vies)

J'apprends qu'elle a grandi à Nantes, elle a fait un BTS audiovisuel à Cannes et travaille comme cardeuse sur des tournages quand elle peut, elle habite à Paris pour le travail. Elle a un projet de documentaire sur le collectif, actuellement en montage, avec une autre fille de Voix Déterres.

N : Il y avait ce truc un peu évident, même si bon je me vois pas passer ma vie ici (à Paris). Mais en même temps, au niveau militant, c'était assez chouette après avoir vécu à Cannes, il y a pleins de collectifs, pleins de gens qui s'intéressent à pleins de trucs, c'est un peu plus simple de trouver des gens, de fait parce qu'il y a pleins de gens. Enfin, je suis pas vraiment pour la centralisation du pouvoir mais ça l'est de fait.

Je la remercie, lui dit que j'ai un entretien avec Voltayrine qui fait aussi partie du collectif ce soir, elle me dit que Voltayrine aura pleins de trucs super intéressants à me dire. Elle me demande quels autres collectifs j'ai interrogé, si j'ai eu d'autres réponses. Je la remercie encore une fois et on termine la réunion.

Annexe 8 : Retranscription entretien Voltayrine VD

Nom du fichier : V-FR

Date de l'entretien : 01/03/2021

Lieu : Zoom

Durée : 1 heure et 21 minutes

Signalétique : femme ; 30 ans ; française ; région parisienne

R : Bonjour ! Je peux t'appeler Voltayrine pour l'entretien, ça te convient ?

V : Ouais !

(E1) : Ok super, merci beaucoup d'avoir répondu, ça m'aidera et je suis très contente de pouvoir m'entretenir avec toi. Pour commencer j'ai quelques questions sur ton parcours vers l'engagement militant, je me demandais comment tu pensais avoir été sensibilisée à la cause ?

(e1) : Je fais juste un court préliminaire... Pour commencer, je suis contente qu'on puisse être plusieurs à te répondre parce que c'est assez dur en ce moment pour les étudiants et j'espère que ça ne gêne pas s'il y a mes chats qui miaulent, ils sont derrière. Ensuite, je vais te répondre de manière générale, et puis je vais te faire une réponse spécifique sur l'antispécisme.

(E1) : Ok pas de soucis, répond comme tu veux et pas de soucis pour les chats s'ils veulent participer un petit peu.

(e1) : Donc en fait moi je suis d'une famille de gauche morale, et moi j'ai été élevée enfin il y n'y avait pas de religion présente et j'ai été élevée en banlieue dans le 93, j'y ai passé quasiment toute ma vie. Et sur la question politique en général, j'ai été sensibilisée à pas mal de choses parce que ne serait-ce que lorsque que tu grandis dans un endroit où il y a pas mal d'injustices et de misère en fait ça... et que toi-même dans ta famille il y a des galères de thunes, ça te sensibilise de fait. Mais j'avais la chance d'avoir une famille qui avait des analyses plutôt du bon côté de la barricade. Et en fait c'est quand j'avais environ 15 ou 16 ans que j'ai fait mes premiers trucs (des enfants crient dehors elle part fermer la fenêtre) Pardon, donc vers mes 15 ans en fait je me faisais un peu draguer par un militant du parti communiste qui était militant dans le sens premier du terme, il essayait de nous convertir avec ma famille, on voulait pas trop s'encarter. Moi il y a des trucs qui me parlaient dans le côté communisme mais en même temps j'aimais pas trop l'ambiance, ça me parlait pas des masses. Bon j'ai fait évidemment le CPE en 2005, j'avais 15 ans du coup t'étais d'un côté habitant de banlieue, mais il y avait aussi le CPE avec les grosses manifs et tout. C'était le premier truc que j'ai fait un peu vaguement de concret. Et puis vers 18 ans j'ai découvert l'écologie via ma prof de philo, au sens politique et philosophique du terme. J'ai lu Hans Jonas qui a écrit Le Principe responsabilité, je pourrais en reparler après. Et voilà et du coup j'ai commencé à beaucoup m'interroger là-dessus, et après quand je suis arrivée en prépa, j'avais déjà commencé à parler de certaines choses avec mon demi-frère, qui est anarchiste, enfin anarcho-communiste. Et en fait j'ai continué à m'interroger, j'ai été très très déçue de ce qu'a fait EELV à Montreuil, la ville où j'étais. Je les ai vu traiter les gens come de la merde en fait et du coup j'ai dit ok les discours ne matchent pas les actes. Ça a

un peu été mon éveil à la politique politicienne. En fait j'ai fait ma prépa lettres et chez moi je captais que la radio libertaire ou radio courtoisie donc bon j'ai fini par écouter beaucoup radio libertaire. Bref, c'est la radio de la fédération anarchiste et quand j'ai fini ma troisième année de prépa j'ai rejoint la fédération anarchiste dès que j'ai fini en fait, j'attendais ça. Et ma première lutte ça a été auprès de réfugiés, de sans papiers qui étaient faits expulsés d'un lieu à Montreuil et qui campaient dans un square, ça a été ma première action on va dire. Et après ça, j'ai milité pendant de nombreuses années enfin dans ce qui a été très dense à la FA, pendant 4 ans, et comme toute personne militante et surtout une femme dans ce genre de groupes... c'était un peu intense, j'ai fait un burn-out, etc. J'ai eu des soucis avec la justice, garde à vue, compagnie. J'ai appris beaucoup de choses, ça a été très formateur, j'ai appris beaucoup de choses mais l'ambiance était très très viriliste. En plus, j'ai été dans l'antifascisme, il y avait aussi les histoires de... pleins de trucs où à un moment c'était trop pour moi. Entre les agressions sexuelles au sein du truc, un camarade qui se fait assassiner alors que 3 jours avant tu buvais un coup avec lui. Ce genre de truc c'est vraiment trop dur pour moi, j'avais pas mal de problèmes persos du coup j'ai démissionné et j'ai fait une pause de l'activisme dans un groupe pendant 3 ans le temps que je guérisse de toutes mes merdes. Et puis il y a un an j'ai repris le militantisme dans un groupe avec Myriam. (miaulement, elle va voir si tout va bien) Et depuis bah voilà donc je suis à la fois à Voix Déterres, je suis aussi à Reclaiming France, qui est un groupe d'activistes en lien avec de la spiritualité. Si tu connais Starhawk bah c'est inspiré de ses travaux.

(E1) : J'ai pas encore lu Starhawk mais j'aimerais bien.

(e1) : Faut que tu en aies le désir.

(E1) : Oui je sais que je ne me lance pas dans un truc qui risque de pas me parler en vrai.

(e1) : Ouais et puis après ce genre de lectures souvent c'est dur de le faire forcément d'une traite, c'est un peu dense et tout. Enfin entre ma démission de la FA et Voix Déterres le seul petit truc que j'avais fait un peu militant c'est ça. C'est un fanzine, je t'enverrais le lien, c'est un fanzine sur le végétarisme et le véganisme, avec l'association Polyvalences. Et en fait, moi je n'ai pas fait la partie édition du visuel, mais je suis allée chercher les témoignages, j'en ai fait un, je suis allée chercher les illustrations, j'en ai fait une. Et puis j'ai fait l'avant-propos, la partie entretien avec Yves Bonnardel et tout ça. Du coup voilà, et pour l'antispécisme spécifiquement...

(E2) : A ce sujet, je me demandais comment tu passes de l'anarchisme, du communisme à directement de l'antispécisme ou de l'écoféminisme affirmé ?

(e2) : Et bah justement, c'est dans mon témoignage aussi, sur mon rapport à la consommation d'animaux. Dès toute petite, la viande c'était très compliqué donc j'étais très soulagée de découvrir que c'était possible, je l'ai découvert assez tardivement mais avant j'en mangeais quasiment pas. Mais en fait pour le féminisme dans ma famille il y avait des trucs qui m'avaient été transmis mais très basiques quoi. Que ce soit pour le féminisme ou le végétarisme/véganisme, c'est par l'anarchisme quoi. En fait, c'est il y a à peu près dix ans il avait tous les textes sur l'intersectionnalité qui venaient d'être traduits en France vingt ans après du coup bah ça a relancé un mouvement, il y avait aussi les combats queer, avec le mariage pour tous. Du coup, ça nous a amené à vraiment plus mettre ça sur le devant de la scène, il y a plus de meufs qui ont rejoint les groupes dans lesquels j'étais. Donc j'en ai appris plus là-dessus, à plus lire, et puis à un moment donné j'étais mandaté pour aller au congrès international des FA à Berlin à Kreuzberg dans les quartiers antifascistes pour porter un salon du livre anarcho-féministe qui se déroulerait à Londres. Et en fait là-bas,

quand je suis allée à Berlin ou à Nottingham, il y avait un consensus mais même ils en parlaient quoi, des deux côtés la bouffe par défaut elle était végane. Parce que les Allemands et les Anglais, les Anglo-Saxons, ils sont beaucoup plus avancés que les Français sur ces questions. C'est pas le même truc culturellement. Et du coup, ça m'a fait un sacré truc, à l'époque j'ai rencontré un ex qui était très militant là-dessus, ça m'avait fait beaucoup tourner manège et l'un des trucs qui m'a vraiment permis de débloquer le truc c'est quand j'ai pu voir à quel point toutes les raisons politiques étaient congruentes. Par exemple en anarchisme il y avait un article en anglais sur si on veut que tout le monde ait à bouffer, il faut au minimum que tout le monde soit végétarien, sinon il y a pas assez à bouffer. Il y avait évidemment la question de l'exploitation animale, et moi j'ai toujours été très très proche des animaux, très obsédée par les animaux, à vouloir les imiter, etc. Sachant que je suis autiste, donc il y a des liens entre exploitation animale et validisme. Et du coup, j'ai fini par faire un peu comme beaucoup de personnes, j'ai regardé Earthlings.

(E2) : J'ai jamais vu, c'est un documentaire ?

(e2) : En fait c'est un très long docu-film, sur l'exploitation animale avec toutes les exploitations animales, que des images vraiment... T'es avec ton petit lait d'amande et t'es... Tu ressors de là, t'es très très mal quoi. Même si t'avais déjà vu des trucs avant, même si tu savais, c'est un peu le masochisme mais comme ça, ça va bien intégrer. Evidemment, à un moment j'avais mon chat sur les genoux et je me suis dit « oui tu dis que tu aimes les animaux mais à un moment soit cohérente en fait, ne hiérarchise pas ou le moins possible ». Et ça m'a fait déconstruire pleins d'animaux qui n'étaient pas aimés, ou dont on avait appris qu'il fallait les détester et puis je me suis passionnée par les araignées par exemple. Même si c'est pas des êtres sensibles, pour moi c'est des êtres vivants donc pour moi il faut c'est un truc qu'il faut aussi un peu dépasser. Et aussi les rats, les serpents, tout ces petits êtres quoi. Après sur le côté vraiment militant de la cause antispéciste, animale, outre le fait que j'ai pu participer à quelques marches, fermeture d'abattoirs, j'ai jamais rejoint de groupe spécifiquement là-dedans mais par contre des asso oui. J'ai été bénévole pour des centres de soin à la Faune Sauvage Blessée, j'ai été famille d'accueil pour des chats. Pendant des années et notamment des chats qui avaient besoin d'être sociabilisés, les trois chats que j'ai là c'est pour ça (ils miaulent). Ils avaient très très peur du monde et il a fallu être très très patiente. Et puis je suis référente pour l'association qui gère la Maison de la Nature à côté de chez moi pour Faune Sauvage. Donc je récupère des poules des fois, qui ont été abandonnées, ça m'arrive de me balader en bus avec une poule. Evidemment se renseigner sur ce qui m'intéresse là-dessus, j'aimerais devenir capacitaine un jour et avoir un refuge pour des animaux domestiques qui sont dans des élevages, c'est une chose qui m'intéresse de faire. Et sur la question alimentaire, j'ai décidé d'être végane, et à un moment donné je l'étais, et j'essaye de l'être au maximum. Mais en fait, euh le problème c'est qu'entre-temps j'ai eu des révélations sur ma santé on va dire, à cause d'une analyse génétique que j'ai dû faire et en fait je n'absorbe pas bien la B12, ni la vitamine D et j'ai un problème d'absorption des glucides ce qui fait que je suis censée réduire les glucides, donc si t'es végane en fait c'est impossible. En fait ma vie est un enfer donc bah voilà j'essaye au maximum d'éviter les laitages mais je mange des œufs, de temps en temps du fromage, toujours avec parcimonie, parce que ça même en ressenti ce n'est pas bon. Mais voilà, c'est pas une possibilité pour moi le véganisme absolument, même si c'est ce que j'essaye d'appliquer dans les autres domaines de ma vie, c'est important d'avoir cette dimension surtout sur les questions de santé. Parce que oui c'est pas forcément une possibilité pour tout le monde, voilà.

(E3) : Oui on est d'accord que c'est évidemment ta santé qui passe avant. Je me demandais du coup plus précisément comment est-ce que t'es arrivée à Voix Déterres ? Par des gens, t'étais tombée dessus ?

(e3) : C'est une amie qui est vitrailliste et sorcière dans le Limousin qui avait eu vent via un mail, peut-être via les bombes atomiques (mouvement écoféministe anti-nucléaire) je sais plus, de la bouteille à la mer qu'avait lancée Myriam Bahaffou. Elle a transmis le mail, ça se passait sur Paris donc j'ai dit ok j'y vais. On s'est retrouvé une vingtaine au Bonjour Madame (café) pour faire ce cercle en septembre 2019. Du coup, depuis le début j'y suis et j'ai participé au truc, j'ai pas quitté depuis.

(E4) : Super ! Tu peux me parler un peu de ce que vous faites comme actions à Voix Déterres ? Et après si toi tu as des choses particulières que tu fais un peu plus ?

(e4) : Ok bah à Voix Déterres on n'a pas eu de chance, première année d'existence s'est passée sous la pandémie, donc beaucoup d'activités qu'on avait prévu se sont pas faites. On a quand même pu faire une projection au Bonjour Madame, on a participé au Village des Féminismes l'an passé, on avait une table et tout. On avait participé à certains ateliers, on a fait des manifs pour le climat. Après on a fait des choses en ligne parce qu'on avait prévu pleins de trucs, des lectures, des machins, des trucs et ça s'est pas fait. Du coup, on a travaillé à une charte interne et externe, au fonctionnement de groupe, on continue les cercles de parole y compris en virtuel sur pleins de sujets, ça va être sur les TCA, la communauté, le rapport au travail enfin très large quoi. On a cette newsletter qui là s'est stoppée parce que les énergies sont très dispersées et à la base c'était aussi pour se tenir au courant de ce qu'on faisait. On a lancé le site et on a pas mal de trucs sur le feu, notamment on participe à l'organisation d'un camp d'été écoféministe qui va se passer le 24 et 25 juillet au Moulin Bleu dans le Loir-et-Cher, c'est pas très loin c'est à deux heures de Paris. Et c'est un éco-lieu, en communauté, etc. Et justement à terme on aurait pour projet de faire une communauté auto-gérée et militante avec comme idée que ce soit aussi une plateforme de lutte, pas juste de on se sort du système et on essaye d'être autonomes et c'est que pour notre gueule. Il y a aussi le documentaire de Marine qui est bientôt fini de monter et on va faire des diffusions quand ça sera possible, c'est sur le collectif et notamment parce qu'on a fait une semaine ensemble cet été on a fait pas mal de chose. Et comme là on est un jeune collectif, dernièrement il y a eu beaucoup de discussions sur le fonctionnement et de comment rendre les choses les plus saines possibles en fait, comment arriver à faire ce qu'on a envie. Et moi qu'est-ce que je fais le plus dans le groupe ? Dans les qualités que j'ai dans le groupe c'est notamment mon expérience militante, ça fait dix ans que je milite et je suis un peu la seule dans le groupe, il y en d'autres hein mais c'est ça que j'essaie d'apporter. Et puis il y a la question de réfléchir et d'apporter du contenu, d'écrire des choses et de participer à organiser certaines choses, typiquement je vais coanimer un atelier pour le Village des Féminisme du weekend prochain sur les cultures militantes et les écueils qu'il faut éviter s'il vous plaît. On est en train de travailler là-dessus et on a des idées, notamment on aimerait beaucoup, avec une autre militante qui s'appelle Ovidia qui travaille sur les questions entre le validisme et l'exploitation animale, comment ça se recoupe et comment inclure la lutte pour les droits des personnes handicapées dans notre féminisme et dans le militantisme à gauche en général. On est deux concernées du coup on est intéressées quoi. Et puis on se tâte quand même à trois à se barrer de région parisienne dans un an, commencer à voir si on peut commencer à faire des trucs quoi, faire du communisme euh (on rit).

(E5) : Je comprends super ! Je me demandais comment est-ce que à Voix Déterres, ou toi sinon, tu vois les autres associations ou collectifs qui sont engagées soit sur le féminisme, soit sur l'antispécisme par exemple. Comment est-ce que tu vois le fait de ne pas forcément lier les deux ?

(e5) : C'est une grosse question parce que d'un côté je pense que ça peut être vraiment très efficace de pas se disperser et d'avoir une cause sur laquelle on se concentre en priorité mais j'ai envie de te dire c'est comme extinction rébellion qui se dit plus généraliste et qui a du mal à intégrer certains discours en son sein. Il y en a qui prônent la non-violence, ça a créé des choses qui sont juste très problématiques quand t'as un minimum de culture antiraciste, ou que t'as juste un peu conscience de ce que c'est la répression policière en fait. Du coup tu peux être généraliste et en apparence être intersectionnel et en fait pas faire le taff, c'est le cas de beaucoup de trucs et en fait de toute manière c'est tellement difficile de se défaire de tas de déconstructions, le but c'est pas qu'on se tire dans les pattes en disant machin fait pas assez bien, etc. Le but c'est essayer de voir comment on peut s'allier et se porter vers le haut, parce qu'on a des ennemis en face et eux ils gagnent du terrain et genre à fond les ballons. Donc je dis pas qu'il n'est pas nécessaire de dénoncer les imperfections des uns et des autres, mais je pense qu'on perd nos énergies si on va pas taper sur des gens qui sont en vrai des alliés, même si c'est pas tout à fait top. Et puis si tu veux à un moment donné la vie est très courte, le monde va pas très bien, il y a 200 espèces qui crèvent chaque jour donc moi j'ai autre chose à foutre que d'aller regarder les imperfections des gens qui sont pas mes ennemis absolus. Ça je l'ai trop fait dans le militantisme et stop. Donc oui ça peut être regrettable, agaçant, je suis le genre de personne qui fuit les commentaires, qui ne commente pas, c'est mort je ne m'abaisse pas à ce genre de trucs, je trouve que c'est une perte d'énergie, de temps, je trouve que c'est pas comme ça qu'on... de toute façon si on veut convaincre et si on veut faire les choses il faut vraiment se rappeler qu'il y a des processus émotionnels derrière et que si tu es vraiment congruent dans ce que tu fais, que tu es convaincu dans ce que tu fais, et que t'as une certaine intégrité, une capacité d'esprit critique et de remise en question, bah en fait tu fonces, tu fais ton truc et tu t'en fous que les autres soient pas dans le truc. A un moment donné tu peux pas t'épuiser, surtout quand t'es un petit collectif et jeune.

(E6) : Oui je comprends. Du coup tu m'as dit que vous avez participé au Village des Féminismes, vous interagissez avec d'autres collectifs qui sont pas forcément engagés sur les mêmes thèmes que vous ou pas ?

(e6) : Ouais bah récemment on a eu une réunion qui devait se faire depuis longtemps avec Lallab, qui est une association de femmes musulmanes, qui lie la question antiraciste, féministe et aussi religieuse. Et en fait c'est une grosse asso, c'est une structure, elles sont déter hein, elles sont en mode on y va quoi et les moyens, elles ont même des salariés donc c'est pas le même niveau de structure quoi, et elles ont pas un fonctionnement comme nous horizontal mais par ailleurs c'est important pour nous de créer des liens avec d'autres organisations. Il y a des gens chez nous qui sont à Extinction Rébellion et qui essayent de parler d'écoféminisme, moi je suis dans mes propres asso dans mes trucs, il y a toujours des trucs qui peuvent se recroiser notamment sur les présences en festival il y a toujours moyen après de créer des liens parce que par exemple on avait fait un atelier de cuisine végane avec Putch, et la personne qui a créé Putch, donc c'est un traiteur végane frais, elle a aussi fondé le festival Sans Rancunes sur les règles, et moi j'étais allée chanter à la chorale et voilà tout

se réunit, surtout à Paris, il y a tellement de trucs. Il y a toujours des trucs qui se croisent donc voilà. Même par exemple, récemment, à titre personnel j'ai en fait un podcast avec Edennis, c'est une asso qui parle beaucoup de zéro déchet, en gros la créatrice Hélène essaye de sensibiliser les personnes, notamment dans les entreprises, aux problématiques environnementales et écologiques mais aussi de féminisme, d'antiracisme, etc. Elle fait un truc que moi je pourrais jamais faire, moi... parler aux bourgeois je... (on rit). J'avoue moi je sais pas comment elle fait mais c'est vraiment une personne passionnante et elle a des choses vraiment chouettes à dire et elle m'avait invité pour parler sorcellerie, écoféminisme et militantisme. Du coup oui il y a des choses qui se font et par exemple avec Lallab on a parlé du fait que ça serait cool qu'on fasse une table ronde sur spiritualité et féminisme et écologie. Elles seraient très intéressées pour que on vienne leur parler d'écologie, d'écoféminisme et de la question de l'écologie dans les banlieues aussi. On devait faire un atelier pour la queerweek et surtout pour les fiertés en banlieue parce qu'on était co-organisatrices, mais ça a été annulé, et on avait un atelier sur écologie et banlieues. Et voilà !

(E7) : Ok super ! Juste je me demandais comment tu en es venu à la sorcellerie ? Parce que ça m'intéresse beaucoup.

(e7) : Ok bah écoute très tôt ! Bien plus que le communisme. En fait quand j'avais deux ans j'ai eu un gros phasage sur les chats, ça ne s'est pas arrangé, et après ça a été les sorcières notamment. Je lisais que des livres là-dessus, j'ai beaucoup phasé, ça m'a pas quitté et en fait quand on est gamins ou gamines on est toustes des magiciens et magiciennes, c'est assez inné, en tout cas moi mon vécu du truc. J'étais diagnostiquée à l'époque mais en fait j'ai eu beaucoup de mal à communiquer avec mes pairs et mon entrée à l'école ça a été très dur, du coup je parlais aux arbres, je leur faisais des câlins et je récupérais les escargots sur le chemin de l'école, après je les confiais à ma mère parce que je pouvais pas les amener à l'école, ce genre de trucs. Pour moi aussi la question du lien très fort entre animal et antisépécisme et sorcellerie, parce que pour moi il y a aussi quand je suis devenue végétarienne ça m'a fait un truc spirituel, je me suis sentie beaucoup plus apaisée parce que ça s'alignait avec tous mes cœurs et toutes mes âmes en fait. Pour les animaux c'est une énorme partie de ma vie et je vois pas ma vie sans eux, je vois pas ma vie sans essayer de faire quelque chose pour les aider. Et la sorcellerie, quand je suis allée au collège on m'a fait comprendre, je dis on c'est les autres enfants hein, on m'a fait comprendre que c'était pas possible de croire à certains trucs, on m'a fait me sentir honteuse du coup j'ai dit bon je range ça dans une boîte, l'enfance c'est fini, bon whatever. Après ça m'est retombé dessus avec une amie qui m'a introduite au tarot, aux cartes, j'étais au lycée. Et puis voilà j'ai continué un peu toute seule, j'osais pas assumer vraiment le truc, j'étais dans ce dualisme, j'osais pas dire le mot sorcière, j'étais encore pas très bien avec ça jusqu'à ce que je lise *Rêver l'obscur* de Starhawk. Après j'ai pleuré quand je l'ai fini, parce que je me suis dit « wouah en fait ça existait », il y a des gens qui disent qu'on peut anarchiste et sorcière et que c'est ok et que c'est cohérent avec... Et en fait j'étais allée après à un arpentage à la mutinerie de *Rêver l'obscur* de Starhawk et j'ai rencontré une de mes ex là-bas et en fait elle avait créé la page *Reclaiming France* sur Facebook, et on a beaucoup sympathisé, on a fait un rituel à Notre-Dame des Landes et après on a lancé *Reclaiming France* en vrai. Ça s'était jamais fait en France du coup là c'est difficile mais il y a des choses qui se font, moi je suis beaucoup moins active qu'il y a quelques temps parce que pandémie c'est pas possible à gérer. Mon énergie est limitée, à un moment donné je me concentre beaucoup plus sur *Voix Déterres*

parce que les trucs en virtuel je peux pas on est trop exposées un peu partout. Alors on fait parfois des rituels en ligne, on a un chantier pour cet été, on va faire des rituels aussi dans le Limousin, on a déjà fait un mini festival écoféministe qui d'ailleurs avait une place pour les animaux. Je pourrais t'envoyer si tu veux le dépliant, on a fait ça il y a plus d'un an c'était pour le 1^{er} novembre et ça s'appelait l'écoféminisme ou la mort, paraphrase de Françoise d'Eaubonne. C'était mi-figue, mi-raisin, l'essentiel c'est que la veille on a eu un rituel du feu de dieu et il y a des gens de Voix Déterres qui sont venues en fait Reclaiming et Voix Déterres, il y a des gens qui sont dans les deux quoi. Sinon bah je continue les trucs, je me suis réinscrite à un cours américain anarcho-païen qui fait un prix libre sur le pentacle de fer donc je continue de m'informer parce que c'est difficile. Je tire les cartes depuis dix ans, je fais des trucs, des rituels, des machins, demain je vais poster un petit colis pour un ami qui va pas bien avec des trucs ritualisés. Et du coup bah ouais en fait l'identité sorcière elle m'a été offerte par deux américain.e.s, une sorcière autiste ancienne TDS qui était militante à Portland qui est de la tradition ferrique et avec son meilleur ami Reed, qui est un barde, druide, gay, marxiste anarchiste voilà. En fait ils ont fui Trump avant la première élection parce qu'ils avaient vu qu'il serait élu quand tout le monde disait, surtout à gauche, « mais non jamais de la vie ». Ils se sont installés à Rennes en Bretagne, parce qu'ils avaient toute une histoire avec cette ville, je te passe toutes les histoires un peu surnaturelles et tout. Je les ai rencontrés sur Paris parce que mon ex les connaissait, me les a présentés, c'était exceptionnel pour moi, et c'est là qu'ils m'ont appelé « witch » en fait et là je me suis dit « oh god, ah bon ? » (elle rit). Et ouais c'était genre la consécration et depuis j'embrasse l'identité avec grand confort, je l'assume totalement. Mes voisins me trouvent un peu chelou du coup parce que parfois il y a des choses qui se passent dans mon appart mais voilà.

(E8) : C'est ton appart après tout tu fais ce que tu veux. Ok super, pour revenir au sujet sur féminisme et antispécisme, est-ce que t'identifies des choses, au-delà de ce que tu m'as déjà raconté, que tu penses t'ont particulièrement formé ou orienté vers ça ou pas ?

(e8) : Ouais alors sur la question de l'écologie c'est vraiment ma prof de philo qui était écologiste radicale, la meuf elle n'avait pas d'ordi, pas de téléphone on est à ce niveau-là. Moi j'avais 18 ans, en 2008, et en fait la question de l'effondrement elle en a parlé et elle a parlé du fait que ça allait être la merde, enfin tu vois en terminale...

(E8) : Ah oui ça doit marquer.

(e8) : Ouais moi en fait ça m'a complètement convaincu et d'un point de vue philosophique, quand j'ai lu Hans Jonas, ça a été un gros tournant dans ma vie, le nombre d'arrêts de bus que j'ai raté en lisant comme ça dans le bus. C'est pas facile à lire et ensuite ça mettait l'un contre l'autre le communisme et le libéralisme en disant que c'était deux modèles productivistes qui s'e battaient les gonades de l'écologie. Ce combat a été écrit dans les années 1970 qui dit que en fait la maison brûle quoi, et qu'en fait on peut pas nier le fait qu'on ait une responsabilité éthique envers les générations futures, mais c'est par définition des générations qui n'existent pas du coup comment on conçoit une éthique pour des personnes qui n'existent pas ? Et il a fini par transformer l'impératif catégorique kantien e le transformant en « agit de telle sorte que tes actions n'entrent pas en contradiction avec la possibilité de la poursuite d'une vie authentiquement humaine sur Terre ». Et ça m'a fait une grosse explosion dans la tête. Après, il propose des solutions c'est de l'écofascisme vert du coup c'est une catastrophe mais il y a la première partie du

bouquin où tu te dis ouais et puis ensuite tu te dis que c'est bien qu'il soit philosophe et qu'il ne fasse pas de la politique. Voilà, ça ça m'a beaucoup marqué parce que quand je suis rentrée en prépa il y avait une prof qui nous disait « bon de toute façon vous n'aurez pas l'ENS parce que c'est trop dur, il faut songer aux écoles de commerce », et je me disais mais c'est de la merde, je veux pas aller là-bas. Je suis retournée voir ma prof de philo, cette dame elle était d'une intelligence, d'une brillance, c'était une sorte de mentor, mon premier mentor de ma vie c'est elle. Après, il y a la question de l'anarchisme, en fait j'écoutais cette radio et j'ai entendu des trucs qui m'ont retourné comme une crêpe certaines valeurs morales de base qu'on t'enseigne, comme le vol c'est mal. Le vol c'est mal et j'avais entendu un plaidoyer d'une personne qui avait été condamnée pour vol parce que sa famille avait faim et avait pas les thunes, et du coup il a volé pour se nourrir et qui a dit « quel est le coupable, la personne qui vole parce que c'est un moyen de subsistance, ou la société qui fait que cette personne est obligée de faire ça ? ». Et en fait bah des choses qui sont plus ou moins en germes à la gauche, mais le problème avec la gauche c'est la méritocratie de merde qui fait que du coup ils n'arrivent pas à dire que si tu ne bosses pas t'as pas le droit d'avoir un toit, à manger, de la culture, des soins médicaux. Et puis bah l'anarchisme te dit si en fait c'est des droits fondamentaux, l'argent c'est de la merde, toutes les autres oppressions c'est de la merde et faut arrêter en fait. Après, il y a pleins de points dans l'anarchisme mais c'est via la radio que j'ai appris, un peu comme une vieille, j'écoute beaucoup la radio, enfin tu vas me dire j'ai 30 ans donc bon, mais ouais moi c'est la radio libertaire. Franchement c'est un truc de vieux croûtons (elle rit).

(E8) : Oh non quand même...

(e8) : Si si ! Pour l'essentiel des animateurs et animatrices (on rit). Du coup oui c'est ça qui m'a aussi beaucoup marqué, et puis l'autre truc c'est le véganisme quand je suis allée à Kreuzberg et que j'ai vu que ça faisait sens pour les militants là-bas, que c'était évident, le truc éthique à faire, j'étais coquée parce qu'en France, c'est la culture de la bidoche quoi. Et puis il y a la question du virilisme aussi parce que pareil en Allemagne, en Angleterre, ils étaient plus aboutis au niveau du féminisme, du validisme, il y a dix ans déjà ils se posaient la question de l'accessibilité pour le salon du livre. Alors qu'en France, ils s'en battent les steacks. L'autre truc révélateur, il y a eu Starhawk aussi, un autre truc qui m'a marqué c'est mon arrestation et (elle hésite) ma garde à vue et mon procès. C'est ce qui a radicalisé ma mère aussi, j'ai essayé de le faire pendant des années mais la justice française a réussi en très peu de temps à la radicaliser. Quand elle s'est rendu compte des dessous en fait, de comment ça se passe la justice bourgeoise, etc et qu'il y a des trucs absolument invraisemblables. Elle s'est dit « bon bah j'adhère plus au contrat républicain », j'ai de la chance que ma mère réagisse comme ça, il y en a pour qui ce n'est pas le cas, qui sont plus du côté de la justice. Mais oui ça m'a bien radicalisé parce que je suis sortie de garde à vue au bout de 64h, j'avais envie de tout cramer et en même temps ça calme en un sens parce que t'as déjà une amende, tu sais que t'es déjà grillée parce que t'es dans leurs fichiers. Et du coup d'où le fait que... euh ça revient sur une question que tu m'as posé précédemment sur ce que j'apporte au groupe, bah la catégorie expérience, il y a Tatïe Voltayrine qui est hyper tendax sur les trucs en manif et qui fait les rappels sur les droits ! C'est un peu traumatisant en fait tout ça, donc voilà. Un truc truc qui m'a marqué, quand c'est dur de militer c'est l'assassinat de Clément Méric, ça rappelle que l'extrême droite est bien bien là et franchement c'est de pire en pire. Ça me refait penser à ma prof de philo, et dans ma famille aussi on a une culture de l'antifascisme très très très poussée, très très antifasciste et

j'ai lu très tôt des choses sur la Shoah et les camps de concentration et du coup la question du fascisme et de l'extrême droite c'est...

(E8) : C'est là quoi.

(e8) : Ouais et dans ces moments tu te dis que ça aurait pu être toi ou des potes quoi c'est chaud. Sinon un autre truc qui m'a marqué, le dernier peut-être en date, sur la question du féminisme, je pense c'est de découvrir la sororité. On est sur un point plus positif, de voir à quel point le care qui circule en non-mixité c'est quelque chose... ça m'a vraiment permis d'avancer là-dessus. Et puis évidemment tous les podcasts, tous les livres enfin tu sais plus ou donner de la tête donc c'est génial quoi. Ça avance bien. Je sais pas si j'ai d'autres trucs...

(E9) : Si tu penses à d'autres trucs plus tard tu peux revenir dessus il y a pas de soucis de toute façon. Je me demandais, tout ça pris ensemble, comment toi tu définirais la cause pour qu'elle tu t'engages ?

(e9) : (elle réfléchit) Alors la cause enfin... la cause enfin le singulier ça fait vraiment penser à du vocabulaire du prolétariat, de la révolution, etc. J'avoue que je me suis un peu détournée d'un truc où évidemment comme toute personne révolutionnaire à priori je souhaiterais une révolution mais en fait j'ai l'impression que c'est un horizon qui est un peu trop enfermant pour les militants, c'est-à-dire que tout le monde brandit ce concept. Et je pense que s'il y avait vraiment une révolution, beaucoup de gens sauraient pas quoi faire. Du coup, je préfère à ça aussi être dans un truc plus global, pas juste de folklore et de truc... essayer de voir comment tu peux participer si possible à la destruction de ce qu'on veut pas et à la construction des choses qu'on veut, et de rendre les alternatives à ce monde désirables. Je pense que c'est le but fixé, notamment à Voix Déterres, et personnellement c'est mon but, et la définir... Si c'était par des manières d'adjectifs je dirais que c'est nécessaire, vital, c'est ce qui permet d'avoir un sens en fait, moi c'est l'un de mes piliers. Je ne conçois pas ma vie sans militantisme, et sans lutter parce que sinon je peux pas me regarder dans la glace. Et en même temps j'ai conscience que ça sera pas forcément possible pour tout le monde et je veux pas tomber dans un truc d'élitisme militant parce que c'est pas forcément possible et on a pas besoin d'être des millions à militer activement parce qu'il faut bien que la société tourne sur d'autres trucs. Et oui c'est pas forcément fait pour tout le monde, par ailleurs, faut prendre en compte tout le monde, même si c'est pas fait pour tout le monde d'être dans la lutte active, tout le monde est concerné par les actions et les choix. Et si on veut s'engager dans la bataille de vers ou on met le monde, il faut prendre tout le monde en considération, même les personnes avec lesquelles on a peut-être pas forcément des points communs, parce qu'ils connaissent pas tel ou tel mot... parce que le classisme culturel il faut pas l'oublier. Du coup voilà, la cause pour moi c'est la raison quoi ! C'est la raison de vivre et la cause c'est une manière d'amener la vie à plus de sens, d'aider à se libérer aussi soi-même. Il faut arrêter de faire croire que le militantisme c'est un truc généreux et altruiste, il y a toujours un intérêt à faire quelque chose parce qu'on est mus par des émotions, il y a quelque chose de fort à participer au collectif, au bouillonnement d'idées, de participer à des actions quand elles sont victorieuses c'est vachement valorisant. Même un mec qui tire avec un lance-pierre, qui arrive à viser de super loin un connard, c'était les homens à l'époque, c'était des mecs qui s'appelaient les homens en référence aux femens, moi je suis incapable de viser mais un gamin avait réussi à viser le mec en pleine tête, je me suis dit mais magnifique, meilleure souvenir (elle rit). C'était génial quoi ! Quand t'as des petites victoires sur des trucs comme ça, et puis des

grosses mais c'est vrai qu'on manque de certaines choses mais ça c'est des trucs sur lesquels on va travailler avec Voix Déterres, on va faire des textes sur la stratégie militante, et les trucs qu'il faut arrêter de faire.

(E10) : Tu penses à quoi en truc qu'il manque actuellement ?

(e10) : Bah il y a pleins de choses qui ne vont pas. Par exemple la colapsologie ça va pas du tout, c'est un truc qui dépolitise complètement, ça permet pas de mobiliser les énergies comme il faut et puis ça attaque une certaine classe pas très bourgeoise. La cancel culture c'est ok aussi. Quand ça vise des puissants évidemment, sachant que ça reste encore dur, faut pas se leurrer, pour que vraiment ils payent. Même s'il y a eu des victoires, dont on se rend pas forcément compte mais dans les années 70 quand elles ont essayé de parler viol ça n'a jamais fonctionné, on a réussi ce que nos aïeules n'ont pas réussi, ok il y a un backlash mais on peut gagner des luttes et ça avance. L'année prochaine le gouvernement va rembourser les protections menstruelles, il y a quand même des sacrées victoires, de pousser comme ça la société civile ! Donc ouais la cancel culture c'est pas possible parce qu'on se bouffe entre nous, ça reproduit les mêmes mécanismes de la société qu'on veut pas, c'est punitif, c'est imposer une doxa et les gens ne digèrent rien. Je ne veux pas que les gens luttent parce qu'ils ont peur d'être shamés, rejetés, je veux qu'ils luttent parce qu'ils sont convaincus et parce qu'ils pensent que ça fait sens ! Sinon la loyauté n'existe pas, la confiance n'existe pas et alors quand ça va être la merde, pas de confiance, pas de loyauté, un système de peur, enfin c'est fini quoi. En fait ça c'est ce qu'on essaye de dire et trouver des moyens de faire de la justice réparatrice, de vraiment aussi arrêter de perdre des gens avec cette merde. Il y a aussi le fait d'être que dans le défensif c'est-à-dire on a que des coups de retard en fait. On se fait dicter notre agenda par les puissants en grande partie, donc il faut être dans la créativité, dans le côté offensif. Un autre truc c'est la question de la sécurité dans le militantisme, à savoir qu'il faut choisir son camp, soit tu fais du militantisme à visage découvert, soit tu fais du militantisme clandestin. Et si tu fais du militantisme clandestin, c'est-à-dire que personne ne le sais, pas tes amis, personne, c'est des réseaux et c'est pour faire des trucs vraiment risqués niveau légal, si tu fais du militantisme à visage découvert, légalement il faut vraiment être fino, c'est-à-dire pas comme moi il y a 10 ans (elle rit) pour pas te cramer bêtement sur des trucs qui n'en valent pas forcément la peine parce que quand tu grilles tes cartouches comme ça, il faut voir le prix efficacité. Être martyr c'est mort en fait donc faut trouver chacun son rôle sur l'échelle de ce qui est plus ou moins risqué ou légal et le faire intelligemment et aussi se structurer en réseau et on sait que le modèle des petits réseaux qui sont multipliés, qui sont pas forcément interdépendants mais qui sont liés et avoir une analyse très claire des points faibles de ennemis parce qu'il y en a en fait. Le fait que tout soit très centralisé, très interdépendant ça fait que aussi il y ait une telle réaction, une telle répression, c'est qu'il y a de la peur. Il y a beaucoup de failles à exploiter et donc ça veut dire lutter et se donner les outils pour être moins dans la peur et l'impuissance, ce qui est difficile de se donner, parce qu'avec la pandémie c'est vraiment... Mais justement il y a pas pleins d'outils qu'on utilise, par exemple t'es en manif, il y a une charge policière, tu te chies dessus ou peut-être moins parce que d'une part t'as été formée aux techniques de manifestations, parce que t'es plus protégée, peut-être parce que vous avez du matos, et puis parce que t'as appris une petite technique que t'essayes de faire tous les jours qui permet de te centrer et de t'ancrer pour maîtriser les émotions. Il y a pleins de choses comme ça qu'on nous apprend pas notamment sur la question de l'émotionnel, de comment on se guérit, de comment on gère

ses traumas, tout ça. Et moi je voudrais que le militantisme ça soit un lieu où en fait on n'ajoute pas de traumas. Si on veut des gens qui seront après déterminés quand ça va vraiment chauffer, et qu'il y aura des histoires parfois de vie ou de mort, enfin il y a déjà des histoires de vie ou de mort, mais faut être réaliste, en Occident on est pas mal préservés. Il faut des gens qui pètent pas des câbles en fait, des gens qui soient le plus possible solides et fiables et les personnes qui n'en ont pas les épaules c'est pas grave, elles peuvent avoir leur rôle et il faut avoir une certaine lucidité par rapport à ce que ça demande et la force mentale, même spirituelle au sens large, de combattre en fait. Pour durer dans le militantisme aussi, pas que au bout de trois ou quatre ans ça turn over.

(E10) : Merci pour ta réponse, c'est vraiment passionnant !

(e10) : Ecoute tant mieux, je suis super contente, merci !

(E11) : J'avais une dernière question, je pense que tu y as un peu répondu mais ça peut te permettre de le poser plus directement peut-être. Je voulais savoir comment est ce que tu fais l'arbitrage entre féminisme et antisécisme dans le sens où est-ce que tu les hiérarchise, est-ce que ça converge ?

(e11) : Alors, j'aime bien parce que comme j'ai pas pu réfléchir aux questions, c'est intéressant de voir comment est-ce que je vais dire, c'est quoi le premier truc que me propose mon cerveau. La première réponse qui me vient c'est que d'un côté on pourrait dire que le féminisme c'est le truc qui le plus quotidiennement est vécu au premier plan, dans le sens où je suis identifiée femme, mon genre est féminin, etc. Mais en vrai bah je suis pas sûre. Parce qu'il y a Jacques Derrida qui a écrit L'animal que donc je suis, et perso en fait surtout quand je suis confinée et que je vis qu'avec mes chats et que par exemple leur langage d'amour en ce moment c'est de m'apporter des vers de terre... (elle rit) et qu'on passe notre vie à dormir en tas. Voilà, c'est les êtres non-humains avec lesquels je passe le plus de temps de manière générale. J'ai plus d'interactions quotidiennes avec des êtres non-humains que humains et moi-même quand je suis seule et que je suis pas à la surface de moi-même, ce qui n'est pas nécessaire quand je ne suis pas avec des animaux, je ne me vis pas comme femme. Je ne me perçois pas comme femme à moins d'un rappel, je suis quelqu'un qui en un sens se reconnaît bien dans la non-binarité mais qui n'a pas forcément fait le chemin, enfin c'est compliqué, c'est en cours de traitement, je fais de dysphorie de genre mais en même temps ouais en vrai la non-binarité c'est quelque chose qui me parle beaucoup. Mais la catégorie femme me parle puisque j'ai le point de vue d'une personne sexisée. Mais en revanche, me sentir animale ça tous les jours dans le sens où on corps te rappelle que tu es un être avec des besoins vitaux, que tout ça, etc et surtout j'ai la chance de vivre seule sans être humain en plus. Ça permet d'avoir vraiment une approche comme ça de soi, non plus comme... enfin je ne sais pas, beaucoup plus libre. Donc clairement je ne t'apprend rien sur le rapprochement que l'écoféminisme a très bien effectué entre les femmes, la nature, les animaux et en fait toutes les minorités. Parce que les personnes handicapées, quand on est des personnes qui ont une moindre valeur, on se rapproche toujours plus de l'animalité donc on a plus d'empathie spontanément pour les animaux. Un truc intéressant que j'avais lu récemment, c'est que les personnes qui ont beaucoup connu de harcèlement tout ça, les grosses weirdos ont su un peu s'adapter entre guillemets au prix de grandes fatigues, sont des personnes qui finissent par aimer des animaux qui sont un peu chelous et creepy. Je trouvais ça intéressant comme rapprochement aussi, j'ai trois chats, bon les chats c'est extrêmement aimé, mais j'ai pleins pleins d'araignées chez moi qui sont juste là hein elles sont installées. Et je suis inquiétée de connaître ce monde parce que les

insectes disparaissent, quand c'est des pandas s'émeuvent un peu, mais quand c'est des insectes bon bah... C'est encore une autre question moi m'intéresse, par exemple je suis pas méga pour qu'on mange des insectes, ça me pose problème aussi, l'élevage d'animaux comme ça sauvages je trouve pas ça ok en fait. C'est comme la viande reproduite en laboratoire, je trouve ça euh... ça fait longtemps que je suis plus ça mais (expression de dégoût/dubitative). Du coup, je suis pas sûre de hiérarchiser, c'est en fonction de ce qui se pointe au jour le jour, parce qu'en fait c'est intégré à ma vie tout ça. C'est intégré et du coup je me suis réapproprié tout ça c'est du quotidien, j'exerce mon antispécisme quand je vais aller regarder le matin les petits escargots qui se sont mis, voir si tout va bien, quand j'ai remis des graines pour les oiseaux, quand j'ai désinfecté la petite coupure de Choumi tout à l'heure, enfin je tiens mes responsabilités envers des animaux, être là pour eux et rendre ça le moins difficile possible même si je ne pense pas que mes chats soient très malheureux (elle rit).

(E11) : Les deux que je vois derrière ont l'air super bien en tout cas.

(e11) : Non mais je pense qu'ils sont voilà... je pense qu'on peut difficilement faire à peu près mieux, je pense pas qu'il y est beaucoup de marche de manœuvre pour qu'ils soient mieux. Bref, tant mieux ça me fait plus plaisir qu'ils soient limite plus heureux que moi parce que je me dis bon... c'est déjà bien difficile et ils en ont déjà bien chié quoi. Du coup, pour moi le féminisme c'est aussi le fait que le matin je suis sans maquillage, sans rien, sans truc, avec tes poils, avec tes machins. C'est déconstruire le truc, te dire tous les jours « bah ouais c'est ok et je suis bien comme ça », c'est le fait de tu vois une copine qui a son ex qui dit des trucs derrière son dos et lui envoyer un message par solidarité, le fait de faire pleins d'autres trucs, c'est la maman qui sort ses deux chiens avec son bébé tout à l'heure et le bébé il a fait tomber son petit bonnet et tu cours après la maman pour lui rendre. En fait pour moi tout est très congruent au quotidien en fait, pour moi c'est même pas une question de hiérarchie dans les luttes et dans ce qu'on appelle l'intersectionnalité, c'est juste le fait dès que t'as l'occasion de mettre en application tes valeurs et tu essayes de le faire quoi, dans ta journée, dans ta vie.

R : Ok merci c'est super intéressant, je t'ai posé toutes les questions que j'avais prévu à l'avance. Je suis très contente, c'est vraiment passionnant et trop cool.

V : Je suis super contente aussi, j'ai noté les deux trucs que je devais t'envoyer, je vais le faire ! Moi j'ai une question aussi ! Qu'est-ce qui t'as fait toi t'intéresser à ce sujet ?

R : (je lui raconte un peu mon parcours et ma vie, je coupe ça)

V : Je pense que le fanzine ça va t'intéresser, le rapport et le parcours que chacun a à l'exploitation animale, au féminisme. (La discussion a continué dix minutes, elle m'a demandé si je m'en sortais avec le mémoire, si j'avais des engagements associatifs à côté, etc)

Merci de participer à ce genre de sujets qui sont tellement importants et puis plein plein de courage, hésite pas à nous recontacter si t'as besoin de quoi que ce soit et t'es la bienvenue au camp d'été en juillet !

(on se dit au revoir et réunion zoom coupée)